

Catherine Szymon
Stigmatisée

VIE ET TEMOIGNAGES

Katowice- Kostuchna

1907 +1986

Catherine Szymon

Stigmatisée

Redaction:
Tadeusz Mickowski - Zawiercie

Consultant:
Père Roman Hoppe - Wykrot

Correction:
Père Henryk Suchos - Siewierz

Edité à la base du
Décret du Pape Paul VI de 1966
AAS/58/16 du 29 décembre 1966.

Edition du 24 août 2005

Pour le 19^e anniversaire de la mort de la Stigmatisée.

1. PREFACE

« Mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il en est peu qui le trouvent ». (Mt 7:14)

Plus nous sommes près de Dieu, plus nous ressentons d'une façon drastique aussi bien les résultats de l'affaiblissement de ce lien que ce qu'apporte le monde dont parle St Jean, le plus grand parmi les Apôtres au sens de l'amour, dans sa première lettre : « Nous savons que nous sommes de Dieu et que le monde gît au pouvoir du Mauvais ». (1J 5:19)

Il dit plus encore : « N'aimez ni le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui ». (1J 2:15)

Le monde d'aujourd'hui, comme jamais, a besoin de signes.

A l'époque où le rationalisme, l'hédonisme, le modernisme et le post-modernisme font naître des sciences de plus en plus nuisibles, condamnées par Pie X et d'autres papes, Jésus veut que la Sainte Eglise ait de plus en plus de remèdes pour vaincre ceux qui prônent l'indifférence religieuse et aussi ceux qui nient :

- le caractère surnaturel des dogmes ;
- la Divinité du Christ ; la Vérité du Christ, de Dieu et de l'Homme vrai et parfait, tel que nous le transmettent la foi et l'histoire (Evangile, Actes des Apôtres, Lettres des Apôtres et la Tradition) ;
- l'enseignement de St Paul, de St Jean et des Conciles de Nicée, d'Ephèse, de Chalcédoine, et de Trente, en tant qu'une vraie

instruction enseignée par Dieu ;

- le savoir enseigné : Divin et parfait ;
- l'origine Divine des dogmes et des Sacrements de l'Eglise, Une, Sainte, Universelle et Apostolique ;
- l'universalité de l'Evangile donné par Jésus à tout le monde et sa continuité jusqu'à la fin des siècles ;
- la perfection de la doctrine Divine qui est telle comment elle était depuis le début et elle ne s'est pas formée pendant des transformations successives, mais elle a été donnée telle quelle ; l'enseignement du Christ sur temps de Grâce, sur le Royaume Céleste et sur le Royaume de Dieu en nous ; la Bonne Nouvelle, parfaite, interchangeable pour tous ceux qui désirent Dieu. Le faux œcuménisme, le post-modernisme et les mouvements concentrés autour du New Age diluent cette doctrine, pour ensuite détruire Jésus Christ dans les âmes de beaucoup de croyants.

Nous savons que l'Esprit Saint guide d'une façon infaillible l'Eglise Unique, Sainte, Universelle et Apostolique comme nous le déclarons dans le Credo.

Un des indices visibles sont les saints, qui constituent un exemple parfait à suivre. Le pape Jean Paul II, guidé par l'inspiration du Saint Esprit, a canonisé un nombre extraordinaire de personnes qui étaient martyres ou montraient l'héroïsme des vertus et l'unification permanente avec Dieu. Dans l'histoire d'aucun des pontificats il n'y a eu autant de saints et de bienheureux déclarés par l'église.

Le Ciel nous donne aussi ses signes, car Dieu est le Dieu des vivants et Il veut sauver tout le monde. C'est à l'aide de nombreuses apparitions privées, reconnues et celles qui attendent d'être reconnues que Dieu veut sauver l'humanité enfoncée dans la boue du péché. Ne néglige donc pas ce qui trouble ton bonheur terrestre, ne te ferme pas aux signes évidents venant du Ciel, car ils doivent t'aider pour que tu puisses te retrouver en Dieu et agir dans l'amour Divin.

Dieu se sert des apparitions, car Il connaît les faiblesses humaines, Il sait que l'homme a besoin de signes sensibles. Un principe important du Christ et de l'Eglise est de nous conduire par le visible vers l'invisible. Il y a donc des signes normaux, c'est à dire les Sacrements et l'Evangile. Mais il y a aussi des signes extraordinaires, exceptionnels qui sont des apparitions privées. Mais, elles ne sont pas les plus importantes dans la hiérarchie des

vertus de l'Eglise, elles constituent une aide, une stimulation donnée à la foi à l'égard de la faiblesse humaine, à l'égard aussi de notre civilisation imagée.

Les gens contemporains, même les enfants, vivent de plus en plus par ce qu'ils voient, p.ex. la télé et ils deviennent incapables de percevoir le surnaturel. La Vierge Marie doit donc apparaître plus souvent pour faire « une concurrence » aux médias et surtout à la télévision.

La Vierge Marie a averti l'humanité en 1917 à Fatima, elle a prévenu des malheurs qui devaient arriver, et cependant, l'humanité n'a pas écouté Ses avertissements. Les prophéties se sont accomplies, la 2^e guerre mondiale est arrivée et le communisme s'est répandu dans le monde entier.

En 1958, la sœur Lucie a transmis au Père Augustin Fuentes une lettre présentant une image horrible de la situation dans le monde et dans l'église. Elle y écrivait :

« Mon Père, la Vierge Marie est très mécontente, parce que les gens n'ont pas pris à cœur Son message de 1917. Ni les bons, ni les mauvais ne s'en sont préoccupés. Les mauvais continuent à faire comme avant et ils ne respectent pas les règles célestes, suivant la route large de la destruction, ils ne font aucune attention aux châtiments qui les menacent. Croyez-moi, mon Père que le Seigneur Dieu vite punira le monde. Ce châtiment sera très sévère! Imaginez-vous, mon Père, combien d'âmes l'enfer engloutira, si les gens ne prient pas et ne font pas pénitence. C'est cela qui rend triste la Mère de Dieu. Mon Père, répétez-le à tout le monde, ce que la Mère de Dieu me disait plusieurs fois : beaucoup de peuples disparaîtront de la surface de la terre. Les peuples sans Dieu seront un fouet choisi par Lui pour punir l'humanité, si nous n'obtenons pas, par la prière et les Sacrements, la grâce de leur conversion.

Le Cœur Immaculé de la Vierge Marie et le Sacré Cœur de Jésus souffrent aussi à cause des religieux et des prêtres qui s'éloignent de Dieu. Le mauvais esprit sait que les religieux et les prêtres, négligeant leur formidable vocation, entraînent beaucoup d'âmes en enfer. C'est déjà le dernier moment pour éviter le châtiment du Ciel. Nous avons à notre disposition deux moyens très efficaces : la prière et l'offrande. Le mauvais esprit fait tout son possible pour nous faire perdre notre recueillement et nous décourager de la prière. Soit nous nous sauvons, soit nous nous condamnons. Néanmoins, mon Père, il faut dire aux gens qu'ils

n'attendent pas l'appel à la prière ni de la part du Pape, ni des évêques, ni des curés, ni des supérieurs. Il est le temps pour chacun de commencer à faire de bonnes actions, de sa propre initiative et de changer sa vie selon les indications de la Vierge Marie. Le mauvais esprit veut dominer les âmes consacrées en essayant de les démoraliser. Il essaie à ce que les gens deviennent insensibles. Il recourt à toutes les ruses possibles en proposant même une modernisation de la vie religieuse. Il fait que la vie intérieure devienne stérile et que les laïques ne veulent pas renoncer au plaisir pour se consacrer entièrement à Dieu.

Rappelez-vous, mon Père, que deux choses ont contribué à la sanctification de Jacinthe et de François : la tristesse de la Mère de Dieu et la vision de l'enfer. La Mère de Dieu se trouve entre deux épées : d'un côté, Elle voit l'humanité têtue et indifférente aux châtiments qui la menacent, de l'autre côté, Elle nous voit foulant aux pieds les saints Sacrements, faisant peu de cas du châtimement proche, doutant et succombant à la sensualité et au matérialisme.

La Mère de Dieu a dit clairement : *Nous arrivons à la fin des jours*. Elle me l'a répété trois fois. La première fois, Elle a dit que le mauvais esprit avait commencé la bataille cruciale à l'issue de laquelle il y aurait un vainqueur et un vaincu. Soit nous nous mettons du côté de Dieu, soit du côté de Satan. La deuxième fois, Elle m'a dit que les remèdes les plus efficaces donnés au monde étaient le Rosaire et l'honneur rendu à Son Cœur Immaculé. La troisième fois, Elle a constaté que comme les gens avaient dédaigné tout ce qu'Elle nous avait offert jusqu'à présent, Elle nous montrait, pleine de craintes, le dernier secours qui était Elle-même, Ses dernières et nombreuses apparitions, Ses larmes, Ses messages donnés à ceux qui La voyaient dans le monde entier. Si nous ne L'écoutons pas et si nous continuons à L'offenser, nous n'aurons plus de pardon.

Nous devons absolument nous rendre compte le plus vite possible de cette horrible réalité. Il ne s'agit pas que les gens aient peur, mais on ne peut plus attendre après cet appel, car depuis que la Vierge Marie a fait que le Rosaire est devenu si efficace, il n'existe aucun problème matériel ou spirituel, national ou international que l'on ne puisse pas résoudre à l'aide de nos offrandes et du Rosaire ».

La Stigmatisée Polonaise Catherine Szymon, à qui ce livre est consacré, avait le don de transmettre des messages célestes. Jésus, la Vierge Marie, et de nombreux saints parlaient au travers d'elle. Tous, Ils confirmaient la

situation difficile du monde que la sœur Lucie avait décrite dans sa lettre.

Est-ce que maintenant aussi, l'humanité fera peu de cas des possibles derniers signes du Ciel que Dieu dans Sa Miséricorde veut nous donner pour notre salut ? Est-ce que les habitants de Ninive, qui savaient s'humilier en éloignant ainsi le châtimement de Dieu, ne seraient-ils pas un meilleur exemple ?

« *Soyez sobres, veillez. Votre partie adverse, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer* ». (1P 5, 8).

Crions comme a crié le grand Apôtre des Nations « *N'éteignez pas l'Esprit, ne dépréciez pas les dons de prophétie ; mais vérifiez tout : ce qui est bon, retenez-le* ». (1 Tes. 5, 19 - 21).

Que Dieu le Père, Jésus Christ, le Saint Esprit, la Vierge Marie et tous les saints te supportent, cher lecteur, pendant tous les jours de ta vie. Que chaque seconde, chaque minute, chaque heure soit dignement vécue pour l'honneur et la gloire plus grande de Dieu. Rappelle-toi que « *le cœur de l'homme ne sera pas tranquille tant qu'il ne reposera pas en Dieu* » (St Augustin).

En nous chargeant de la publication des Messages de Jésus, de la Vierge Marie et des saints transmis par Catherine Szymon, qui ne sont qu'une petite partie de tous ceux qui ont été transmis par elle au cours de ses nombreuses extases, nous voulons seulement rappeler tout ce qui a été oublié et ce que transmet le Nouveau Testament et l'enseignement de l'Eglise dans toute la Tradition catholique.

L'humanité va vers l'extermination, et Dieu veut nous sauver et nous montrer les menaces dans le monde et dans l'Eglise contemporaine. Voilà, la raison principale de ces messages.

Le film sur la stigmatisée polonaise Catherine Szymon intitulé « *Maître et Catherine* » peut être chargé gratuitement à partir du site Internet **www.KatrzyznaSzymon.pl**.

2. QUI ETAIT CATHERINE SZYMON?

« *Je Te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que Tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que Tu les as révélées aux enfants.* » (Luc 10.21) - c'est par cette épigraphe que l'on peut résumer cette personnalité exceptionnelle, qui a été choisie par le Sauveur, dans le siècle marqué par le développement brusque de la civilisation et par les succès énormes de la science et de la technique, à l'époque de la désintégration de l'atome et des expéditions sur la lune, mais aussi dans ce siècle de guerres et de persécutions des disciples du Christ, pour donner, par l'intermédiaire de cette personne simple et illettrée, un signal fort: « *Où vas-tu, homme? Qu'est-ce que tu as fait de cette humilité qui est la clef du Royaume du Ciel ?* ». Dans l'histoire de l'Eglise il y a eu beaucoup de grands saints béatifiés, canonisés et d'autres dont les prénoms ne sont connus que par Dieu. Seuls quelques uns parmi eux ont reçu des grâces exceptionnelles sous forme de stigmates. Il y a eu peu de personnes qui, dans leurs vies ordinaires, étaient accompagnées d'une façon naturelle par des signes extraordinaires comme les extases, les lévitations, les visions, les bilocations (capacité d'être dans deux endroits différents en même temps), la glossolalie (le don de parler des langues qu'on ne connaissait pas avant). Avoir de tels charismes ne préjuge pas encore de la sainteté, mais la marque le plus souvent. Car il est vrai que dans la vie de beaucoup de saints il n'y a pas eu de phénomènes miraculeux ou extraordinaires. Un miracle ne préjuge pas toujours de la sainteté, mais les miracles accompagnent souvent les gens choisis particulièrement par Dieu.

Catherine Szymon était une des âmes choisies et particulièrement aimées par Jésus. Catherine Szymon était une stigmatisée polonaise. Elle a vécu de 1907 à 1986. Beaucoup de témoignages rapportés, en plus de ceux qui arrivent encore, prouvent que Katarzynka¹, comme on l'appelait, a atteint une communion profonde avec Dieu sur la terre. Elle a grandi dans les vertus, dans l'héroïsme et elle a laissé une riche moisson de gens convertis et guéris dans leurs âmes et dans leurs corps. Elle était un instrument obéissant du Christ qui, par elle, faisait des signes et des miracles de la Grâce.

Elle priait pour toute l'Eglise, pour les papes, les évêques, les prêtres et surtout pour le Saint Père Jean Paul II, qu'elle a aimé. Le Saint Père lui a

rendu la même affection dans la cathédrale où il l'a serrée cordialement dans ses bras en lui donnant un chapelet. Il a dit à l'évêque Bednorz qui l'accompagnait: « s'il vous plaît, occupez-vous de cette personne ». Catherine était une offrande choisie par le Christ dans cette époque difficile de la crise de la foi et de la morale.

Les événements familiaux durs qu'elle avait vécus déjà dans son enfance ont laissé une profonde trace dans son âme. Ils ont montré en même temps quelque chose que l'on peut qualifier d'une sagesse étonnante et d'un héroïsme de l'enfance. Ce qui en témoigne, c'est son comportement dans les situations extrêmes: quand à l'âge de dix ans, chassée de la maison par son père alcoolique, pieds nus en hiver, elle s'arrête sous la croix sur le chemin et elle demande au Sauveur la conversion de son père. A quel point son abnégation devait être héroïque pour pardonner en ce moment si difficile, et demander pardon? Comme ils sont grands les fruits du Saint Esprit qui agissait dans son âme, mais pourtant, ce n'étaient pas les premiers.

Katarzynka est une de ces personnes venues au monde pour aider les autres en portant en elles les souffrances cumulées du Christ Lui-même, et dont la vie s'écoule à recevoir des gens venant leur demander de l'aide telle qu'une guérison, un conseil, une parole simple ou mystérieuse qui redonne de l'espoir. Nous allons chez elles avec un grand espoir et tout de suite nous les appelons par leurs prénoms. La femme est à la maison. Nous frappons. Nous entrons. Elle est là. Elle nous attend. Telle était cette femme que l'on ne pouvait pas appeler autrement que Katarzynka.

Mais pour la décrire plus précisément, il faut s'élever plus haut, beaucoup plus haut. Katarzynka était une mystique, une mystique de première grandeur, même si elle était simple et illettrée. C'est un mystère du choix de Dieu qui élève les petits et qui s'oppose aux puissants. Les mystiques sont comme des étoiles qui se différencient par leur grandeur. J'utilise le mot mystique dans son sens technique. Le mysticisme est un contact direct avec la réalité transcendante. Un mystique a l'impression qu'il ne possède pas moins, mais tout au contraire plus de savoir et de lumière, et qu'il communique avec l'Etre infini. Beethoven disait de la musique, qu'elle était un degré supérieur de la sagesse, le mystique pourrait l'adapter par rapport à ses états. Parmi ces états, le plus extraordinaire est l'extase dans laquelle les liens avec le monde sont cassés. Il existe encore beaucoup d'autres états que les docteurs de toutes les grandes religions

¹ Petite Catherine, c'est ainsi qu'on appelait Catherine Szymon, se prononce [katajinka]

ont distingués et catalogués. Katarzynka a connu probablement tous ces états mystiques. Elle était une stigmatisée et les stigmatisés sont des perles dans le ciel de la sainteté. Ils appartiennent à la catégorie de ces saints, dont les corps reflètent le plus clairement les traces visibles des souffrances du Christ Lui-même, au travers desquelles Il souffre de la façon la plus profonde, et eux-mêmes participent à la continuation de l'œuvre de rédemption de l'humanité. La Pologne a beaucoup de saints, mais les stigmatisés, on n'en entend pas parler.

3. ENFANCE

Quelle était l'histoire de celle que le Christ a soulevée si haut ? Il faut en parler brièvement. Son enfance fut déjà marquée par la croix de la souffrance.

Catherine Szymon, fille de Jan et d'Anna née Mazur, est née le 21 octobre 1907 à Studzienice près de Pszczyna. Elle a été baptisée et a reçu sa première communion à l'église paroissiale de Pszczyna. C'était la plus jeune des six enfants. Après avoir terminé sa première année de vie, sa mère décède. Son père se remarie. Katarzynka a une enfance difficile. Elle n'est pas aimée par sa deuxième mère, souvent frappée par son père alcoolique, elle puise toute sa force dans la prière. A l'école, exploitée, dédaignée et raillée par les autres, elle apprend à porter humblement le fardeau lourd de sa croix qui, en union avec le Sauveur, devient léger. Comment est-il possible qu'un enfant si petit sache trouver consolation et aide dans la prière ? Certains signes montrent qu'elle avait le contact avec le ciel déjà depuis sa petite enfance. Quand elle avait 10 ans, un soir alors qu'il gelait, son père l'a chassée de la maison. Courrant pieds nus dans la neige, elle s'est retrouvée devant une croix sur le chemin où elle a entendu une voix : « *Que veux-tu de Moi, ma fille* » ? elle a répondu : « *Bon Jésus, je veux que mon père se convertisse, qu'il ne boive plus de vodka et qu'il ne nous frappe plus, nous, ses enfants* ».

« *Vas à la maison, mon enfant, ton père se convertira* ». Sur le chemin de retour, elle répétait ces mots : « *mon père se convertira* ».

Et en effet, son père s'est converti, il s'est corrigé et même il est entré au 3^{ème} Ordre de Saint François.

Une fois, assise sur un tronc d'arbre dans la forêt, elle entendit la voix de l'Enfant Jésus dirigée vers elle : « *tu vivras longtemps sur la terre*

et tu souffriras beaucoup, mais tu le supporteras ». Et effectivement, sa vie fut une suite de souffrances, souvent arrosée de larmes.

4. STIGMATES

Katarzynka, durement éprouvée depuis sa naissance, mène une riche vie spirituelle qui donne ses fruits sous la forme de stigmates apparus le 8 mars 1946, le premier vendredi du Carême. Les stigmates apparaissent sur ses deux paumes, ses deux pieds et sur le côté avec des traces dans les endroits où Jésus portait Sa Couronne d'Epines. Ils sont accompagnés par des souffrances douloureuses. Si au début les stigmates étaient peu visibles, il n'était pas possible, néanmoins, de cacher les souffrances qui les accompagnaient. Elle souffrait beaucoup les mercredis et les vendredis. Les plaies saignaient et le sang s'écoulait même des yeux. Une douleur énorme les accompagnait. En plus, la douleur était renforcée par son état général de santé qui était très grave dû aux événements difficiles de son enfance et de la guerre. Quand elle allait particulièrement mal et qu'elle ne pouvait pas aller à l'église, l'Hostie apparaissait de façon miraculeuse sur sa langue. En 1984 ce phénomène a été photographié.

5. PÉLERINAGE PERPÉTUEL – CHEMIN DE CROIX

Chassée de la maison par sa belle-sœur, elle a été accueillie par un hôte de Studzienice. Elle ne reste pas longtemps à son service, car elle n'a pas de moyens pour vivre. Katarzynka, parce que c'est ainsi qu'on l'appelait, quitte Studzienice et elle déménage à Poreba près de Pszczyna, où elle trouve une place chez Monsieur Figruszka. Elle y reste jusqu'à la déclaration de la 2^e guerre mondiale. Les personnes âgées se rappellent que les gens des environs de Pszczyna devaient quitter leurs maisons et fuir devant les Allemands. Avec un groupe de gens Catherine marche pendant 4 mois en ayant faim et froid, sans toit au dessus de sa tête. Quand elle rentre à Poreba, il n'y a plus de place pour elle. Elle trouve un autre hôte qui la prend à son service à Cielmice près de Tychy et elle y reste jusqu'à la fin de la guerre. Après la guerre Catherine déménage à Pszczyna et là, elle trouve asile dans la maison de Monsieur Krzysztofik, près de l'école, pas loin de la gare. Catherine est domiciliée à Pszczyna jusqu'en 1976. Pendant cette période elle travaillait dans une coopérative « *Auto Support des Paysans* » en nettoyant les bureaux et les routes. Son

salaires lui suffisait pour une vie très modeste et pauvre. Sa seule consolation était Dieu qui visitait souvent Sa Fille bien-aimée pendant les extases. Dans une de ses extases, voyant Jésus, Catherine se plaint que c'est dur pour elle, qu'elle n'a jamais connu l'amour de sa mère terrestre qui était décédée très tôt. Jésus lui donne alors Madame Catherine Kulpa. Madame Kulpa a 15 ans de plus que Catherine. Elles sont devenues très amies, elles étaient contentes de pouvoir habiter ensemble. Catherine appelait Madame Kulpa «*Maman*» et elle habita chez elle jusqu'à sa mort.

Catherine Szymon change beaucoup de fois son lieu d'habitation, elle éprouve beaucoup de soucis. Elle déménage au village Wesola Morgi près de Myslowice où elle trouve un refuge chez Madame Gertruda Szyja, qui avait une fille handicapée. Grâce à la prière de Katarzynka, la fillette est partiellement guérie. Après deux ans, elle va à Laziska Rybnickie. Elle est accueillie chez Monsieur Wilhelm Blaton (40, rue Skotanska), mais elle n'y reste pas longtemps non plus et elle se déplace à Katowice pour 3 mois chez Madame Laura Czerniewska.

Après beaucoup de déplacements, à la recherche d'un logement, elle est accueillie dans la famille de Madame Marta Godziek à Katowice – Kostuchna, 50, rue Stabika. Enfin, c'est ici que Catherine se sent heureuse, remerciant à Dieu et à Madame Marta d'avoir enfin trouvé un coin où, près d'une bonne famille, elle pourrait terminer son pèlerinage terrestre. En accueillant Catherine chez elle, Madame Godziek est consciente qu'elle prend sur ses épaules la Croix que Dieu lui a préparée. Et pourtant, il en valait la peine, car : «*tout ce que vous avez fait à un de ces plus petits – vous Me l'avez fait* »

Pour Catherine la recherche d'un toit est terminée, mais pour Madame Marta Godziek commence l'accueil de nombreux pèlerins, très souvent des visites de personnes de toutes origines et de toutes professions qui désirent rencontrer Catherine, la voir. Les uns le faisaient par ferveur religieuse, les autres par curiosité. Madame Marta était cordiale et aimable avec tout le monde. Monsieur Stanislaw Plonka manifestait beaucoup de cœur et de bonté pour Catherine, il venait chez elle bénévolement pour l'emmener là où elle voulait.

6. RENCONTRE EXCEPTIONNELLE

En 1983 Catherine a vécu un grand événement, lorsque le pape Jean Paul II arriva en Pologne et qu'il visita Katowice. Catherine s'est fait

une joie de cette rencontre. On l'a conduite à la cathédrale et on l'a faite asseoir sur une petite chaise de voyage (à cause du manque de places) quelque part au milieu de l'église. A un moment le pape Jean Paul II, sans connaître Catherine, ni rien avoir entendu parler d'elle, traversa l'église, il passa à côté des religieuses et des gens qui étaient arrivés, pour se mettre devant Catherine, la stigmatisée polonaise qu'il serra cordialement dans ses bras, en lui donnant un chapelet et en disant à l'évêque Bednorz qui l'accompagnait : «*occupez-vous de cette personne* ».

7. MORT BENIE

Catherine Szymon est décédée le dimanche le 24 août 1986 à 15h30, ayant vécu 79 ans dans une atmosphère de sainteté. Malgré des conditions météorologiques défavorables, vingt mille personnes sont venues assister à son enterrement ce qui a pu être enregistré sur des photos et sur magnétoscope. Cent heures se sont écoulées depuis sa mort jusqu'à l'enterrement, et le corps de Catherine a gardé une fraîcheur exceptionnelle, une couleur et une souplesse.

8. CONCLUSION

En s'appuyant sur les attestations et les témoignages des personnes qui ont connu personnellement la stigmatisée Catherine Szymon, p.ex. le médecin Czeslaw Szymczyk, le père Andrzej Pomiotlo, le père Tymoteusz Hulas, le père Marian Wieckowski, le père Ryszard Kubasiak, le père Jan Czekaj, Dorota Lazar, Marta Godziek, Stanislaw Petrynska, Stanislaw Plonka, Wilhelm Blaton, Klara Kuc, Alojzy Pajak, Anastazja Sosna, Marta Gebala, Paulina Mazur, Marta Muszynska, Emilia Dzida, réunies par Monsieur Edward Ozog, on voit clairement la richesse de sa vie mystique. Ce charisme rappelle beaucoup la vie mystique des autres stigmatisés reconnus par l'Eglise. L'humilité extraordinaire de Katarzynka exclue toute erreur dans la reconnaissance des charismes. Car c'est l'humilité qui constitue la garantie principale de la sainteté. Les faux prophètes sont aussi accompagnés par de faux charismes, mais Satan déteste l'humilité et l'héroïsme de la souffrance et il ne sait jamais les imiter.

Sur la base des déclarations des nombreux témoins, on peut réunir et résumer en quelques points les traits caractéristiques de la spiritualité de Katarzynka :

Premièrement : Catherine portait réellement (et c'est un fait incontestable) sur son corps les plaies de Jésus Christ qui saignaient souvent, surtout les vendredis. Parfois, le sang jaillissait spontanément à 5 cm de hauteur en diffusant un parfum de violette et de rose.

Deuxièmement : Catherine était illettrée. Comment alors expliquer le fait, confirmé par les témoins, que pendant ses visions extatiques, elle parlait des langues étrangères (dont l'hébreu) et avec des êtres invisibles qui selon elle était le Christ, la Vierge Marie, des saints et des âmes du purgatoire.

Troisièmement : Catherine Szymon, selon les attestations des témoins, avait le don exceptionnel de bilocation, comme St Père Pio qu'elle a connu et ceci de manière réciproque, bien qu'elle ne l'ait jamais rencontré.

Quatrièmement : Parfois, quand la maladie ne lui permettait pas d'aller à l'église, elle recevait la Sainte Communion donnée de façon surnaturelle. L'Hostie apparaissait dans l'espace, lentement descendait dans sa bouche, ou bien d'un seul coup Elle apparaissait sur sa langue. Ce phénomène a été enregistré.

Cinquièmement : la stigmatisée avait le don de pénétration dans les cœurs et les consciences comme St Père Pio.

Sixièmement : Katarzynka avait le don des larmes de sang et des prières d'intercession efficaces par lesquelles elle obtenait beaucoup de grâces pour les gens qui lui demandaient de l'aide.

Septièmement : Katarzynka était une personne humble, avec une foi fervente, plongée dans la prière et vivant selon l'Évangile. Elle servait Dieu par sa souffrance et par tout son être. Elle supportait ses souffrances (faim, mauvais traitement, misère, chicanes, calomnies, maladies) patiemment et elle priait pour ses persécuteurs. La souffrance et la prière sont un trait caractéristique de sa spiritualité. Grâce à cela, beaucoup ont été guéris, convertis, beaucoup ont obtenu la grâce de la vocation. Certains, sous son influence, sont entrés au couvent.

Elle était une offrande unie au Christ, comme si elle était crucifiée avec son Maître. Sa vie, ses charismes sont les « signes du temps » pour le monde contemporain. L'Église lit constamment ces « signes du temps » comme l'est à notre époque St Père Pio de Pietrelcina.

Tout au long de sa vie, Catherine priait beaucoup pour les âmes souffrantes et pour les pécheurs qui s'étaient éloignés de Dieu. Dans son

testament oral, elle a obligé tout le monde à la prière pour les morts et pour la conversion des pécheurs les plus insensibles. Il existe de nombreux témoignages de son aide posthume qui indiquent qu'elle est dans la gloire du Ciel et de là-bas elle intercède pour nous. Il faut beaucoup de prières pour qu'elle soit élevée à la gloire des autels.

Les messages transmis à Catherine Szymon pendant ses nombreuses extases, confirmés par les nombreux témoins nous permettent de soulever encore plus un coin du voile.

Nous demandons d'adresser toutes les questions et les guérisons éventuelles par l'intercession de Catherine Szymon à Madame Marta Godziek, 40-750 Katowice - Kostuchna, ul. Stabika 50 a m. 2.

9. EXTASES CHOISIES

LA VIERGE MARIE DIT :

1) Le 24 août 1984 : « ...Tout ce que vous faites, faites-le avec amour et foi. Dites le Rosaire comme il faut, contemplez à tour de rôle ses mystères : joyeux, douloureux, glorieux. Priez « Sous Ta Protection »² et soyez toujours prêts. Restez en état de grâce, car il y aura beaucoup de malheurs sur la terre. Soyez prudents pendant les voyages, car il y a beaucoup d'accidents. Avant de partir en voyage, faites une prière et un signe de croix et ayez sur vous quelque chose de saint, une médaille (St Christophe) et un chapelet, tout béni, et vous serez sauvés... oui, chers enfants, n'oubliez jamais vos devoirs envers Dieu. Priez le matin et le soir. Offrez l'Angélus de midi à l'intention du pape que j'ai choisi pour vous. Vous avez un très bon pape polonais. Aimez-le tous, car beaucoup le méprisent. Il leur manque la foi. Le serviteur fidèle, le pape se prosterne à plat ventre et il s'inonde de larmes, il supplie Mon Fils et Moi pour le monde entier, il prie les nuits... Que les prêtres prient plus le Saint Esprit, que le Saint Esprit change, renforce et sanctifie le peuple fidèle... »

2) Le 13 octobre 1984 : « ...Je tiens tout le Rosaire dans Mes mains, Je répands la prière du Rosaire. Moi-même, Je prie pour le monde entier, pour tous Mes enfants, que vous n'alliez pas sur un mauvais chemin, mais au Ciel. Chers enfants, Je viens et Je guéris les serviteurs fidèles et le peuple entier (dans l'âme et dans le corps), mais vous devez être en état de grâce et faire pénitence. Celui qui vient par curiosité (aux endroits où la Mère de Dieu s'est révélée), ne sera pas guéri, une telle curiosité est un péché.

Il faut être humble, modeste et prier beaucoup. Dites le Saint Rosaire non seulement au mois d'octobre, mais pendant toute votre vie. Ces « Je Vous salue Marie » sont un chemin vers le Ciel. Celui qui dit le Rosaire tous les jours a le chemin qui mène au Ciel couvert de roses. Seulement, il faut que vous contempriez tous les mystères du Rosaire, priez lentement avec humilité... Les femmes, arrêtez de vous habiller en pantalon, ce n'est pas pour vous (les hommes doivent ressembler aux hommes, les femmes aux femmes – comme ils ont été créés dans le projet de Dieu P.p. 22,5). Je viens mille fois sur cette terre et mille fois Je répète ces paroles et

en vain. Tant de fois J'arrive chez le peuple pécheur, J'appelle, Je demande, Je pleure et sans résultat. Les gens doivent retourner à la vraie foi et alors la joie et le vrai amour régneront. Je vous demande, veillez sur vous, car vous êtes Mes enfants, et Moi, Je suis votre Mère Céleste de tous les enfants de ce monde. Vous êtes les enfants de Mon Fils, de Dieu et du Saint Esprit, n'offensez plus la Sainte Trinité. Priez le Saint Esprit pour le salut du monde. Arrêtez enfin de pécher, de maudire de vous soûler, de mentir. Ne vivez que dans la vérité, apprenez les uns les autres et n'accusez pas, et vous aurez le Ciel ».

3) Le 28 avril 1985 : « ...Chacun sur la terre doit faire pénitence. Sans pénitence, personne n'atteindra rapidement le Ciel. Je vous demande tous de dire le Saint Rosaire. Non seulement les personnes âgées, mais les jeunes, les prêtres, les évêques, les cardinaux et tout le clergé. J'attends le Rosaire du peuple entier. ... Réfléchissez, comment la foi vous est nécessaire sur la terre.

N'offensez pas Mon Fils, car Il est tant de fois blessé par l'épée de la douleur et Son Cœur souffre aussi. Et celui qui ne mange pas le Corps et le Sang de Mon Fils n'a pas de vie en lui. Beaucoup de gens reçoivent la Sainte Communion, mais tout le monde ne La reçoit pas avec l'honneur dû, car ils La reçoivent d'une façon sacrilège, sans confession (la confession de tous les mois, même s'il n'y a pas de péchés lourds, donne de la force pour ne pas retomber dans le péché). C'est pour cela que la sainte confession a été établie, pour bien se confesser des péchés lourds et légers et rien ne cacher devant le prêtre. Mes enfants, soyez fidèles sur ce chemin vers le Ciel, car le Ciel est pour chacun, mais beaucoup abandonnent ce chemin et préfèrent prendre le chemin vers l'enfer.

Ils ne passeront plus jamais de l'enfer au Ciel, ils seront maudits pour toujours dans le feu de l'enfer et méfiez-vous en pour ne pas y arriver... Regardez la Face de Mon Fils, comment Il est blessé, battu et dédaigné par les gens, et les gens Le battent encore par leurs péchés. Ayez pitié, Mes enfants de vous mêmes, soyez fidèles et persistez dans la prière. Les jeunes mères habillent leurs enfants avec de meilleurs vêtements, elles habillent les filles en pantalon, et elles oublient ce qui est le plus important. Et elles en répondront devant Mon Fils, elles en souffriront. Mes enfants, qu'est-ce que vous donnerez à cet enfant, quand il recevra sa Première Communion, qu'est-ce que vous mettrez dans son petit cœur ? Donnez-lui un chapelet, souhaitez-lui à ce que son petit cœur soit toujours décoré avec le Corps de Mon Fils. La plus grande joie et l'humilité sont là où il y a le

² Prière à la Vierge Marie

Rosaire et les Saints Sacrements. Souhaitez-le-lui et laissez-le-lui désirer et alors cet enfant va prier. Enseignez ces enfants de la Première Communion à ce qu'ils reçoivent le Corps de Mon Fils avec une grande humilité et amour, qu'ils répètent : « Cher Jésus, je Te reçois dans mon cœur pour toujours Te recevoir et jamais Te quitter. Toi Jésus, ô Jésus, sois toujours avec moi ». C'est ainsi que vous devez vivre et apprendre à vos enfants, et ils seront saints... Certains prêtres apprennent aux enfants à recevoir la Sainte Communion debout. Et Jésus dit : « *Les enfants, mettez-vous à genoux devant Moi, pliez toujours vos genoux, Mes enfants* ». Quand le prêtre dit : « Vous serez debout pour recevoir la Sainte Communion », l'enfant doit obéir au prêtre. Ce n'est pas l'enfant qui est coupable, mais le prêtre. Le prêtre est coupable, car il n'enseigne pas le respect pour le Seigneur Jésus. *Celui qui est en pleine santé, doit s'agenouiller devant le Seigneur Jésus (à la Sainte Communion)*. Les prêtres répondront devant le Seigneur Jésus et ils souffriront beaucoup s'ils ne l'enseignent pas. Seuls les malades peuvent recevoir la Sainte Communion debout, et ceux gravement malades peuvent La recevoir même couchés... Mes enfants, si l'humanité ne se convertit pas, une grande misère arrivera au monde, un grand châtement arrivera. Vous devez arrêter l'alcoolisme, la malédiction, les divorces, les avortements. Il faut qu'il y ait de l'amour et de la foi... »

4) Le 22 mai 1985 : « Que le monde se convertisse. Mon Fils attend encore. Mais quand Il aura commencé à punir, il n'y aura plus de secours et tout sera rasé. Mon Fils est miséricordieux, juste et bon pour Ses enfants. Si vous Le demandez, tout ira bien, et le mal s'éloignera. Il vous pardonnera quand vous aurez regretté et que vous aurez fait pénitence... Vous devez faire pénitence sur la terre et être miséricordieux envers votre prochain. Ne soyez pas jaloux et aimez-vous les uns les autres. Soyez patients, obéissants, vivez en pureté et ayez la foi. Si tu donnes n'importe quoi à ton prochain, donne-le-lui de ton cœur, par amour envers lui. Beaucoup de gens disent : « Je lui donnerai bien, mais lui, il le dépensera dans la boisson ». Mes enfants, que cela ne vous trompe pas, lui qu'il en fasse ce qu'il veut, et vous, vous avez fait une bonne action. Soyez généreux, parce que peut-être, à l'aide de la grâce, il se convertira après cette action ? Et pourtant, Jésus attend patiemment chacun jusqu'à la fin de sa vie, donc suivez, vous aussi votre Sauveur... ***Confessez-vous bien et ne cachez pas les péchés.*** Les jeunes mères cachent leurs péchés et les péchés cachés ne seront pas pardonnés. ***Priez avec amour et humilité.*** Il manque

de l'humilité et de la sincérité sur la terre. L'un souhaite du mal à l'autre et la jalousie règne. Soyez miséricordieux et priez votre Ange Gardien. Vous devez tous le prier, car l'Ange Gardien surveille les petits et les adultes et il peut beaucoup aider. Je vous ai tant dit et je vous quitte. Je vous dis adieu. Que la Bénédiction Divine descende sur vous, sur toutes les religieuses, les serviteurs fidèles, que vous obteniez le don de persister dans cette vie dure. *Personne ne s'échappera de sa croix. Offrez les croix par amour à Mon Fils. Car celui qui ne veut pas porter sa croix, ne suit pas le Seigneur Jésus.* Lui, Il ne se plaignait pas, Il ne se lamentait pas. Il a tout supporté, Il a tout souffert et Il a dit : « il s'est fait ». Ces croix sauvent les pécheurs. Que Dieu le Père vous bénisse, Mon Fils et le Saint Esprit. Qu'Il reste toujours avec vous. Amen. Loué soit Jésus Christ ».

5) le 4 janvier 1986 : « Rappelez-vous que les temps difficiles s'approchent, parce que le peuple ne veut pas revenir à la raison, il tombe. Mes enfants, jusqu'à quand pleurerai-je sur ce monde dépravé ? Quand y aura-t-il une vraie pureté et l'amour sur la terre ? Les gens sur la terre parlent très mal et ils font mal. Je le dis pour que vous soyez prêts, tous en état de grâce Divine et en pénitence, que vous vous confessiez bien, regrettiez et pleuriez vos péchés, que vous ne soyez pas damnés, car le monde cherche à aller en enfer. Ne savez-vous pas que la punition du monde est déjà proche ? Mes enfants, le peuple en doute et il en doutera encore au moment où tout commencera. Ils ne verront pas encore tout et ils douteront déjà, ils se suicideront plus souvent. Pourquoi ? Ils n'ont pas la foi ! Car celui qui a la foi, ne peut pas lui-même se priver de vie. Et celui qui a une petite foi, il n'est pas forcé à chercher Satan, car il est à côté de chacun de vous guettant qui il pourra attraper. Mais il faut se défendre, il faut prier, il faut demander. Ainsi, on fera fuir Satan, car Satan est près de chacun. Il faut dire « Sous Ta protection », dire le Rosaire, prier Saint Michel Archange. Priez tous pour que vous connaissiez Mon grand amour. Ne savez-vous pas que Je vous guéris ? Rappelez-vous qu'il faut l'accepter avec le plus grand amour, remercier et demander pardon de tout. Je guéris beaucoup, mais on Me demande trop peu (demande par la prière). Les uns demandent la guérison et les autres ne viendront même pas me remercier pour une guérison. Je guérirais plus encore, si le peuple venait Me remercier. Ils remercient peu, car ils ont peu de foi et de reconnaissance. Priez pour avoir la grande foi. Priez pour les serviteurs fidèles, priez pour le pape, pour les évêques, et les cardinaux. Il y a

beaucoup de messages et de signes du Ciel (aux différents coins du monde) et ils ne veulent pas croire. Il faut prier beaucoup le Saint Esprit pour la lumière pour le monde, il faut prier beaucoup Saint Michel Archange pour qu'il chasse Satan et qu'il fasse tomber le bandeau des yeux de ceux qui ne voient pas les signes du Ciel... »

6) le 21 juin 1986 : « Moi, la Reine du Ciel et de la terre, Je suis venue vous dire de vous humilier et de revenir à la raison, car un nuage lourd est suspendu au-dessus du monde. Pourquoi les gens ne veulent-ils pas M'écouter ? Veillez Mes enfants, car Je ne peux plus prier Mon Fils. Les grandes choses se passeront, mais vous, réunissez-vous avec la foi et priez, dites le Saint Rosaire, Sous Ta Protection, recevez la Sainte Communion à genoux. Chacun doit se mettre à genoux devant Mon Fils. *Quand vous recevez le Corps de Mon Fils debout, Il souffre beaucoup et Il est attristé d'être tellement méprisé.* N'importe quoi qu'on vous dise et comment on vous l'explique, ce sera toujours une méprise. Car, l'homme qui a compris la Majesté de Dieu, et qui après se retourne de Lui, pèche. Les serviteurs fidèles, pourquoi accordez-vous de cette façon le Corps de Mon Fils aux fidèles ? Certains prêtres sont désobéissants et une grande croix tombera sur eux et ils pleureront beaucoup... Mes enfants, Je vous sauve encore. Je vous ai tout béni, les champs, l'eau, la nourriture. Vous pouvez manger tranquillement, vous ne vous empoisonnez pas, mais priez avant chaque repas et après avoir mangé il faut aussi remercier et prier. Veillez toujours auprès de Mon Fils et soyez toujours en état de grâce. Recevez tous la Sainte Communion, mais une fois par jour seulement, non deux. Les prêtres peuvent recevoir autant de Communions qu'ils célèbrent de Messes. On peut recevoir la Communion une deuxième fois dans la journée seulement aux fêtes de Noël, du Corps du Christ, à l'occasion d'un baptême, de la première Communion ou aux autres fêtes que les prêtres annonceront, cependant, il faut le faire pendant la Messe... Recevez les saints Sacrements après un jeûne de trois heures, et non une heure. En trois heures vous ne mourrez pas. Ne travaillez pas les dimanches et les jours de fêtes. Sauvez-vous tous, tant que vous en avez le temps... »

7) le 25 novembre 1985 : « Il faut cette prière et cette humilité sur la terre. Revenez tous à la raison, parce qu'il reste peu de temps. Si le peuple ne se convertit pas, un feu affreux arrivera du Ciel. Après, il n'y aura plus de secours. Après, il sera trop tard. Et maintenant, vous avez encore le temps. Convertissez-vous encore. Convertissez-vous les uns les

autres ».

8) le 22 juin 1986 : « Les temps durs arriveront. Je ne peux plus supplier Mon Fils. Un nuage énorme et des jours sombres arrivent. Comment le comprenez-vous et qu'est-ce que vous ferez ? Je vous bénis tout. Je bénis le pain et tout ce que vous avez. Et chez les prêtres je bénirai tout. Vous devez tout donner à bénir par les serviteurs de Dieu. Vous comprendrez alors vraiment quelle est la valeur des choses bénites quand cela arrivera. L'alimentation et tout dont vous avez besoin, les bougies, les allumettes, n'importe quoi que vous ayez sur la terre, le pain, l'eau. Et quand cela arrivera, bouchez et assombrissez les fenêtres. Quand cela arrivera, ne sortez pas dans la cour et ne regardez pas dehors. Vous ne résisterez pas à l'horreur qui passera. Restez dans les chambres, agenouillez-vous et priez sincèrement. Priez avec les larmes aux yeux : Jésus, ne nous punis pas, Jésus, sauve-nous, Jésus, exauce-nous. Il faut beaucoup prier. Et le châtiment horrible passera après la prière et il fera encore bon sur terre. Tout doit être purifié, Satan attaché et jeté dans les bouches. Ceux qui étaient avec lui, avec lui seront jetés. Je suis votre Mère du Ciel, de tous les enfants, des prêtres, des évêques, du pape, des jeunes, de tous les enfants et des vieux. Vous êtes tous Mes enfants et les enfants de Mon Fils. Et vous viendrez tous chez Mon Fils, mais vous devez être préparés... le mal doit être séparé, et cela se fera par le feu (un feu qu'on ne connaît pas, un feu comme sur la montagne Sinaï, quand le prophète Elie a fait venir le feu du Ciel)... Revenez tous à la raison, car le châtiment est proche. Je ne suis pas venue pour mentir, car Je suis la Vérité. Depuis des années, Je dis ces mots. Mais Mon Fils dit : « Il arrivera le temps où tout sera détruit » (si le monde ne se convertit pas)... Il y aura des signes dans le ciel et des signes sur la terre... *Je demande à Mon Fils à ce que cela n'arrive pas en Pologne, car en Pologne il y a encore le Rosaire.* Mais la Pologne cède aussi au monde... Humilité, chacun a besoin d'humilité. Là, où il y a de l'humilité, il y a de la joie et le ciel. Et là, où il n'y a pas d'humilité, il y a de l'orgueil et la chute. Ils commettent de grands péchés. Beaucoup de prêtres quittent le saint autel, ils ne se rendent pas compte de l'ordination et de l'onction. Toi, le serviteur de Dieu, souviens-toi à ce que tu sois toujours en soutane. Que tu l'aimes toujours car elle a été bénie pour toi et tes mains sont aussi bénies. Que tu sois toujours pur. Les prêtres cèdent beaucoup au péché. Il faut que vous priiez beaucoup pour les serviteurs fidèles. Priez beaucoup, mais ne condamnez pas les serviteurs de

Dieu. Car on en a besoin tous les jours. Vous devez prier tous les jours le Saint Esprit, vous devez Lui demander la lumière et la foi. Que le Saint Esprit illumine, car ils oublient et ils pêchent beaucoup... Il faut avoir beaucoup de grâce de Dieu, il faut avoir beaucoup de joie. Une grande foi ne tombe pas, mais une petite foi tombera. A ce moment-là, Satan accède. Ne permettez pas de vous faire tromper par Satan, mais soyez auprès de Mon Fils. Persistez aussi quand vous avez des croix et supportez-les patiemment. Il faut savoir pardonner. Vous devez savoir pardonner à chacun, même à ceux qui vous persécutent... Il faut une grande foi pour ne pas permettre à Satan d'accéder à votre âme. Car Satan est près de chacun. Les démons ne sont pas en enfer, ils sont dispersés sur nos seuils. Il faut une grande foi pour ne pas permettre aux démons d'accéder à votre âme. Car quand il attrape, il est difficile de le chasser. Dites le Rosaire, toujours. Recevez les Sacrements, écoutez les Messes Saintes. Il faut bien écouter la Sainte Messe et en toute humilité... Beaucoup d'enfants tombent, car ils doivent voir des films et c'est pourquoi le monde cède à Satan. Si quelque chose n'est pas nécessaire, il ne faut pas le regarder... Je suis venue dire ces quelques mots, pour que vous vous prépariez à la rencontre, un jour, au Jugement Suprême. Que vous vous purifiez des péchés sur la terre et que vous n'offensiez plus Mon Fils... Je ne vous abandonnerai jamais, ni Moi, ni Mon Fils. Restez fidèles à l'Eglise et au Saint Père...

Que Dieu le Père vous bénisse, Mon Fils et le Saint Esprit. Amen ».

LE PERE PIO DIT

L'extase du 4 avril 1982.

« Ils Le jugeaient (Jésus). Ils Le frappaient. Ils L'entraînaient partout. Et Lui, Il obéissait. Par amour de l'homme, Il s'est fait tout petit. Ils faisaient ce qu'ils voulaient. Ainsi Il s'est donné, et pour qui ? Pour le monde entier, pour le racheter, le sauver. Et c'est pour cela que le Seigneur Jésus souffrait. Il souffrait et Il mourrait pour le pauvre peuple. Ils L'ont cloué sur la Croix. Ils Lui ont percé la langue profondément. Ils Le torturaient. Ils le frappaient. Combien de fois est-Il tombé sous la Croix ? Trois fois. Oui, ce bon Jésus. Innocent. Ils L'emmenèrent chez Anne et chez Caïphe. Il n'y avait pas de place pour Lui. Ils criaient avec une grande voix : Crucifie Le ! Crucifie Le ! Oui, chers enfants. Ainsi est le monde sur la terre. Ils ne veulent pas écouter Jésus. Et si quelque chose les tourmente, ils Le maudissent même. Ils se moquaient de Jésus si innocent. Ils frappaient, torturaient Son Corps, ils ont écarté Ses mains sur la Croix. Ils traînaient Son Corps Saint et Ses jambes. Et il n'y avait même plus un endroit sain, aucune étincelle, tout a été battu, torturé, percé. Il était ainsi Son Corps Saint. Et qu'est-ce que fait le monde du XX^e siècle ? Où va-t-il ? Si un aveugle conduit un autre aveugle, ils tomberont tous les deux dans un trou. Car ils sont aveugles. Mais, ils ne sont pas aveugles, et pourtant, ils tombent dans le trou. Parce que le monde va à la damnation. Mais en enfer il n'y a même pas un démon. Il n'y en a pas. Ils sont tous dispersés dans nos maisons. Sur tout le globe. Oui, chers enfants, réfléchissez et vous, les hommes, qu'est-ce que vous faites sur cette terre sainte ? Que vous ne crucifiez pas Jésus. Ne Le flagellez pas. N'ouvrez pas Ses Plaies. Mais que vous priiez et Lui demandiez pardon de ce par quoi vous L'aviez offensé et L'offensez. Que vous ne L'offensiez jamais. Vous devez devenir comme sont devenus Marie-Madeleine, St Augustin, St Pierre, St Paul et beaucoup d'autres saints. Pourquoi sont-ils sur les autels ? Ils n'étaient pas croyants, quand Jésus a dit : « Saul, Saul, pourquoi Me persécutes-tu ? » Saul a demandé « Qui es-Tu ? », « **Je suis le Fils du Dieu Vivant** », « Et que dois-je faire ? », « **Va voir Mes disciples, ils te diront** ». Et il s'est converti. Et il est devenu un grand saint. Il était aussi un martyr. Et St Pierre était un martyr. Et Pierre était auprès de Jésus, comme les douze Apôtres. Et qu'est-ce qui s'est passé ? Le bon Jésus a dit ces mots : « **Pierre, Pierre, tu Me nieras. NON, NON, PAS MOI. Un coq chantera trois fois et tu Me nieras** ».

Et le coq a chanté trois fois, et Pierre a nié Jésus. « Je ne connais pas cet homme ». Et cela peut être pareil sur cette terre sainte, même s'ils aiment Jésus..., à un moment ils Le nieront. Si quelqu'un est écrasé par sa croix, il Le niera. Si quelqu'un est frappé, il Le niera. « Je ne Te connais pas ». Oui, mes chers enfants. Il faut avoir la foi gravée en soi. Une foi profonde, car une petite foi tombera rapidement. Elle tombera et elle fera perdre l'âme. Mais il faut avoir la foi en soi. Cette foi profonde ne peut pas tomber. Marie-Madeleine était une femme adultère. Et où est-elle ? Elle est au ciel. Elle est sur les autels. Oui, mes enfants, qu'est-ce que la foi peut faire ? Qu'est-ce que la foi peut faire avec ton âme ? Elle peut te convertir. Et ils ont tous dit à Jésus, jette-la en enfer, mais Jésus a répondu : « **Que celui qui est sans péché, jette la première pierre sur cette femme** ». Et tout le monde est parti. Jésus a dit à Marie-Madeleine ces mots : « **Vas, femme, mais ne pêche plus** ». Et Marie-Madeleine n'a plus péché... qu'est-ce qu'elle avait en elle, la foi. La foi ne tombera jamais si c'est une foi profonde. Elle ne peut pas tomber. Mille fois je viens du Ciel, moi et Jésus même, et la Vierge Marie. Si vous aviez écouté mille fois, mais il n'y a pas d'amélioration, ce sont des paroles vaines. Vaines. Vous devez vous convertir sur place. Et le monde est comme une pierre. Indifférent. Il n'y a pas l'amour de son prochain. Il n'y a pas d'humilité. Il n'y a que de l'orgueil. L'alcoolisme, l'impureté règnent sur la terre. Le Seigneur Jésus a créé le Ciel et la Terre. Ce sont Ses paroles. Laissez vos péchés sur la terre. Vous avez les serviteurs de Dieu (les prêtres) pour vous confesser de vos fautes. Les hommes, c'est trop dur pour eux, car ils ne pêchent pas. Pour les hommes c'est trop difficile. C'est Jésus qui va juger là-bas. Chacun se présentera au Jugement Suprême, chacun.

Et Jésus jugera les uns sévèrement, les autres légèrement et d'autres pas du tout, car ils sont handicapés. Mais à ceux à qui Il a donné des talents, Il les jugera selon leurs talents. Le Seigneur Jésus a dit : celui qui Me reconnaît devant le monde, Je le reconnaîtrai devant Mon Père. Et il n'aura pas honte. Chacun a sa croix. Il n'y a pas un homme sur la terre qui ne porte pas une croix. Chacun porte sa croix, même un enfant. Un enfant soulève sa croix quand il va à l'école. Car il doit apprendre. Et il n'y a pas d'homme sans croix. Mais il faut la porter patiemment. C'est pour cela que Jésus a donné sa croix, pour que vous la portiez. Pour que vous souffriez. Il n'y a pas d'autres chemins vers le Ciel. Sans blasphémer, sans maudire. Seulement par amour à Toi, Jésus. Je veux T'aider à porter Ta croix. Je veux aller avec

Toi au Calvaire. Je veux aller avec Toi sur la Croix. Partout avec Toi, Jésus. Vous devez être de bons catholiques romains. Vous êtes de passage sur cette terre sainte. Beaucoup sont déjà partis chez Jésus. Moi aussi, j'ai vécu avec vous. Et la même chose vous attend. Il faut avoir du regret en soi. Il faut avancer avec humilité et dans la foi. Et être toujours prêt, toujours avec les Sacrements, en pénitence. Et ne pas dire seulement : tant de gens ne se confessent pas, et l'église ne m'intéresse pas. J'ai la télé, j'ai donc le meilleur. Je n'ai pas de péchés. Oui, chers enfants. Les téléviseurs sont maudits, sataniques. C'est l'enfer qui marche sur toi. Les enfants les regarderont le jour et la nuit. Et c'est ainsi que le monde tombera. Et Jésus jugera chacun. Il dira sur quoi vos yeux étaient fixés. Et ce que vous avez vu. De quoi vous vous êtes nourris. Comment est votre foi. Jésus vous jugera tous. Ceux qui regardent la télé le jour et la nuit. Et les enfants tombent. Combien d'enfants vont en enfer. Ils ne prient pas. De jeunes enfants, 7 ans, 8 ans, 12 ans, 14 ans, 15 ans, 17 ans. Si jeunes, ils vont en enfer. Ils sont en enfer et de là-bas, il n'y a plus jamais de sortie. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas d'obéissance pour les parents. Et pourtant, ces enfants ne peuvent pas être en enfer. Il faut faire attention avec les mots et depuis tout petit leur apprendre la bonté et l'obéissance envers les personnes plus âgées. Leur apprendre la prière. Et c'est ainsi que le monde se détériore. Depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse. Le Seigneur Jésus est Miséricordieux, Juste et Bon. Et Il dit : écoutez-Moi, Mes enfants, ne Me quittez pas. Ne Me niez pas. Après, vous regretterez, mais il sera trop tard. Ils changent de confession. Ils disent que l'âme n'existe pas, que l'enfer n'existe pas. Il n'y a qu'une seule foi et qu'un seul Dieu. Quand un prêtre va voir des malades, les jeunes le persécutent. Que ces jeunes connaissent Dieu encore sur la terre, qu'ils Le reconnaissent et qu'ils Lui demandent pardon. Et Jésus pardonnera encore. Car ils ne le font pas pour ce serviteur fidèle, mais pour Jésus Lui-même. Oui, mes enfants, le prêtre doit beaucoup souffrir. Le prêtre, le serviteur de Dieu est nécessaire à chaque moment. Et comment ces jeunes blasphèment les prêtres. Le prêtre remplace Jésus Lui-même. Si quelqu'un blasphème un prêtre, il blasphème Dieu Lui-même, car il est Son remplaçant. Et même si un prêtre avait des fautes, il faut le respecter pour sa grande dignité que même les Anges n'ont pas. Et c'est très dur pour les prêtres et il faut les supporter. Mais n'aies pas peur, serviteur fidèle de Dieu. Suis Jésus et aime-Le. Car tu vois, cher serviteur de Dieu, comment le bon Jésus s'est fait torturer et crucifier. Il ne fuyait nulle part.

Ils faisaient avec Lui ce qu'ils voulaient. Tout ce que vous avez, vient de Jésus et vous aimez Jésus si peu. Le serviteur fidèle de Dieu (aux prêtres), s'il t'arrivait que le Corps du Christ tombe de tes doigts, respecte-Le, et nettoie cette place. Vous savez très bien que Jésus est Amour et Humilité. Car il y a des prêtres à qui le Corps de Jésus tombe et ils Le relèvent et Le donnent aux fidèles. Ainsi les gens s'approchent et ils marchent sur cette place. Mes enfants, et là il y a de petites miettes du Corps. Il faut honorer ce Jésus. Non seulement relever le Corps du Christ en Hostie, car là il n'y a plus rien. Légèreté. Il y a toujours une petite miette qui reste. De cette façon, il faut Le maintenir, car c'est Dieu Tout Puissant. Ce Jésus jugera. C'est Son Corps et Son Sang Sanctifié. Celui qui mange le Corps du Christ et boit Son Sang, aura la vie éternelle. Et il y a des résistants, des raides par rapport à Jésus. Parce qu'ils ne Le veulent pas. Il est très difficile pour les hommes d'oser. Et pourtant, il faut avoir de la foi en soi pour aller au Ciel. Par contre, si on veut aller en enfer, il ne faut rien donner. Là, on n'a besoin d'aucune prière. Mais personne ne peut plus sortir de l'enfer si quelqu'un est déjà-là. Le Bon Pasteur Jésus suit partout Ses brebis, Il ne veut qu'aucune de Ses brebis se perde. Mais il y a ceux qui disent, ce n'est pas grave si j'y vais, que je sois en enfer. Ils pensent qu'ils y iront et en ressortiront. Mais si quelqu'un entre en enfer, il n'en ressortira pas, aucun homme, aucune jeune fille, aucune mère. Vous êtes sur cette terre sainte pour que vous vous aimiez les uns les autres. Que vous soyez joyeux même dans la souffrance. Oui, mes enfants, réfléchissez tous, que le peuple croie en Jésus. Que le peuple s'abaisse devant Jésus, qu'ils aient de l'humilité, car Jésus est Créateur. Chacun doit se mettre à genoux. Être debout, c'est pour les vieux qui ne peuvent plus s'agenouiller ou les jeunes qui ont des jambes malades. Mais la récompense est pour ceux qui peuvent, mais ils ne veulent pas. Et les prêtres qui disent que tout le monde doit être debout, souffriront.

Il y a des curés qui disent : « Soyez debout ! Car autrement je ne vous donnerai pas Jésus ». Le Seigneur Jésus est très miséricordieux, mais le prêtre qui dit : debout, souffrira beaucoup. Et c'est ainsi que la foi s'affaiblit. Non vite, mais lentement... (et on prépare le terrain pour l'Antéchrist). Quand on distribue la Sainte Communion debout et quand les enfants sont debout pour la Sainte Communion. Ces enfants sont de petits anges, car ils sont encore innocents. Mais ne soyez jamais debout, mettez-vous à genoux, car Jésus regarde ces enfants qui tombent à genoux. Jésus

est content. Jésus sourit à ces enfants fidèles. Et le prêtre dit, vous serez debout et il distribue la Communion aux gens qui sont debout. Ce sont des prêtres qui sont déjà loin de Dieu. Ils sont paresseux. Paresseux, car quand il célèbre une Messe et reçoit debout (au lieu de se pencher profondément). Chaque prêtre doit s'abaisser quand il reçoit le Corps de Dieu. Il doit s'humilier et même s'abaisser profondément, car il reçoit le Sauveur. Et non pas rester dressé comme un piquet et recevoir ainsi Jésus. Tous ces mots ont été dits par moi – le Père Pio et je veux être avec vous pour toujours (vous épauler). Peuple fidèle, quand vous allez demander Jésus, vous devez Le recevoir avec toute l'humilité et la foi, les mains doivent être pliées. Il faut que vous vous souveniez que vous allez chez Jésus chercher Son Corps et Son Sang Saint pour la vie éternelle. Il ne faut pas agir avec légèreté, mais avec humilité. Faites attention aux Plaies du Sauveur, que vous ne blessiez pas Son Corps. Que vous Le receviez avec la plus grande humilité. Dieu Tout Puissant, je Te demande pardon, je T'aime, ne détourne pas Ta Face de moi pour les siècles. Ne sois pas fâché pour les siècles. Bon Jésus, je me convertirai et je serai avec Toi pour toujours. Jésus ne sois pas mon juge, mais mon Sauveur. Jésus veut que chacun vienne chez Lui. Il a versé Son Sang jusqu'à la dernière goutte. Jésus ne veut pas un pécheur, mais un homme converti, qu'il vive pour Lui, qu'il s'humilie. Qu'il Le reçoive avec la joie, Son Corps et Son Sang Saint qui donnent la vie éternelle. Et aimez les serviteurs de Dieu (les prêtres), car le serviteur de Dieu le mérite, il a étudié et il a été ordonné. Il a reçu la Sainte Onction et Jésus lui a donné ce talent. Ceux qui maudissent les prêtres, ils se maudissent eux-mêmes. Je suis venu vous le dire – le Père Pio et je dois vous quitter. Mon cher et fidèle serviteur, toi, tu as un don pour le Ciel. Et je t'aime tellement, car tu viens voir cette gentille petite fille (Catherine Szymon était appelée petite fille) qui est très malade, mais sa santé s'améliore. Jésus l'a guérie. Ce bon Jésus. De différentes maladies, des maladies graves. Les gens disent qu'il n'y a pas de miracles. Les miracles existent et ils existeront. Mon cher, les miracles n'existent pas pour les non-croyants. Eux, Ils disent : je ne crois pas en quelque chose de pareil, cela n'existe pas, cela ne peut pas être vrai, ils savent toujours l'expliquer de façon humaine, pour ne pas redonner la gloire à Dieu le Très Haut. Ils blasphèment autant. Mes enfants, faites attention que vous vous confessiez bien de vos fautes, que vous ne cachiez pas vos péchés. N'ayez pas peur, la confession est un secret et le prêtre ne peut pas le trahir. Les prêtres, les

évêques et même le Pape se confessent. Chacun sur la terre doit se confesser, sans exception. Les hommes disent : Et pourtant, je ne pêche pas, je n'ai aucun péché. Celui qui le dit, il blasphème, car tout le monde est conçu dans le péché et tout le monde pêche. Il faut se confesser du péché et ne plus y revenir. Il faut se confesser de tous les péchés, des petits et des gros péchés. Il faut le faire avec humilité et foi. Que ce Dieu Miséricordieux ne soit pas fâché contre nous pour les siècles, mais qu'Il nous montre Sa Miséricorde. Qu'Il ne doive pas être le juge, mais le Sauveur, car Jésus est très miséricordieux, seulement ne L'offensez pas par vos péchés. Je vous donne la Bénédiction de Dieu (Père Pio), que vous receviez toutes les grâces, que vous persistiez dans l'état de grâce. Que la Bénédiction de Dieu descende sur vous tous, qu'elle reste toujours avec vous. Que Dieu le Père, Dieu le Fils, et Dieu le Saint Esprit vous bénissent. Amen. Je Vous salue Vierge Marie, Mère de Dieu...

I. TEMOIGNAGES DES PRETRES

1. PERE JAN CZEKAJ - Broniszow 29

A la demande renouvelée plusieurs fois par l'auteur de la première rédaction des faits sur Catherine Szymon, la stigmatisée polonaise, je souhaite, en toute humilité et reconnaissance, ainsi qu'avec le plus grand honneur et la plus grande estime, ajouter certains faits et expériences vécus pendant les rencontres avec elle.

Je le fais aussi pour que celle, qui fut si peu connue durant sa vie et qui fut choisie par Dieu parmi tant de millions de Polonais comme Son outil pour sauver les âmes et le monde du châtiment pour ses nombreux péchés et crimes, soit de plus en plus connue, honorée, et aimée, avant qu'elle soit élevée sur les autels. En plus, je veux que certains faits, évènements et expériences des rencontres avec la sœur Catherine Szymon soient écrits sur le papier avant que le temps efface leurs traces.

Je veux aussi, que grâce à cela, tu deviennes plus riche en vérité, cher lecteur, et que tu connaisses et même que tu éprouves toi-même ce que Dieu et la Vierge Immaculée peuvent faire pour ceux qui essaient de leur être fidèles. Si tu veux utiliser ce que tu vas lire pour toi et le bien de ton âme, il faut que tu sois objectif. Tu devras appliquer la méthode de Saint Maximilien Kolbe «Tu iras plus loin à genoux qu'avec la raison ». D'ailleurs, essaie-toi même de te rendre totalement sous la protection de l'Immaculée, à l'exemple de St Maximilien Kolbe, du primat de mille ans le Cardinal Stefan Wyszynski ou du Pape Jean Paul II, si tu ne l'as pas encore fait, car il te reste peu de temps, et tu verras ce que fera en toi et par toi la Vierge Marie Immaculée pour sauver les âmes et l'église.

Beaucoup d'années se sont écoulées à partir du moment où j'avais reçu dans un courrier la photo d'une femme sur les mains de laquelle on voyait de grandes plaies et du sang qui s'écoulait par des filets de ses yeux.

Beaucoup plus tôt encore, j'avais lu sur les stigmatisés : le Père Pio, Thérèse Neuman, c'est pourquoi, il m'était plus facile d'admettre que c'était un phénomène extraordinaire. Je savais seulement qu'elle vivait en Pologne, rien de plus, aucun nom, ni prénom.

Je racontais aux autres avec joie et avec une grande estime ce qu'avait fait Père Pio dans sa vie ou bien Thérèse Neuman, et ce qui avait été enregistré

par écrit. Les faits racontés sont si fascinants et si profonds dans leur contenu qu'il est difficile de les appréhender par la raison et d'autant plus de les accepter. Pour cela, il faut une grande humilité et une grande foi.

Je voulais voir Père Pio, au moins sur une photo, mais je n'ai pas pu l'obtenir à cette époque-là. Sachant qu'il y avait une personne similaire en Pologne, j'éprouvais un désir invincible d'aller la voir et d'honorer Dieu en elle en embrassant Ses Plaies Vivantes, mais malheureusement, je n'ai pu rien apprendre de cette personne, ni dans quelle région de Pologne elle vivait. Les gens en disaient différentes choses, mais rien de sûr et ainsi le temps passait.

En 1986 j'ai reçu (je ne me rappelle pas de qui) une photo identique de la même personne avec l'inscription sur le dos : Catherine Szymon Stigmatisée, rien de plus.

Un petit peu plus tard, j'ai eu l'occasion de connaître le chauffeur de la stigmatisée qui m'a promis de m'emmener chez elle.

Il m'est difficile de décrire quel choc j'ai vécu. Je n'ai jamais éprouvé quelque chose de pareil dans ma vie, les paroles m'ont manqué, enfin après un moment j'ai répondu : oui, cela fait un moment que je cherche à la rencontrer, mais jusqu'à présent sans résultat. La semaine prochaine, j'aurai mon jour libre, je viendrai donc vous voir. C'est ainsi que Dieu a dû agir, car je n'avais jamais vu cet homme avant et je n'avais jamais demandé à personne l'adresse de Catherine. Ce désir de la rencontrer est resté quelque part profondément dans mon cœur jusqu'au moment de la rencontre heureuse avec ce Monsieur.

En profitant de mon jour libre, je me suis rendu à Katowice à l'adresse indiquée. J'ai tout trouvé comme cela avait été dit dans l'invitation. Après, conformément à la proposition antérieure, nous sommes allés ensemble, c'est à dire, lui avec sa femme et moi, chez la sœur Catherine Szymon et Madame Marta qui s'occupait d'elle. Toutes les deux nous ont reçus très cordialement, avec une très grande humilité et bienveillance. La sœur Catherine était assise sur le lit duquel elle descendait très peu, uniquement pour ses besoins et encore avec l'aide des autres. J'ai vu sur ses mains et ses pieds de grandes croûtes sous lesquelles on pouvait voir du sang. Aussi sur sa tête on pouvait remarquer des filets fins de sang, même si on ne voyait pas de plaies. Malgré ces plaies et d'autres maladies graves qu'elle avait, comme je l'ai appris après, elle était contente, souriante et très bienveillante, aussi bien elle que Madame Marta. A part

nous, il y avait encore quelques personnes. Après l'accueil, une courte conversation et une prière, j'ai célébré une Sainte Messe de remerciement pour cette grâce de la rencontre et aussi à l'intention de Catherine Szymon, Madame Marta et du chauffeur avec sa femme. Après la Messe, pareil comme avant, on disait le Rosaire, le chapelet de la Miséricorde Divine, on chantait un peu. Après, il y a eu une collation modeste pour tout le monde à laquelle Catherine Szymon participa aussi, bien qu'elle mangeât très peu. Avant de se quitter on a eu encore un moment de conversation commune, d'abord générale, puis individuelle avec Catherine. Quand j'ai exprimé mon énorme joie et ma reconnaissance à Dieu pour cette rencontre, j'ai voulu lui dire comment cela s'était passé. Catherine m'a retenu avec un grand sourire et un mouvement de sa main en me faisant comprendre qu'elle savait tout. Que ne fut pas ma surprise ! Comment cela avait-il pu se faire. Je me suis aperçu que j'étais témoin de choses extraordinaires, incompréhensibles par la raison. Après avoir quitté Catherine et les siens, nous sommes repartis à Katowice chez M et Mme Plonka. Après j'ai demandé au chauffeur : Monsieur, je ne vous connais pas et je n'ai jamais demandé à personne l'adresse de Catherine, comment l'avez-vous fait ? Il m'a répondu avec un sourire : j'ai seulement transmis ce que l'on m'a demandé. Ensuite, j'ai consacré quelques jours libres pour des rencontres avec la sœur Catherine Szymon, et avec ma famille, en m'occupant en même temps de mes affaires pastorales. Une fois étant chez Catherine, j'ai vu du sang qui coulait du dessous de ses grandes plaies couvertes de croûtes, aussi des yeux et de la tête, bien qu'on ne vît pas les plaies elles-mêmes (j'étais assis à côté d'elle). Un petit groupe d'amis de Wschowa était avec moi. Après la Messe, nous avons dit le Saint Rosaire et le chapelet de la Divine Miséricorde. Après la prière commune, nous fûmes tous les témoins d'une extase. La sœur Catherine est demeurée comme immobile, les yeux fixés sur un point, elle ne réagissait pas à ce qu'on disait ni aux mouvements. Sa voix a changé. La Vierge Marie a commencé à parler au travers d'elle et après ce fut saint Jean Nepomucen. J'étais assis à côté de Catherine et je lui maintenais son dos avec un oreiller, car il lui était difficile d'être assise dans cette position. Je n'ai jamais vu rien de pareil de ma vie, c'était comme si sa vie et son esprit restaient en dehors de la chair et elle était dominée par quelqu'un d'autre. Je l'ai regardé et je l'ai vu, car avant, elle avait demandé : « qu'un prêtre sois assis à côté de moi ». Elle avait dû sentir qu'elle aurait besoin d'aide.

Et là, de nouveau, j'ai éprouvé une grande joie et en même temps une surprise, quand pendant l'extase, j'ai reçu la réponse aux questions que personne ne connaissait. Ces questions étaient très sérieuses, elles m'inquiétaient, surtout celles qui concernaient le sacerdoce. Il me serait difficile de croire à ces mots aujourd'hui, et même que cet événement a bien eu lieu, mais ces mots ont été prononcés en présence de témoins et enregistrés sur une bande que j'ai gardée.

Après l'extase, la sœur Catherine est revenue à la vie, comme si elle se réveillait d'un sommeil profond. Elle a commencé à regarder autour d'elle, et à reparler de manière ordinaire. Cet événement a provoqué en nous une drôle d'impression, un sentiment sans précédent. Ensuite, nous avons fait une prière de remerciement, et nous avons chanté en honneur de la Vierge Marie et de Son Fils. Elle nous a béni dans une langue étrangère (apparemment en hébreu) et après s'être dit adieu, nous sommes repartis chez nous.

J'ai visité deux fois la sœur Catherine avec mes paroissiens, quand nous allions en pèlerinage chez Notre Dame de Czestochowa. Beaucoup de fois mes paroissiens y allaient eux-mêmes, et ainsi un lien étroit entre la paroisse et Catherine s'est tissé. Dès qu'on y allait une fois, il était difficile de résister pour ne pas y revenir. Quelque chose nous incitait à y aller, ce quelque chose ne nous laissait pas tranquilles.

Les rencontres avec Catherine Szymon étaient toujours remplies de joie et de paix. Elles consolidaient la foi, l'humilité, la ferveur religieuse, l'honneur pour Dieu et la Vierge. Chacun qui repartait de là-bas, devenait une autre personne, la même, mais pas la même, changée, avec une nouvelle réserve d'énergie, de forces et de moyens aussi bien physiques que spirituels. On ressentait réellement l'action de la Grâce de Dieu.

Les conseils, les instructions, les avertissements et même les menaces pour sauver les âmes et le monde étaient un grand trésor.

Les liens qui nous unissaient avec Catherine Szymon, devenaient de plus en plus forts, la reconnaissance pour tant de cœur, de bonté et de cordialité dominait. Ils ont réveillé un désir d'inviter la sœur Catherine dans notre paroisse et surtout pour la fête patronale de Ste Anne à Broniszow avec son hôte Madame Marta, et M et Mme Plonka. Catherine Szymon a accepté cette invitation avec joie en disant qu'elle voudrait bien venir chez nous et elle le ferait si seulement Dieu le lui permettait, mais elle a demandé à ce que la paroisse s'y prépare bien spirituellement, car

autrement Jésus pouvait ne pas lui autoriser d'y aller.

Par expérience, j'essayais de préparer le mieux mes paroissiens à cette belle fête patronale et à la rencontre avec la stigmatisée polonaise Catherine Szymon. J'en informai mes paroissiens et je leur demandai de m'aider à tout préparer. On m'a informé par téléphone que les préparations de la visite allaient bien. Le jour de la fête patronale de la paroisse est arrivé. Il faisait beau et nous avions construit un autel dehors, car il y avait beaucoup de gens. Beaucoup de prêtres sont venus et beaucoup de monde, comme jamais. Et pourtant, elle n'est pas venue. Comme il s'est avéré, une grande fièvre l'a obligée à rester au lit.

Ayant un jour libre après la fête, je suis allé la voir et après l'accueil, j'ai exprimé ma tristesse et celle des paroissiens à cause de la maladie qui avait rendu impossible l'arrivée de Catherine et de ses hôtes chez nous à la fête patronale. Là, j'ai appris le reste des détails concernant cette maladie. On m'a informé que la fièvre était apparue à l'heure du départ, quand celle-ci fut passée, la température a disparu, et Catherine s'est de nouveau bien sentie, mais il était déjà trop tard pour partir. Cela montre l'action de Dieu. Quand j'ai exprimé mon regret à cause de l'impossibilité de sa venue, elle m'a répondu très catégoriquement et avec conviction, en me souriant : « comment, je n'étais pas là ? Je n'étais pas là ? Réfléchissez, s'il vous plaît, rappelez-vous ». Je suis resté bouche bée pendant un moment, après j'ai réfléchi ce que cela pouvait dire. Enfin, j'ai eu comme une illumination, je me suis tout rappelé avec détails.

Je confessais pendant la fête paroissiale et un célébrant faisait la Sainte Messe. Pendant la transfiguration, j'ai senti soudainement à côté du confessionnal une odeur magnifique, accompagnée d'une chaleur très intense, mais autre que celle des rayons du soleil. Tout a duré un moment et après tout a disparu. J'ai vérifié et il n'y avait personne à côté du confessionnel, ni personne autour.

Vendredi le 22 août 1986, allant à une réunion familiale, je suis allé voir Catherine Szymon, elle était très contente de cette visite d'autant plus qu'elle était gravement malade. Elle se plaignait d'une grande douleur dans la poitrine, elle respirait difficilement et elle prononçait les mots lentement. Elle disait que toutes les maladies se sont accumulées en même temps. Mais même si elle était très affaiblie, elle était souriante, très patiente et très calme. En général, elle était rarement en pleine forme, elle souffrait toujours de quelque chose, mais elle ne se plaignait jamais et elle servait les

autres jusqu'au bout, jusqu'aux limites de la résistance. Elle traitait tout le monde avec une vraie bienveillance et une sollicitude, elle assurait toujours de la prière devant Dieu et la Vierge Immaculée.

Elle avait une grande estime pour le clergé, même si elle éprouvait beaucoup de mal, d'amertume, et même des larmes de la part de beaucoup de prêtres ce qu'elle mentionnait plusieurs fois. Elle répétait toujours que tout était pour Jésus et la Vierge Marie, pour la conversion des pécheurs et pour les âmes souffrant au purgatoire. Que bon Jésus ne s'en souvienne pas et qu'Il leur pardonne.

Depuis l'enfance, je n'ai pas eu de calme sur cette terre - disait Catherine Szymon. C'est ainsi, mais tout cela pour le bon Jésus et Marie. Le temps de mon départ arrive déjà, cela suffit, je voudrais déjà partir. Elle se souvenait : « J'ai déjà été au jugement, Jésus est venu, merveilleusement habillé, avec une couronne sur la tête, et à côté de Lui St Jean, son disciple bien-aimé. Jésus m'a montré une sorte de tableau, sur lequel on voyait ma vie. Après, Il m'a fait une remarque, mais St Jean m'a défendue et il a dit au Sauveur comment c'était. Jésus a regardé avec un sourire et Il a dit : « que ce soit comme ça ».

Ensuite, après une préparation et une prière, en présence de quelques personnes, entre autres Madame Marta et M et Mme Plonka, j'ai célébré la Sainte Messe à l'intention de Catherine, à laquelle elle a participé, comme d'habitude, avec un plein engagement. Après la Messe, il y a eu un moment de remerciement et de prière. Ensuite, j'ai quitté la sœur Catherine Szymon pour partir dans ma famille à la noce de ma filleule. Je ne savais pas que c'était notre dernière rencontre. Je suis resté peu de temps dans ma famille, car le lendemain de la noce, c'est à dire le dimanche, après avoir célébré la Sainte Messe à l'intention de mes compatriotes, je suis reparti avec mes deux nièces, Krystyna et Barbara Kuban, qui désiraient beaucoup rencontrer Catherine Szymon. A l'église de Katowice, j'ai vu M et Mme Plonka à la Messe. A voir l'expression de leurs visages, j'ai compris ce qui était arrivé. Ils me l'ont confirmé - Catherine Szymon est décédée, elle est partie chez le Père, le dimanche 24 août à 15h30. Nous sommes tous allés là-bas. Je l'ai vue à la maison, habillée dans des vêtements du 3^e ordre de St François. Elle était couchée sur le sol à cause de la chaleur. Pour la dernière fois et avec une très grande estime et piété, j'ai embrassé les endroits de ses plaies anciennes. Ses mains, comme d'ailleurs tout son corps, étaient froides, mais flasques,

comme chez une personne évanouie. Les anciennes grandes croûtes de ses mains et de ses pieds ont commencé à se cicatriser et à disparaître.

J'ai appris de madame Marta que j'étais le dernier prêtre qui l'avait visitée avant sa mort et le premier qui est venu après son départ chez le Seigneur. Bien qu'elle m'ait prévenu de sa mort, car elle souhaitait partir, et elle nous en avait parlé plusieurs fois, j'ai vécu très douloureusement son départ. Je confesse sincèrement que sauf ma mère, je n'ai aimé personne sur la terre plus qu'elle. Moi-même, je ne sais pas pourquoi, sans doute à cause de son humilité inconcevable, sa bonté, sa souffrance, sa bienveillance, sa simplicité, son humiliation que la vie ne lui a pas épargné depuis presque sa naissance, jusqu'à sa mort dont elle parlait plusieurs fois. Mais, surtout pour son intercession auprès de Dieu. D'ailleurs, il y avait quelque chose en elle, qu'on ne peut pas décrire, et qui attirait chacun de nous comme un aimant. Pour le comprendre, il faut le vivre et l'éprouver. Il semble parfois qu'elle n'avait rien, car elle était elle-même comme un hôte chez des gens bons et bienveillants. Pourtant, personne ne revenait de chez elle avec les mains vides au sens propre comme au figuré. Tout le monde recevait quelque chose. Le plus important était ce qui n'est pas toujours saisissable et qui donne une joie extraordinaire et la paix, en nous renforçant pour la vie ultérieure.

Personne ne remplacera son manque, c'était une personnalité exceptionnelle avec un cœur d'ange, d'une bonté inépuisable, d'une patience héroïque, d'une piété difficile à atteindre, remplie de sainteté et de calme. De même et sans doute avec la même compagnie que pendant les visites de son vivant, mais pleins de douleur et de chagrin, quoiqu'en accord avec la volonté de Dieu, nous avons célébré la Sainte Messe pour la paix de l'âme de notre bien-aimée par-dessus de tout, sœur Catherine Szymon, une âme choisie par Dieu comme un outil pour sauver les âmes. Après la Messe, nous avons dit l'Angélus pour son âme et le chapelet de la Miséricorde Divine. Ensuite, pour faciliter aux fidèles la rencontre avec Catherine Szymon, on a décidé de la descendre du premier étage au rez-de-chaussée, dans la véranda. M et Mme Plonka, madame Marta et moi (je ne me souviens plus s'il y avait quelqu'un de plus), nous avons descendu la sœur Catherine dans un drap et une couverture dans la véranda et nous l'avons mise dans le cercueil.

En voilà quelques détails, je la tenais par le dos et la tête, son corps était froid, mais flasque comme chez une personne évanouie, ses ongles

roses, son visage rose pâle comme dans le sommeil. En général, son corps sentait comme de la résine, sans aucun signe de mort. Je le sentais, je le voyais, je le touchais car je la portais et j'en témoigne parce que c'est vrai.

Je confesse en tant que prêtre, qu'il m'est difficile de compter combien d'enterrements j'ai célébré et à combien j'ai assisté, mais jusqu'à présent, je n'ai jamais vu ni jamais entendu une chose pareille.

L'enterrement eut lieu le 28 août 1986, c'est à dire cinq jours après sa mort. Bien que le jour ait été désagréable, froid et pluvieux, des milliers des gens sont arrivés de tout le pays et de l'étranger pour dire adieux à leur bien-aimée et chère personne. Les prêtres eux-mêmes étaient au nombre de 20 et beaucoup de religieuses. Le jour de l'enterrement, j'ai été plusieurs fois à côté du cercueil, et en lui faisant mes adieux pour la dernière fois, j'ai touché ses mains, elles étaient comme je ne les avais jamais vues chez les morts, avec ses ongles toujours blancs, ses mains froides, mais toujours flasques, souples et sans aucun symptôme de mort biologique. On ne sentait aucune odeur désagréable, tout au contraire (même si c'était le 5^e jour après sa mort et il faisait très chaud). Ses anciennes grandes croûtes avaient disparu presque totalement, il en restait seulement quelques restes, les marques de ses anciennes plaies.

2. PERE RYSZARD KUBASIAK 6 rue Wezyka, Cracovie

Par la présente, je déclare solennellement que dans le sentiment d'obéissance totale pour les décrets du pape concernant les cas (personnes) miraculeux, je soumetts tout le contenu de ce courrier aux jugements de la Sainte Eglise Catholique à laquelle je veux montrer toujours et en tout lieu ma soumission et mon obéissance.

Voilà mon opinion sur Catherine Szymon.

Je connaissais cette personne depuis 1981, quand je travaillais comme vicaire dans la paroisse du Christ Roi à Leszczyny (un quartier de Bielsko-Biala). Avant de connaître personnellement Catherine, j'ai entendu beaucoup d'opinions positives sur elle. J'ai donc souhaité, au début peut-être par curiosité, connaître personnellement cette personne.

Pour la première fois, j'y suis allé avec des personnes du groupe de prière de la paroisse où je travaillais. Je fus accueilli très cordialement et avec une grande bienveillance. Je fus témoin d'une extase pendant laquelle il y avait aussi des paroles dirigées pour moi. C'étaient des paroles de compliment et de consolation (je ne me rappelle pas par qui). Les plaies sur

ses mains et aussi le sang séché sur ses joues (les larmes de sang) et sur sa tête m'ont beaucoup impressionné. Je les ai perçus de façon très religieuse.

Après, je visitais Catherine à peu près une fois par mois ou tous les deux mois, et à chaque fois avec un groupe de la paroisse (jeunes, adultes). J'ai très souvent vu, pendant ces visites, du sang dans les endroits cités ci-dessus. Une fois, j'ai vu (sans possibilité d'illusion) des larmes de sang qui s'écoulaient de ses yeux. Beaucoup de fois, j'ai vu le sang qui s'écoulait des plaies sur ses mains. Plusieurs fois, pendant que je priais avec des gens le Rosaire (partie douloureuse), je sentais une odeur forte et agréable. Et ce n'était pas une suggestion. Je me rappelle que, quand je voulais ressentir cette odeur, en appelant en quelque sorte ce parfum, je ne sentais rien. Ce n'est que quand je me suis concentré sur la prière que j'ai pu sentir l'existence de ce parfum qui passait. Les personnes qui m'accompagnaient, avaient des sentiments similaires.

Dans la majorité des cas, pendant mes visites, je fus le témoin d'extases. Leurs contenus, comme il me semble, n'étaient pas en désaccord avec l'enseignement de l'Eglise. La pensée principale des extases était d'habitude un appel à la prière et à la pénitence, en tant que moyen pour sauver le monde. On y voyait les erreurs et le mal de ce monde et le besoin de conversion.

Digne du souvenir fut un jour de 1982 (jour d'adieu avec un groupe de prière), où Catherine est venue me rendre visite pour la première fois. Elle a eu une extase qui en majorité concerna ma personne. Son contenu est enregistré sur une bande. Je pourrais dire beaucoup sur le sujet de Catherine Szymon. Elle s'est gravée dans ma mémoire de façon très positive en devenant un maillon important sur mon chemin de prêtre.

Ce sont mes souvenirs très raccourcis. Je ne veux pas devancer les évaluations et les opinions de la Sainte Eglise en Lui laissant l'évaluation totale de la vie de Catherine.

3. PERE religieux - Katowice

J'ai visité la sœur Catherine Szymon 5-7 fois à son domicile à Kostuchna, pendant mes études au séminaire. Deux fois, j'ai été le témoin d'une extase. Ces rencontres étaient importantes pour moi. Je les appréciais et je les apprécie toujours, car chacune était pour moi un renforcement particulier dans ma foi et sur la voie de ma vocation religieuse.

Les paroles de la sœur Catherine, entre autres « tu seras un bon

prêtre », avait un pouvoir exceptionnel et elles étaient vraiment un appui surtout dans les moments difficiles. Je le sens clairement.

Je venais voir la sœur Catherine volontiers, parce que je rencontrais en elle une personne de grande foi. Une foi si profonde qui ne se rencontre même pas dans les milieux appelés spécialement à la cultiver. Et en même temps c'était une personne d'une simplicité particulière, remplie d'humilité, consciente de ses faiblesses et luttant avec elles héroïquement jusqu'au bout. Elle était profondément équilibrée et remplie de la Paix de Dieu.

Il me semble qu'une telle Paix ne peut être atteinte que par l'obtention fréquente des Sacrements et après des années de prières intenses et profondes qui nous unissent avec le Christ. Elle était, selon moi, irréprochablement honnête, comme est honnête chaque personne qui souffre beaucoup. Elle s'était totalement donnée à l'Eglise. Tout en étant pleine de respect pour le clergé, elle était peinée pour le mal qui s'y était glissé.

4. PERE religieux, p. Franciszek - Katowice

J'ai connu Catherine Szymon en décembre 1979 à Katowice, où je passais quelques temps chez mes amis. Je l'ai connue par l'intermédiaire de Teresa Malinowska, diplômée de l'Université Catholique de Lublin et actuellement religieuse de Notre-Dame de la Miséricorde Divine.

Pendant six mois avant ma rencontre avec Catherine Szymon, je priais Dieu pour pouvoir la rencontrer. J'avais alors 33 ans et cette année-là fut décisive pour moi. J'ai reçu la Grâce Divine de conversion de la vie pécheresse que j'avais menée jusqu'à cette époque-là. J'allais à Katowice avec le sentiment de ma propre indignité. Car je devais rencontrer une personne extraordinaire de laquelle j'avais entendu tant de bien. Cette rencontre m'a énormément impressionné. Sauf nous, dans la chambre où était Catherine, il y avait quelques personnes. Nous avons parlé de différents sujets, mais essentiellement des questions de Dieu. J'observais la sœur Catherine, elle m'a surpris par son comportement. Elle était très gaie et souriante, parfois silencieuse. C'est nous qui parlions et elle écoutait. De temps en temps seulement, elle exprimait ses observations. On m'a donné à lire le message du Seigneur Jésus et de la Vierge Marie sur la menace contemporaine de l'homme par Satan et sur la maçonnerie juive. La sœur Catherine a confirmé son authenticité. On a discuté librement, tout était ordinaire, mais dans la chambre dans laquelle nous nous trouvions, on sentait une ambiance

extraordinaire qui rayonnait de la sœur Catherine. Je ne sais pas combien de temps tout a duré, mais à un moment la sœur Catherine est entrée en extase et le Seigneur Jésus parlait. La voix de la sœur Catherine a changé de timbre. Son style de langage a changé aussi. Je me rappelle ces mots : « ...Je suis Celui qui vous jugera »... Mes jambes se sont pliées et je suis tombé à genoux. Tous les autres dans la chambre ont fait pareil. Jésus parlait des souffrances qui continuaient, qu'Il était toujours cloué sur la croix par nos péchés. J'étais tellement impressionné que je n'avais pas bien mémorisé les problèmes abordés. Néanmoins, je me rappelle comment le Seigneur Jésus s'est adressé à un jeune qui était avec nous dans la chambre « qu'il Le suive et Le serve fidèlement... ». Comme il s'est avéré, cette rencontre a fait que ce jeune homme dont le prénom était Lucjan a décidé le lendemain d'entrer au couvent et il attend actuellement son ordination diaconale.

Après Jésus, le Père Pio est venu, il s'est adressé à nous qui sommes arrivés de Lublin avec un court enseignement évangélique. Il a terminé par un conseil, que nous offrions notre pèlerinage à Katowice dans nos intentions et après, il nous a bénis par les mains de Catherine Szymon.

Je me souviens d'un moment particulier, quand nous avons demandé à la sœur Catherine de bénir nos chapelets et médailles. Les plaies de Catherine Szymon émettaient un parfum magnifique de roses qui remplissait toute la chambre et chacun de nous a éprouvé alors ce phénomène. Ces quelques heures que nous avons passées avec Catherine Szymon étaient pour moi comme un court instant.

Une chose particulière que je voudrais mentionner, fut ma discussion avec la sœur Catherine concernant ma vie future. Quoi faire ? Dois-je dans ma conversion fonder une famille ou choisir une autre voie ? Je reconnais que sur cette étape de ma vie spirituelle, je me penchais plutôt vers la fondation d'une famille, qu'autres choses. Catherine Szymon a dit brièvement : le couvent ! Je me rappelle que quand je l'ai entendu, j'étais agité par différents sentiments, c'est à dire une méfiance et aussi une opposition provoquée par la conviction de perdre quelque chose à quoi il ne fallait pas renoncer. Mais ce sentiment a disparu au fur et à mesure de mes fréquentes rencontres avec Catherine Szymon au profit de celui qu'elle m'avait exprimé premièrement. La sœur Catherine m'assurait de sa prière.

Le 16 octobre 1981, j'ai déposé la demande de résiliation de mon contrat, et le 23 novembre 1981 j'ai eu une autre rencontre avec Catherine

Szymon à Katowice en présence d'une amie. Après cette rencontre, tous les deux, nous avons décidé de servir Dieu d'une manière plus parfaite - au couvent.

Le 24 novembre 1981, j'ai rejoint l'ordre des Dominicains à Poznan où j'étais pendant 10 mois au noviciat. Et mon amie est allée à la congrégation de Notre-Dame de la Miséricorde Divine à Cracovie où elle y est jusqu'à présent. Quant à moi, je n'ai pas réussi chez les Frères Prédicateurs. Je l'ai pris comme la volonté de Dieu de quitter les murs des Dominicains. Le 7 novembre, j'ai dirigé mes premiers pas chez Catherine Szymon qui habitait à cette époque-là à Laziska près de Wodzislaw. Elle connaissait ma situation. Il ne fallait pas en dire beaucoup, elle savait juger sans faute. Je me rappelle que ce jour-là, à part moi, il y avait encore quelques personnes. Père Pio parlait au travers de Catherine Szymon, il a touché beaucoup de sujets douloureux de l'Eglise. Ce jour-là, j'ai obtenu, par la sœur Catherine, une bonne consolation pour mon âme chagrinée.

A chaque fois que j'étais chez Catherine Szymon, je me trouvais renforcé, comme si un nouvel esprit entraînait en moi. Elle me donnait des indications pour accepter la volonté de Dieu, de prier profondément le Saint Esprit et de demander Jésus, la Vierge Marie et les âmes au purgatoire, et tout irait bien. Peu après, j'ai reçu la grâce d'entrer dans l'ordre de St François qui avait son siège à Katowice. Je dois l'obtention de cette grâce Divine à Catherine Szymon.

Pendant mes études, le 30 juin 1985, mes supérieurs m'ont autorisé à rendre visite à la sœur Catherine avec le frère Wojciech. A cette époque-là, Catherine souffrait beaucoup, elle recevait des piqûres douloureuses. Quand nous sommes entrés dans sa chambre, la sœur Catherine dormait. Nous n'avons pas voulu la réveiller, et nous avons donc décidé de faire une prière en silence. C'est alors que j'ai été témoin d'un phénomène inattendu. Quand nous avons voulu quitter la chambre, la sœur Catherine est entrée en extase pendant laquelle St Dominique Guzman nous a dit un enseignement et beaucoup de conseils précieux:

1. Nous devons recevoir la Sainte Communion agenouillés,
2. Nous devons faire tous les jours un examen de conscience en faisant surtout attention à ce que nous avons fait de bien ce jour-là,
3. Nous devons être obéissants et nous former dans la ferveur religieuse,
4. Nous devons prier le Saint Esprit, se réfugier auprès de la Vierge Marie, notre Grande Protectrice,

5. Nous devons rester fidèles dans le sacerdoce, car beaucoup de prêtres renoncent.

Après nous avoir bénis, Catherine était comme si elle continuait à dormir. C'est pourquoi nous avons voulu sortir inaperçus. Mais à ce moment-là, la sœur Catherine s'est réveillée, pleine de joie de nous avoir vus en nous demandant: « Pourquoi ne m'avez-vous pas réveillée ? ». Nous avons commencé une conversation cordiale pendant laquelle Catherine Szymon nous assurait de son soutien par la prière et quand Jésus Christ l'emmènerait de cette terre, elle nous soutiendrait de l'autre côté.

Catherine Szymon est pour moi sans aucun doute un instrument de Dieu par lequel Dieu m'a parlé. Grâce à elle, j'ai retrouvé ma voie dans la vie. Bien qu'elle fût illettrée, elle était si humble, que c'est à elle que se réfèrent les mots du Christ qui dit : « Je Te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que Tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que Tu les as révélées aux enfants ». (Mt. 11.25).

Catherine Szymon m'a incité à un amour plus grand pour l'Eglise et les prêtres, à la prière du Rosaire, aux sacrements, et à l'amour pour Dieu et mon prochain.

5. PERE MARIAN WIECKOWSKI Oblat - Katowice

Madame Catherine Szymon. Qu'est-ce que je pourrais dire sur elle? Pas beaucoup de choses. Je l'ai connue par l'intermédiaire de monsieur Stanislaw Plonka qui vivait à Katowice. A cette époque-là, j'étais vicaire à Katowice - Koszutka. Je ne sais plus exactement, mais c'est à peu près vers la fin de l'année 1978 ou 1979 que monsieur Plonka m'a emmené chez madame Catherine à Kostuchna. Comment cela s'est-il fait ?

Je ne la connaissais pas avant et je n'avais jamais entendu parler d'elle. Tout simplement, quelque temps avant, il y eut un pèlerinage de la paroisse de Katowice - Koszutka à Kodyn, organisé par le père Kop. A ce pèlerinage, à part moi et d'autres personnes, participait aussi monsieur Plonka, qui était de notre paroisse. Pendant le pèlerinage il parlait beaucoup de Catherine et encore d'un monsieur (de Silésie)? Le personnage de Catherine m'a intéressé. A cette occasion, j'ai connu monsieur Plonka, j'ai appris où il habitait et aussi je l'ai questionné sur madame Catherine. Je n'étais pas obligé de lui poser trop de questions, car monsieur Plonka en disait tant qu'on ne pouvait que l'écouter. Je suppose

aussi que pour beaucoup de monde Catherine était connue. Mais pour moi, c'était la première fois que j'entendais parler d'elle. J'ai parlé personnellement avec lui pendant le pèlerinage, et je lui ai même proposé de me la faire connaître.

Je n'avais jamais entendu ni jamais eu l'occasion de voir une personne qui portait des stigmates, d'où ma curiosité pour la connaître. Il m'a promis de venir un jour au presbytère et de m'emmener chez madame Catherine. Et ce fut ainsi. Monsieur Plonka m'a proposé d'aller chez madame Catherine. Pendant la route, il parlait tout le temps de madame Catherine et moi, j'écoutais.

Quelle fut ma première impression?

Kostuchna. Une maison avec un étage et au premier étage, dans une chambre décorée avec différents tableaux et des statues, était assise sur un canapé une dame. Elle avait plus de soixante-dix ans. Elle était habillée en costume silésien – un costume de la maison. Combien de personnes étaient-là, je ne sais plus, il y en avait quelques-unes, mais pas grand monde. Catherine logeait chez madame Marta (je ne la connaissais pas non plus avant). Madame Marta savait aussi beaucoup de choses sur Catherine, ce que j'ai pu remarquer avec le temps. Monsieur Plonka m'a présenté, il a dit que j'étais un prêtre de Katowice, un Oblat, etc.

Madame Catherine m'a accueilli avec plaisir. Elle parlait volontiers en racontant ce qu'elle avait vécu. Au début, j'ai dû m'habituer à son parler (patois) pour comprendre ce qu'elle disait. Elle parlait aussi de ses stigmates, quand elle les avait reçus (j'en ai vu seulement sur ses mains). Pendant les conversations avec elle, monsieur Plonka et madame Marta inséraient souvent leurs avis. Madame Catherine était une femme silésienne simple et modeste qui ne se différenciait par rien. Parfois, elle se plaignait de tout le mal qui lui a été fait, mais sans aucune méchanceté.

Ma première impression était positive et ainsi elle l'est restée jusqu'au bout. Quant à ses stigmates, je les laisse aux médecins et à ceux qui s'y connaissent. Cependant, je ne crois pas qu'elle pouvait se les faire elle-même : combien de temps pourrait-on ? Par la suite, je venais assez souvent, au début pour être là, et après avec la Sainte Communion – on me l'avait demandé – parce que le curé local n'était pas trop bien disposé avec madame Catherine. Je venais avec la Sainte Communion de Katowice. Monsieur Plonka me conduisait et parfois monsieur Kramarczyk, un chauffeur de taxi qui l'a connue plus tard, en partie par mon intermédiaire.

Quand je ne pouvais pas ou que je ne voulais pas, le père Gazela, aussi de Katowice - Koszutki, venait avec la Sainte Communion. Je considérais qu'il fallait aussi donner l'occasion aux autres. Je n'ai jamais poussé personne à y aller ni persuadé d'y croire. « Si tu veux, vas-y, vois et donne ton opinion ». Je n'ai jamais discuté sur ce sujet : « si tu veux, vas voir toi-même comment c'est ». Un jour le père Gazela y est allé, il s'est emballé, mais après un an, il a quitté Katowice et je suppose qu'après, il n'est plus jamais allé revoir madame Catherine.

Madame Catherine était souvent en extases pendant lesquelles différents saints, mais aussi le Seigneur Jésus et la Vierge Marie parlaient au travers d'elle. Pendant notre première rencontre, il n'y a pas eu d'extase. Par contre, il y en a eu pendant les rencontres suivantes.

Comment cela se présentait-il ?

Madame Catherine parlait ou priait avec les autres et d'un seul coup, elle se déconnectait, le regard fixé sur un endroit, elle commençait à parler. Elle parlait des prêtres, de la réception de la Sainte Communion à genoux et non debout. De ne pas manger trois heures avant la Communion. Que les gens doivent corriger leurs vies, sinon ils seront punis. Je n'ai rien remarqué de suspect ou en désaccord avec l'enseignement de l'Eglise, il me semblait, car je n'ai pas étudié les énoncés. Quant aux extases, j'en fus témoin de quelques-unes, combien j'en ai vu, je ne sais plus aujourd'hui. Disait-elle quelque chose de moi ou à moi ? Oui. Avant tout, elle parlait de la construction de la nouvelle église de Frydek. Elle disait que c'était à moi de la construire. Elle le répéta plusieurs fois, une fois que j'étais avec eux, c'est à dire avec madame Catherine, madame Marta et monsieur Plonka à Frydek (en hiver). Je ne savais pas comment l'exécuter et je ne sais toujours pas comment j'ai pu le faire. Le premier obstacle était l'endroit qui se trouvait sur le territoire du diocèse de Katowice. Il fallait donc l'accord de l'évêque Monseigneur Bednorz. Madame Catherine parlait avec lui en présence de madame Marta et monsieur Plonka. Ils ont mentionné ma personne, mais il n'y a pas eu de réaction de sa part. Pour moi, il ne me convenait pas d'en parler, car il m'aurait répondu - en quoi cela te concerne - ou encore pire. D'autant plus, que son opinion sur madame Catherine n'était pas la meilleure au début. Après, il a changé, mais, je suppose qu'il n'en était jamais persuadé jusqu'au bout. Il se mettait plutôt de côté. Mon affaire est devenue d'autant plus impossible, quand en 1982 je fus transféré à Wroclaw, et après, en 1983, à Swiety Krzyz. Je venais voir madame

Catherine plus rarement, deux à trois fois par an. C'était loin. Il me manquait des opportunités. Ainsi, je n'ai pas eu l'occasion d'être près d'elle juste avant sa mort. Je n'ai pas connu non plus son opinion au sujet de Frydek et de moi même. On a commencé à construire l'église. L'évêque y a envoyé un prêtre encore de son vivant.

Et maintenant quelques mots liés à sa mort et à son enterrement.

Cette année-là, mes vacances ne s'annonçaient pas très bien. Je supposais que dès que j'aurais du temps libre, je visiterais madame Catherine. Après, j'ai appris qu'elle était allée à Laziska. En août, je suis parti quelques jours chez mes parents. Je suis revenu le 25 août et la lettre de monsieur Ozog m'attendait – avec une petite mention « priez, s'il vous plaît, madame Catherine est gravement malade ». Dans l'après midi, j'ai reçu un télégramme que madame Catherine était décédée.

Je suis allé pour l'enterrement. Les gens que je connaissais de Huta Szklana m'ont emmené. La météo était mauvaise, il a plu presque tout le temps. En étant à la maison, j'ai remarqué que les stigmates de ses mains se cicatrisaient. Après la chute des croûtes, la chair était un peu différente. Comme c'est d'habitude quand quelqu'un a une croûte et qu'elle commence à cicatriser. Malgré ce mauvais temps, il y avait beaucoup de monde. Tous sont entrés dans l'Eglise. Après l'enterrement et le déjeuner, je suis revenu chez moi.

6. PERE TYMOTEUSZ - Z.P. - Brdow

J'ai rencontré Catherine Szymon, la stigmatisée et mystique polonaise qui avait le charisme de la souffrance et le don de lire dans les consciences humaines, dans la période comprise entre le 18 septembre 1983 et le 9 août 1986. Je me suis construit grâce à son attitude et à ses vertus comme l'humilité, la prudence, l'amour, et la miséricorde envers les gens qui la visitaient, et surtout envers les pécheurs et les âmes souffrantes au purgatoire, pour lesquels elle priait toujours sur le Saint Rosaire et le chapelet de la Miséricorde Divine, en contemplant la Passion de Jésus sur le Chemin de Croix (qui était au-dessus de son lit). Dans la conversation, elle était très réservée. Elle ne disait rien sur elle et quand un prêtre lui posait une question sur sa vie, elle lui répondait brièvement et très humblement. Elle disait qu'elle n'était qu'une servante inutile du bon et miséricordieux Seigneur Jésus qui souffrait beaucoup, et de la Vierge Marie.

Pour la première fois, j'ai rendu visite à Catherine Szymon qui habitait à

Kostuchna près de Katowice, le vendredi 18 novembre 1983 à 15 h. Pendant cette visite ses stigmates saignaient et elle eut une extase pendant laquelle le Seigneur Jésus parlait. Quand Catherine Szymon était en bonne santé, elle allait souvent en pèlerinage au Sanctuaire de Notre Dame.

Le dimanche 8 juillet 1984, elle est arrivée à une fête paroissiale en l'honneur de Notre Dame, Patronne des Familles de Zarki. Elle a participé à la Messe solennelle de midi, et après, elle a eu une rencontre avec un père, des frères et des sœurs à Lesniow.

Catherine Szymon est venue pour la première fois au Sanctuaire de Notre Dame Victorieuse de la bataille de Grunwald à Brdow le vendredi 24 août 1984 à 11 h. Elle priait de tout son cœur dans l'église et après, dans une salle, elle a eu une extase, pendant laquelle la Vierge Marie parlait.

Deux semaines avant sa mort, Catherine a encore fait un pèlerinage à Brdow pour se recueillir devant Notre Dame à l'occasion du 350^{ème} anniversaire de l'arrivée de ce tableau miraculeux de Notre Dame à Brdow comme un don du roi Wladyslaw Warnenczyk, le fils de Wladyslaw Jagiello. Le lendemain, samedi 9 août 1986 à 12h15, après l'Angélus, elle est repartie de Brdow pour aller à Lichen Stary.

A la mi-juillet 1986, pendant une extase de Catherine, la Vierge Marie a dit « que les prêtres célèbrent au moins une Sainte Messe deux fois par semaine chez Catherine malade, pour l'amélioration de sa santé, et que les autres jours on lui apporte la Sainte Communion ». Les Saintes Messes et les Saintes Communions l'ont renforcée beaucoup et lui ont donné de la force dans les souffrances et le rétablissement de son corps.

Quand en juillet 1985, Catherine était gravement malade, après avoir célébré cinq Saintes Messes chez elle, elle a récupéré des forces et la santé du corps. Mais Catherine souffrait le plus spirituellement et physiquement quand de mauvaises personnes venaient la visiter. Les gens moralement mauvais l'affaiblissaient et l'épuisaient. Pendant des examens médicaux, des spécialistes ophtalmologues ont constaté que Catherine avait des croix à l'intérieur de ses yeux. Un professeur de médecine, Monsieur Kokot a dit : « Ce ne sont pas vos yeux ». Catherine lui a demandé « Monsieur le docteur, mais de qui donc ai-je les yeux » ? « Vous n'avez pas vos yeux, parce qu'il n'y a que des croix à l'intérieur. Vous ne les voyez pas, mais nous les voyons à l'aide des verres grossissants » (selon l'expression enregistrée sur une bande magnétique). Une autre fois, Catherine Szymon raconta que quand elle travaillait dans sa jeunesse à Pszczyna : « un jour,

j'allais à l'église pour la Sainte Messe. Sur la route un jeune homme m'a rejoint et il voulait me donner beaucoup d'argent. Il m'a dit : tu es une pauvre fille, donc il va te servir, mais est-ce que tu voudrais être ma femme? Je lui ai répondu : Depuis longtemps, j'appartiens toute au Seigneur Jésus et à Notre Dame et je n'ai pas besoin de ton argent, et ainsi nous sommes arrivés à l'église. Il m'a demandé : à quel endroit vas-tu prier dans l'église? J'ai répondu auprès de l'autel. Il a dit : je serai sous la chorale, dans le vestibule, là où on entre à l'église. Ce jeune homme a fortement tapé avec son pied le carrelage devant l'église que de grandes étincelles se sont dispersées et à ce moment-là il a disparu d'un seul coup (description d'une bande magnétique). C'était Satan.

Connaissant Catherine Szymon, je peux constater sans aucun doute, qu'il est impossible à ce qu'elle ait falsifié ses stigmates, les ait grattés, ou les ait poinçonnés.

7. PERE ANDRZEJ POMIOTLO - Nowe Miasteczko

J'ai écouté plusieurs fois des récits sur la stigmatisée polonaise Catherine Szymon de la bouche de ma voisine Maria Kuszka, qui allait la voir régulièrement. Ces récits me paraissaient invraisemblables. Leurs contenus dépassaient les possibilités de la connaissance humaine et se situaient au-delà de l'interprétation scientifique. En prenant ce problème de façon un peu sceptique, je le considérais comme un simple « bavardage de femmes ». Chaque proposition de ma visite chez madame Catherine rencontrait un refus de la part de ma voisine qui essayait par différentes façons de retarder cette visite. Je ne comprenais pas trop pourquoi, je pensais que c'était le résultat de quelque chose de mystérieux ou du cercle fermé des gens qui participaient aux rencontres avec Catherine Szymon. Je n'étais, peut-être, pas assez mûr à cette époque-là, pour comprendre tout ce qui accompagnait ces bizarres rencontres, comme il me semblait. Madame Catherine a changé de lieu d'habitation pour des raisons connues et c'est pour cela que malgré ma volonté, je n'ai pas pu rendre visite à celle sur qui j'en savais déjà beaucoup.

Cependant, mes rêves se sont réalisés. C'était un vendredi du mois de septembre de l'année 1975, je ne me rappelle plus la date exacte. Deux jours avant le voyage, madame Maria est venue chez nous et elle nous a proposé d'aller chez Catherine Szymon. C'était pour nous une nouvelle formidable. Ce qui était jusqu'à présent un récit, pouvait devenir réel.

Madame Catherine habitait à cette époque-là dans une petite chambre d'un grenier à Pszczyna dans la région de Katowice. La maison se trouvait à côté de l'ancienne gare routière. Le matin, nous nous sommes présentés avec ma mère et madame Maria devant la porte de l'appartement de Catherine. Nous y avons rencontré deux femmes qui attendaient depuis quelques heures pour rencontrer Catherine, comme il s'est avéré après, elles venaient de Poznan. Avant de frapper, la porte s'est ouverte elle-même, et une dame âgée est apparue sur le seuil. C'était l'hôte de Catherine Szymon. Cette dame nous a dit que Catherine demandait de faire monter seulement la mère avec son fils, futur prêtre, et Maria. Les dames arrivées avant nous, voulaient entrer aussi, mais on ne leur a pas autorisé d'entrer dans l'appartement. Quand nous sommes entrés dans la petite chambre, mes yeux se sont fixés sur un petit autel magnifique situé à côté du lit. Une femme âgée avec des plaies qui saignaient sur ses deux mains, était couchée dans le lit. Avant de me la présenter, je savais déjà que c'était Catherine Szymon. C'était une femme qui ne se différenciait en rien de beaucoup d'autres femmes à cet âge. C'était mon opinion superficielle. Nous avons pris du thé et du gâteau, mais c'est la discussion avec Catherine qui m'a donné la possibilité de connaître sa grande et extraordinaire personnalité. Elle était simple dans sa façon de faire et pauvre, mais en même temps elle était une source de richesse spirituelle. Pendant la conversation, elle était très modeste et réfléchie, loin de tout orgueil et de toute prétention, et en même temps cordiale et ouverte aux gens qui venaient la voir. Après notre discussion, elle a demandé à son hôte de faire venir les personnes qui étaient derrière la porte. A elles aussi, on leur a servi du thé et du gâteau. Catherine parlait avec ces femmes comme si elle les avait connues depuis longtemps. Comme nous l'avons appris ultérieurement, une de ces femmes a eu connaissance de l'existence de Catherine par quelqu'un et elle est arrivée depuis Poznan pour demander la conversion de son fils. Elle est venue avec sa fille. Nous avons parlé longtemps. On a senti dans cette rencontre un climat de chaleur familiale bien que nous soyons arrivés de différents coins de Pologne. Catherine nous parlait de ses expériences et de ses épreuves liées à ses plaies. Peu après, s'est manifesté le point culminant de notre, comme il me semble, rencontre exceptionnelle. Catherine s'est immobilisée dans un enchantement bizarre pour moi. Un calme indescriptible est apparu sur son visage et peu après la joie a couvert sa face. Elle a commencé à dire quelque chose, je ne comprenais pas trop ce qui se passait. Toutes les personnes rassemblées se

sont agenouillées. Quelqu'un a dit « Catherine est en extase ». J'ai compris, après un moment, que Catherine ou plutôt son corps était devenu un instrument. La personne qui parlait au travers d'elle s'est présentée comme la Vierge Marie. Elle parlait du besoin de la prière continue et de la conversion continue du monde. Elle demandait d'arrêter la vague des péchés qui offensaient Son Fils. Elle a fait remarquer aussi la mission particulière et choisie de Catherine Szymon. Pendant que la Vierge Marie parlait, un parfum merveilleux et intense de violette a rempli la petite chambre. Dans Son expression, Elle a dirigé aussi une parole vers moi en disant « toi, jeune homme qui entreprends les difficultés du service sacerdotale, tu dois prier beaucoup, en récitant le Rosaire, car ton chemin ne sera pas si facile ». Peut-être ces mots étaient différents, mais le sens est resté le même. Il est difficile de transmettre aujourd'hui, après douze ans, exactement ces paroles. Après la Vierge Marie, Jésus Christ parlait par la bouche de Catherine en montrant l'immensité de Sa Miséricorde qu'Il voulait donner à l'humanité et après, Il a accordé une bénédiction à toutes les personnes rassemblées. Cet état d'extase de Catherine a duré environ 2h30.

Ce que chacun a vécu, restera son secret, bien qu'on ait pu remarquer une partie des sentiments sur le visage des témoins de cet événement pendant la prière du Rosaire que nous avons récité ensemble.

Dans l'après-midi, je suis allé avec les personnes qui étaient chez Catherine, à Frydek, un village éloigné de quelques kilomètres de Pszczyna où Catherine a travaillé dans son enfance chez un fermier. Là-bas, quand elle était dans les champs, elle a eu une révélation de la Vierge Marie. On a voulu mémoriser ce fait en édifiant une statue magnifique représentant la Vierge Marie avec l'Enfant dans Ses bras. Pour des raisons connues, cette statue n'a jamais trouvé sa place à l'endroit qui avait été planifié tout au début. On l'a installée dans une des chambres de « ce fermier » et on y a fait une chapelle. Dans cette chapelle, nous avons récité trois mystères du Saint Rosaire. Catherine n'a pas pu participer avec nous à la visite de la Chapelle de Frydek à cause de ses grandes souffrances, mais elle nous avait promis d'être avec nous de façon spirituelle. Pourquoi je parle de ce détail ? Parce que pendant notre prière, nous avons senti ce parfum de violette qui nous était connu, de manière aussi intense qu'au moment où la Vierge Marie parlait. L'hôte de Catherine qui était avec nous a constaté : « Catherine est avec nous ». Après son retour à Pszczyna, elle a demandé à

Catherine si réellement elle était avec nous – elle a souri et elle a hoché la tête pour dire oui.

C'est de cette façon que s'est passé ma première rencontre avec Catherine Szymon, très riche en expériences. En retournant à Katowice, nous partagions nos impressions et il nous était difficile de trouver les réponses aux questions qui nous travaillaient après cette rencontre. J'ai dû attendre assez longtemps pour revoir Catherine Szymon. Les années passaient et moi, je ne trouvais pas le temps pour vivre de nouveau une telle rencontre. Malgré une invitation pour le Vendredi Saint de 1976, je n'y suis pas allé à cause de mes devoirs liturgiques que j'accomplissais pendant les offices des Pâques dans ma paroisse natale. Il faut dire que j'étais alors séminariste de la première année du Séminaire Supérieur Ecclésiastique. A chaque fois que je voulais aller voir Catherine, il y avait quelque chose qui m'en empêchait. Avec le temps, je l'ai un peu oubliée. De temps en temps, je recevais des nouvelles de Catherine dont je parlerai après. Comme je n'ai pas pu aller chez Catherine, elle est donc arrivée chez moi. C'était la veille de ma première Messe après mon ordination. Le samedi matin 5 juin 1982, j'ai appris que dans l'après-midi j'aurais une visite agréable. C'était la visite de Catherine qui est venue avec son hôte dans notre maison. Une grande joie a régné alors ... Nous nous souvenions de notre première rencontre, nous avons parlé de différentes choses et franchement dit, je m'attendais à ce que Catherine me reproche de ne pas l'avoir visitée pendant toutes ces années. Tout au contraire, Catherine me donna des preuves de son indulgence profonde. Elle me fit l'impression d'avoir participé tout le temps dans ma vie, comme si elle était au courant de tout ce que j'avais fait pendant toute cette période qui s'est écoulée depuis notre première rencontre. A cette rencontre avant ma première Messe, participaient mes parents, mes frères et mes sœurs, madame Maria et encore deux voisines qui ont entendu parler de Catherine autrefois et qui cherchaient une simple sensation. Elles sont venues pour chercher, avec une simple curiosité, la confirmation de tout ce qu'elles avaient appris auparavant. Elles attendaient le moment où Catherine tomberait en extase, comme si cela devait se faire à la demande. Comme leurs attentes ne se sont pas réalisées, elles ont quitté outrées notre maison en ne cachant pas leurs sourires ironiques. Peu après, Catherine s'est immobilisée et elle est devenue identique comme pendant notre première rencontre. Dans les paroles qui s'écoulaient de sa bouche, la Vierge Marie parlait cette fois-ci

d'une grande responsabilité des prêtres de Son Fils. Elle a ajouté après qu'Elle avait l'intention de nous parler avant, mais la présence de personnes indignes a fait qu'Elle ne nous parla qu'à ce moment-là. Les paroles de la Vierge Marie étaient accompagnées de ce parfum magnifique de violette. Après, le Christ a parlé en faisant remarquer le besoin d'une prière continue pour les prêtres et surtout pour ceux qui ont perdu l'essentiel de leur sacerdoce. Père Pio parlait aussi.

Je vous fais remarquer que je ne cite pas les paroles de la Vierge Marie et du Christ à la lettre. Je ne me souviens pas comment elles étaient mot à mot. Quand Catherine s'est réveillée, elle ne savait pas ce qui s'était passé. Notre rencontre arrivait à sa fin et Catherine m'a demandé de lui accorder la bénédiction ce que j'ai fait en lui donnant une petite image. J'ai souhaité qu'elle participe à ma joie et qu'elle reste pendant la célébration de ma première Messe, mais un voyage important ne lui a pas permis d'y participer.

Notre troisième rencontre a eu lieu en août 1986 à Kostuchna, mais Catherine Szymon venait de décéder. C'était la rencontre avec ses dépouilles terrestres, mais en même temps cette rencontre confirmait notre espoir que Catherine nous avait laissé une tâche que nous devions réaliser jusqu'au bout, sans regarder en arrière ni sur les cotés, même si cela ne serait pas facile.

REFLEXIONS DE MES PROCHES APRES LA RENCONTRE AVEC CATHERINE SZYMON

Comme je l'ai mentionné avant, mon contact avec Catherine Szymon s'est rompu pendant sept ans. Mais ma sœur, ma mère et mon neveu n'ont pas perdu le contact avec Catherine. A chaque fois qu'ils revenaient de chez elle, ils m'inondaient de nouvelles et ils partageaient avec moi ce qu'ils avaient vécu. Il m'est difficile de donner des dates exactes, je me limiterai donc à situer ces événements dans la période de temps entre 1975 et 1982.

Leurs rencontres avec Catherine avaient lieu dans un climat identique à celui que j'avais décrit un peu avant. La seule différence est que je n'étais pas là et les conversations avec Catherine ne concernaient que les personnes qui étaient présentes. Après une de ces visites, ma mère m'a raconté comment elle avait voulu essayer le sang des plaies de Catherine pour en garder un souvenir. Avant de partir de la maison, maman s'est

préparé un tampon qu'elle voulait emmener avec elle. Malheureusement, le tampon est resté à la maison sans que maman s'en aperçoive. Après son arrivée sur place, elle a voulu réaliser son intention, mais Catherine l'a prévenue en disant que maman avait voulu prendre son sang en souvenir, mais elle avait malheureusement oublié le tampon qui était resté sur la table à côté d'un vase. Ces paroles se sont confirmées quand maman est rentrée à la maison. En effet, le tampon était sur la table à côté d'un vase. Catherine lui a offert donc un autre tampon avec son sang qui fut soigneusement conservé pendant des années et qui émettait ce parfum miraculeux dont j'avais parlé avant en partageant mes impressions après mes rencontres avec Catherine.

C'était après une autre rencontre de ma mère avec Catherine Szymon. Maman vivait une certaine inquiétude avant de rencontrer Catherine à Pszczyna. Dans notre maison, dans un endroit particulier il y avait une vieille croix abritée sous une cloche en verre qui avait plus de cent ans. Chacun de nous, mes frères, ma sœur et moi, nous souhaitions devenir son propriétaire, mais la croix était une et nous étions quatre. Ma mère est une femme douce et juste. Elle ne voulait blesser aucun de nous, d'autant plus qu'elle nous traitait tous de la même façon en nous aimant avec le même amour. La visite chez Catherine a dissipé tous ses doutes. Elle a entendu de sa bouche les paroles suivantes : « Mère, cette croix qui est dans ta maison, donne-la à celui qui est le plus près de l'autel ». Il faut que je dise que je n'étais pas encore prêtre. Aujourd'hui, en me souvenant de cet événement ou plutôt de ces paroles avec la perspective du temps passé, il me vient une question : est-ce que Catherine savait déjà que ce séminariste, encore sans soutane se transformerait en un prêtre ? Je n'ai jamais trouvé la réponse à cette question, bien que je l'aie posée directement à Catherine la veille de ma première Messe. En réponse, elle a sourit avec une bonhomie et je n'ai plus attendu la réponse avec des paroles.

... Plusieurs fois, ma sœur, et son fils qui était adolescent à cette époque-là, écoutaient nos conversations sur les rencontres formidables avec Catherine Szymon. Ma sœur prenait ces histoires avec un certain scepticisme. Mais son fils se montrait plus intéressé par ces événements. Ce garçon avait perdu un œil pendant un jeu dans son enfance. Cela lui a laissé une trace dans son psychisme. Il fuyait ses compagnons du même âge et il choisissait la compagnie des adultes. Ses parents s'en inquiétaient. Il a toujours voulu aller voir Catherine en connaissant par nos récits sa

personnalité et surtout ses valeurs. Un jour, il est allé voir Catherine avec ma mère, ma sœur et madame Maria. Cette rencontre n'est pas restée sans écho. Le garçon est revenu comme s'il était transformé. Il s'est débarrassé de ses complexes ce qui a donné de la joie à ses parents et à nous. En se confiant à moi, il parlait avec un grand enthousiasme de ce qu'il avait vécu chez Catherine, comme elle lui avait montré la puissance de la prière et la valeur du changement intérieur. Désormais, le garçon a commencé à prier régulièrement et fréquenter l'église de plus en plus souvent. J'ai remarqué un changement pareil chez ma sœur...

... Cet événement a eu lieu pendant les vacances d'été. Ma sœur et son fils sont partis en vacances méritées à Gorno, un village dans la région de Rzeszow, éloigné de 350 Km de leur domicile de Katowice. Une nuit, le garçon s'est réveillé et il était bizarrement inquiet ce qui a réveillé ma sœur. A la question de sa mère de ce qui se passait, il a répondu : « Maman, ne vois-tu rien ? Pourtant, madame Catherine est assise là-bas et elle me menace avec son doigt, parce ce que je n'ai pas fait ma prière aujourd'hui ». Le garçon s'est levé et il a commencé à prier avec ferveur.

La personne de Catherine Szymon m'a toujours fasciné, elle était et elle sera pour moi toujours un mystère exceptionnel. Je suis conscient que mon témoignage n'est qu'une reconstruction incomplète de ce que j'ai vécu moi-même et de ce que mes proches ont éprouvé.

Je n'ai pas pu me taire au sujet de celle à qui je dois autant. Mon ami, le père Jan Czekaj m'a confirmé dans cette conviction et c'est de son inspiration que j'ai décidé d'écrire mes souvenirs.

Je n'y cherchais ni une sensation douteuse ni une glorification excessive de Catherine Szymon, mais j'ai présenté ce que j'avais éprouvé moi-même pendant les rencontres avec elle et ce qu'ont éprouvé mes proches. Que ces mémoires soient un témoignage donné sur celle à qui on a confié une si grande et magnifique mission.

II. TEMOIGNAGES ET DIAGNOSTICS DES MEDECINS

1. CZESLAW SZYMCZYK MEDECIN - Katowice

Le 6 février 1982 pendant une des visites chez madame Catherine, j'ai constaté qu'elle était malade. Elle se plaignait de maux de tête et de gorge avec des enrouements, et des douleurs lombaires. Elle ressentait une douleur vive et une brûlure pendant la miction. Fièvre de 39°C. Examens physiques. J'ai constaté : la malade est consciente, très faible, le visage souffrant, rouge. Le crâne douloureux à la percussion, les pupilles égales, rondes, réagissant lentement à la lumière. La gorge très rouge – une inflammation, la muqueuse buccale rouge avec des traces rouges de sang venant probablement d'une plaie saignante, visible sur sa langue. La plaie était en forme d'un « V », et assez profonde. La langue très rouge, enflammée. A l'auscultation, au-dessus des champs pulmonaires, un bruit alvéolaire, percussion tympanique. Action du cœur rythmique, les sons sourds, silencieux. Les limites du cœur élargies, la tension artérielle du sang 165/90 mm Hg. L'abdomen mou, un peu enflé. Le foie dépasse l'arc des côtes de deux doigts, il est dur avec un bord arrondi. A l'examen palpable, le foie faiblement douloureux. La partie lombaire des reins douloureuse au choc. Les jambes enflées, une enflure pâteuse autour des chevilles. J'ai constaté aussi des blessures étendues couvertes de sang coagulé – le sang rouge vivant à leurs bords. La peau autour des plaies était faiblement enflée. Les plaies étaient visibles sur la face dorsale des mains et des pieds ainsi que sur la face palmaire des mains et de la plante des pieds. Ces plaies donnaient l'impression comme si les mains et les pieds étaient transpercés. En plus, j'ai observé une plaie sur la face antérieure des côtes inférieures, sur le côté droit sur la ligne claviculaire et axillaire antérieure. J'ai aussi constaté de nombreuses plaies plus petites, disposées de façon linéaire à l'intersection de la peau poilue de la tête et du front.

Suite à la constatation de l'état inflammatoire de la gorge, du larynx, des cordes vocales, de la langue, de la vessie et de la glomérulonéphrite, j'ai prescrit des antibiotiques ; au début de l'ampicilline et ensuite de la vibramicine et des médicaments en majorité à la base des herbes qu'elle avait dans sa boîte à pharmacie à la maison. Après, j'ai appliqué des médicaments déshydratants et cardiaques en petites doses. A ce moment-là, Katarzynka n'a pas donné son accord pour effectuer des

examens complémentaires. Pendant trois semaines, il y eut des périodes d'amélioration de l'état général de sa santé, mais seulement momentanées.

Le 27 février 1982 vers 12h, on m'a informé que madame Catherine Szymon avait perdu connaissance. Je l'ai constaté sur place. Son cœur battait et elle respirait. Pendant l'examen, la malade a récupéré ses sens en se plaignant de fortes douleurs abdominales. Elle associait sa perte de connaissance à une douleur très forte située dans la région ombilicale du côté gauche avec la sensation de l'agrandissement soudain d'une tumeur. En plus, elle se plaignait d'étouffements significatifs, de douleurs du sternum, de frissons, de vomissements, d'affaiblissement, de douleurs fortes et profondes dans les lombaires et de douleurs pendant la miction.

Après avoir fait le premier diagnostic, j'ai décidé d'appeler une ambulance et de la transporter aux urgences. Dans son état très grave, Madame Catherine, en pleine conscience et en présence de son hôte, madame Marta, a refusé d'aller à l'hôpital et même d'appeler l'ambulance. Elle affirmait que tous les examens et les traitements provoqueraient certainement sa mort. A sa demande et dans une situation sans issue, j'ai appliqué tout de suite le traitement le plus simple et disponible immédiatement. La patiente a reçu des injections intramusculaires de polbicyline une fois par jour de 1600000 unités pendant 10 jours et des médicaments pour le cœur, la circulation, beaucoup d'herbes contre l'inflammation des reins, de la gorge et du système digestif. Dans le premier diagnostic, j'ai constaté une forte bronchopneumonie bilatérale, une forte inflammation des voies respiratoires supérieures, la colique des intestins, l'abdomen qualifié pour une intervention chirurgicale immédiate, une forte glomérulonéphrite, l'inflammation de la vessie, une forte inflammation bactérienne du foie - insuffisance hépatique - insuffisance cardiaque. De plus, je suspectais l'état d'anémie du muscle cardiaque et un état inflammatoire aggravé des plaies décrites ci-dessus. Le pronostic était très mauvais. La fièvre atteignait 42°C. A l'auscultation des poumons, j'ai entendu de nombreux sifflements, vrombissements et râles. La respiration était accélérée et haletante, avec des percussions tympaniques par endroits. Les battements accélérés du cœur à plus de 100 pulsations par minute, avec des sons silencieux, sourds et rythmiques. Les limites du cœur élargies. Le ventre enflé de manière significative – en relief par rapport au niveau de la poitrine. Il était dur, douloureux sur toute sa surface. Sur le côté gauche du ventre, j'ai constaté de manière palpable, une surface irrégulière, bosselée,

sensible et dure. Dans la région ombilicale gauche une tumeur douloureuse plus grande et dure. Au-dessus de sa hanche droite, la surface du ventre était dure, lisse et douloureuse, correspondant au foie agrandi. J'ai constaté, en plus, des symptômes sur l'état inflammatoire des autres organes décrits auparavant. L'état très grave de la patiente ce jour-là exigeait une hospitalisation absolue et un traitement spécialisé. Suite à sa décision qu'elle voulait mourir à la maison et qu'elle souhaitait mourir, j'ai décidé d'appliquer un traitement intensif. Pourtant, ce traitement ne pouvait pas provoquer un rétablissement aussi rapide et soudain tel que cela s'est produit le 6 mars 1982 à 11h30. J'ai consulté les symptômes et le traitement avec un médecin chirurgien, monsieur Franek, mon collègue au dispensaire de la mine « Wujek » de Brynow. Il m'est impossible d'expliquer la disparition si soudaine des symptômes des voies respiratoires, circulatoires et urinaires, ainsi que l'arrêt des évolutions malades de sa cavité abdominale. Ce fut également l'opinion de l'infirmière qui lui faisait des injections. Après avoir examiné madame Catherine Szymon, je n'ai plus constaté d'évolution malade. Les symptômes malades qui se manifestaient jusqu'alors avaient complètement disparu, ce que je confirme comme un événement surnaturel.

Après le retour de madame Katarzynka Szymon du Sanctuaire de Lichen, le 10 août 1986, j'ai observé qu'elle commençait à tomber malade, d'abord un simple rhume, une infection dérivée de la grippe. Elle eut des douleurs autour du cœur, des reins, des maux de gorge, de la toux, des douleurs articulaires et musculaires et des maux de tête. Madame Katarzynka prenait du Biseptol et des vitamines. Elle se plaignait aussi de manquer d'appétit. Chaque jour, elle mangeait de moins en moins. Elle devenait de plus en plus faible. Vers la fin de la première semaine de sa maladie, se sont manifestées des douleurs fortes aux articulations de ses bras et de ses jambes, qui ont disparu partiellement après lui avoir appliqué un traitement. Cependant, l'enflure et la douleur associée à la douleur continue de l'articulation tarsienne droite se maintenaient. J'ai ordonné des examens supplémentaires. Dans le traitement, j'ai appliqué comme avant, de la colchicine. Après le premier cachet, les douleurs se sont atténuées et même ont disparu. En même temps, de la diarrhée et des vomissements sont apparus, et ils se sont renforcés après le troisième cachet. Après avoir mis de côté ces cachets, on a appliqué le traitement anti-diarrhée et anti-vomissement. Les douleurs cardiaques, rénales et stomacales qui venaient

par vagues, se maintenaient malgré le traitement appliqué. L'affaiblissement de l'organisme s'approfondissait. Madame Katarzynka continuait de ne pas manger ni même de boire ce qui a entraîné la déshydratation de l'organisme. On a recommandé un goûte à goûte pour légèrement hydrater l'organisme. L'appétit est revenu momentanément (un repas).

Pendant quelques visites chez madame Katarzynka, j'ai observé qu'elle allait mieux et j'espérais son rétablissement. Mais, pendant les heures nocturnes son état de santé est devenu très grave. L'ayant examinée, j'ai constaté au début des troubles significatifs. Son état général de santé s'aggravait systématiquement malgré le traitement recommandé par une femme médecin de Katowice. Madame Katarzynka Szymon est décédée le dimanche 24 août 1986 pendant que j'étais en service au dispensaire sans lui avoir fait mes adieux.

Néanmoins, il faut que j'explique avec une profonde émotion que ces adieux ont eu lieu juste au moment de la mort de madame Katarzynka Szymon, quand, sans rien savoir sur sa mort, j'ai ressenti en pleine conscience, une énorme clarté autour de ma personne, difficile à décrire ainsi que j'ai entendu nettement les pas d'une personne. Cela s'est passé dans le couloir mal éclairé de mon lieu de travail (pendant que j'étais en service). Bien que je n'aie vu personne, je fus étonnamment calme et je ne ressentis aucune peur.

Par la présente, je voudrais déclarer que madame Katarzynka Szymon est dans mon opinion, une personne sainte qui approfondissait la foi catholique parmi les gens, et qui convertissait les non-croyants, elle était stigmatisée.

En tant que médecin, je constate que les plaies de Katarzynka Szymon situées dans les mêmes endroits que les plaies de notre bien-aimé Seigneur Jésus Christ étaient de vrais stigmates. Existantes par elles mêmes, elles étaient le résultat d'une foi profonde qu'avait Katarzynka Szymon. Ses plaies - stigmates étaient une récompense pour la vie dure, rarement rencontrée chez les autres, qu'elle menait depuis l'âge de quatre ans jusqu'à la dernière heure de sa vie.

Sa vie fut remplie de souffrances énormes aussi bien physiques que spirituelles. Cette vie souffrante et magnifique et en même temps remplie de succès sous la forme des conversions à la foi de personnes non-croyantes, beaucoup de guérisons de l'âme et de la chair que j'ai connues

moi-même personnellement, et aussi une défense splendide de la foi catholique et du clergé et la construction de nouvelles églises, surtout celle de Frydek.

Katarzynka Szymon savait faire revenir la foi en Dieu chez les fidèles perdus et respecter les servants de Dieu. Katarzynka était une personne d'une grande et rare sagesse, pleine de modestie. En sa présence, on ressentait le calme et l'inspiration pour une prière fervente, ainsi qu'à aimer la sainte Trinité, la Vierge Marie et tous les Saints. Elle soulignait qu'elle était simple ce qui témoignait de sa grande modestie. Elle savait évaluer la personne en sa présence ou à distance, même à plusieurs dizaines de kilomètres. Elle allait spirituellement dans différents endroits et elle les décrivait avec précision. L'esprit de Katarzynka était clair, systématisé, habile et transparent. Ses expressions étaient magnifiques, à propos, essentielles, pleines de sagesse. Elle avait une patience illimitée pour des personnes souffrantes en leur accordant aussi toute l'aide nécessaire.

Non seulement ses plaies la faisaient souffrir. Elle souffrait aussi à cause des péchés des gens. Ils étaient très lourds et souvent ils menaçaient sa vie (il s'agissait entre autres des mères qui avortaient, des médecins qui pratiquaient les avortements, des péchés des femmes et des hommes et de certains prêtres, etc.). Des extases extraordinaires - peut-on comparer la grande sagesse spirituelle à la sagesse humaine ? La grandeur de sa vie est une grandeur que peu de gens vivent sur cette terre. Cette grande richesse de la vie de l'être si pauvre qu'était Katarzynka Szymon, constitue un exemple pour l'homme sur la terre. Elle devrait être le fondement du caractère de la vie humaine de chacun de nous.

Déjà au début de sa vie elle éprouva, les humiliations, les abaissements, les insultes, les offenses et les calomnies de la part de beaucoup de gens et même de certains dignitaires de l'Eglise. Or, la vérité gagne toujours. Les souffrances de madame Katarzynka Szymon qui se manifestaient comme la description de différentes maladies, correspondaient à des péchés aussi bien lourds que légers. Une fois, je suis venu chez madame Katarzynka pour mettre un tableau saint sur un mur dans sa chambre à Kostuchna. Quand je suis entré dans sa chambre, j'ai vu au premier instant, une fontaine de sang jaillir de la plaie sur sa main à une hauteur de 5-6 cm à peu près. Madame Katarzynka prévenait très souvent mes pensées. Je peux constater qu'elle connaissait mes pensées, mes difficultés et mes soucis. Elle était pour moi comme une mère. Je lui

exposais mes regrets et mes demandes dans les pensées. Elle les confirmait toujours par une parole ou par un geste. Je n'étais pas obligé de lui parler de mes souffrances.

Un événement. Une autre fois, pendant que j'assurais le service, un mineur eut un accident grave. Une lésion avec les symptômes d'hémiplégie. Je ne connaissais pas ce mineur qui en a été victime. J'ai commencé à le secourir sous la terre. J'ai appelé l'ambulance de réanimation et j'ai demandé à la Vierge Marie et à Katrzynka de l'aide pour ce mineur.

La victime a été réanimée (rétablie à la vie) quatre fois. Il y eut la décision de la transférer en hélicoptère au service de neurochirurgie de l'hôpital des mineurs à Jastrzebie. J'ai demandé alors à la Vierge Marie et à Katarzynka dans mes prières à ce que cette pauvre victime se rétablisse avant d'arriver à l'hôpital, sans égard à mon assistance médicale. Comme je l'ai appris après, le groupe des médecins neurochirurgiens de Jastrzebie qui avaient examiné ce mineur, ont constaté que la victime était saine et ils n'avaient trouvé aucun symptôme de lésion. Le mineur était sain, mon opinion en a assez souffert. Néanmoins, le groupe des médecins d'ambulance de réanimation ont confirmé l'état grave du malade et que c'étaient justement eux qui l'avaient sauvé quatre fois de la mort. Une rétraction si rapide d'hémiplégie n'est pas possible en prenant en compte aussi l'état général du malade. Je le considère comme un événement extraordinaire dû à l'aide Divine de la Vierge Marie et aussi de notre Katarzynka.

Très souvent, pendant la prière commune, en présence de Katarzynka, on pouvait sentir un parfum de rose. Il m'est difficile de déterminer sa délicatesse. J'ai senti ce parfum plusieurs fois dans des situations difficiles dans lesquelles, je considérais que, Katarzynka m'aidait et était présente spirituellement.

2. WLODZIMIERZ WOJCIECHOWSKI – MEDECIN

24 rue Balladyny, Golkow près de Kalisz

J'ai visité pour la première fois la stigmatisée polonaise Catherine Szymon au mois de mai 1985. Quand je l'ai vue, je ne savais pas comment me comporter, tellement j'étais intimidé et effrayé. Je savais, d'une part que c'étaient les plaies vivantes de Jésus Christ et de l'autre, j'étais impressionné par le fait d'une si grande distinction de Dieu pour cette petite personne qui était Catherine Szymon.

La présence des plaies stigmatisées qui, comme je l'ai appris après,

lui causaient une énorme douleur, faisait un contraste avec son sourire serein, et seulement par moments son visage était marqué par la souffrance. Depuis ma première visite, j'en ai rendu à Catherine dix-huit, je fus le témoin de quelques extases pendant lesquelles Jésus, la Vierge Marie et les saints parlaient aux pèlerins rassemblés. Une fois j'ai vu les stigmates qui saignaient.

Je peux dire avec courage que Dieu m'a bien renforcé spirituellement par l'intermédiaire de Catherine Szymon.

A l'époque où j'allais visiter Catherine, je traversais une forte crise personnelle et familiale et à chaque fois que je la voyais comme un pèlerin, je me sentais renforcé comme après mon premier pèlerinage à Czestochowa. En embrassant les mains de Catherine, marquées par les stigmates, je faisais attention à ne pas lui causer une douleur supplémentaire en irritant, sans le vouloir, ses plaies. A ces moments-là, je sentais un parfum délicat de violette qui se dégageait des stigmates. A chaque visite, Catherine nous bénissait pour la route. Elle bénissait aussi les objets de culte que nous avions avec nous. Quand je me trouvais près de Catherine Szymon, je sentais personnellement la sainteté qui rayonnait d'elle et le sentiment de lire dans mes pensées. Tout cela augmentait mon intimidation. Les extases venaient toujours après les prières plus longues auxquelles participait Catherine. Pendant ces visites, j'ai appris, par madame Marta Godziek qui s'occupait de Catherine, beaucoup d'épisodes dramatiques de sa vie. Je confesse sincèrement que Catherine Szymon, la stigmatisée polonaise a gravé une trace inoubliable dans ma mémoire et je me réjouis grâce à Dieu, d'avoir pu la connaître.

TEMOIGNAGE D'UN JOURNALISTE

3. BOHDAN RODZIEWICZ – Journaliste de l'hebdomadaire familial des Catholiques « ZORZA » n° 17/1403 – année 1984

Catherine Szymon est de taille moyenne. Ses cheveux blancs et lisses sont rassemblés derrière sa tête en chignon. Le front haut, la vue immobile d'un « non voyant » ne s'arrête qu'un petit moment sur son interlocuteur et après, elle s'échappe ailleurs, dans l'espace. Je suis venu la voir le mercredi 29 mars 1984 à 11h50. Notre conversation a duré trois heures et demie.

Madame Szymon était fatiguée, elle parlait difficilement, lentement. Elle avait eu une matinée difficile. De 5h30 à 8h30, de même que tous les mercredis et tous les vendredis, ses cinq blessures sur les mains, le côté et les pieds se sont ouvertes et ont commencé à saigner. Le saignement de ses plaies (qui ne cicatrisent et ne s'infectent pas) est accompagné par des souffrances et épreuves « mystiques » dont le contenu n'est connu que d'elle même et dont elle parle peu et à contrecœur. Après s'être reposée un peu, elle me laisse voir ses plaies. Je les regarde longtemps et attentivement, au début plein de scepticisme et plein d'étonnement devant ce phénomène extraordinaire. En regardant par exemple ses plaies sur le pied, j'ai vu avec certitude les traces du sang récemment coagulé aussi bien à la surface dorsale qu'à la surface ventrale du pied. De même d'ailleurs que sur les deux côtés des mains. Autour de la couche de sang coagulé, je n'ai pas noté la moindre trace d'égratignure, de frottement ou de détériorations mécaniques. La couche de sang coagulé est de quelques millimètres d'épaisseur. Ce n'est pas une surface séchée, mais cela ressemble plutôt à une plaie vive de laquelle sort continuellement une quantité de sang. Je suis conscient que mes observations n'ont rien de la précision médicale, mais c'est la description d'un témoin oculaire.

« Je suis originaire des environs de Pszczyna, du village Studzienice » me dit elle. « Ma mère est décédée quand j'avais un an. Nous étions six enfants. Mon père alcoolique s'est remarié. Il a eu encore deux enfants avec la marâtre. Mon enfance a été si dure qu'il est difficile de l'imaginer ... Je dormais dans une écurie sur des briques. Depuis toute petite, je travaillais comme journalière chez des gens. J'ai toujours eu des dispositions pour la solitude, le silence et la prière.

Combien d'heures je priais sous ma croix de campagne en suppliant la

Vierge Marie et Jésus qu'Il change mon père. Et j'ai réussi, mes prières ont été exaucées et mon père a arrêté de boire. Il s'est converti, et à la fin de sa vie il est entré au 3^e Ordre de Saint François. Je vivais et travaillais comme toutes les femmes, mais à peu près 13 ans avant la 2^e guerre mondiale, j'ai commencé à souffrir à cause des douleurs de plus en plus fortes dans cinq endroits de mon corps : sur mes mains, sur mes pieds et sur mon côté. Cependant ces plaies qui ne cicatrisent pas, se sont ouvertes seulement en 1946. J'ai réussi à les dissimuler pendant beaucoup d'années. Pour que les gens ne remarquent rien, je portais des jupes longues et des gants... »

Madame Marta Figura, une femme de 72 ans du village Kosztowy près de Myslowice que je rencontre chez Catherine Szymon ajoute : « je connais Catherine depuis plus de 10 ans. Je lui dois beaucoup à elle ou plutôt à ses prières ».

« Et nous, me disent Mr et Mme Kleszczykowie des environs d'Olawa, nous avons été plusieurs fois les témoins des extases de Catherine. Elle paraissait alors comme si elle était absente, ou même comme morte. Une autre fois, nous fumes témoins de ses souffrances physiques ».

Après, en parlant avec eux, elle soulignait toujours la nécessité de la pénitence, de la prière et de la récitation des mystères du Saint Rosaire.

Madame Marta Godziek, qui s'occupe tous les jours de Catherine Szymon depuis trois ans, ajoute en complément : « Depuis un certain temps, en plus du saignement de ces cinq endroits, elle saigne aussi de la tempe et des yeux. Parfois, ces saignements sont très forts ». Un de ces moments a été fixé sur une photo prise par le père Zbigniew Jankowski des environs de Wroclaw, qui visite Catherine régulièrement depuis des années et qui s'intéresse au phénomène de ses expériences et de ses stigmates.

Depuis un certain temps, un jeune prêtre de la paroisse locale, le père Michal Kaluza est devenu le patron spirituel de Catherine. « J'apporte la Communion à Catherine deux fois par semaine, dit-il, et le dimanche, je la vois dans notre église pendant la Sainte Messe ».

J'apprends en plus, par d'autres conversations que j'ai faites, que Catherine a été soumise à des examens médicaux. Bien qu'il ne faille pas espérer la publication d'un communiqué officiel sur ce sujet, le fait même de ces examens laisse beaucoup à penser. A la fin de ma longue visite dans sa chambre remplie de fleurs, Catherine Szymon me dit que sa mission est de souffrir, de prier et d'aider les autres à venir chez le Christ « Je vis de ma pension, ajoute-t-elle, je n'accepte aucune offrande. Malheureusement,

je ne sais ni lire, ni écrire. Je ne regarde pas la télé, je n'écoute pas la radio. Je parle avec les gens et je prie pour eux. Quand, il n'y a pas longtemps, un des moines de Stoczek Warminski m'a dit que j'avais fait convertir plus de personnes en une année que lui pendant toute sa vie, je lui ai répondu que ce n'était pas moi qui l'avait fait ...

Mais j'ai pensé en moi même que maintenant que je suis vieille, et que malgré mes efforts, je n'ai pas réussi à dissimuler mes souffrances, des foules de gens me visitent. Mais il y avait des années où je n'avais pas un endroit où mettre ma tête... » Au-dessus du canapé où Catherine se repose, sur le mur, il y a un portrait minutieusement brodé de Père Pio, un don d'un habitant de Zywiec qui de cette manière a exprimé son remerciement pour le don de sa guérison.

« Les gens qui viennent ici, pour chercher de l'aide ou pour prier sont des dizaines et des centaines tous les jours. Je veux aider tout le monde, dit Catherine, même si tous, ils me fatiguent beaucoup et ce soir à dix-sept heures, j'aurai encore la visite des médecins... »

Ceux qui sont près de Catherine Szymon tous les jours depuis des années, disent que dans ses expériences « extatiques », elle sait s'unir spirituellement avec de nombreuses personnes. Elle-même, elle en parle à contrecœur avec hésitation. « Des fois, je vois des choses et des faits inimaginables, dit-elle. J'ai su par exemple quand allait mourir le pape Paul VI ... J'ai su que je rencontrerais un de ses successeurs.

La rencontre du Pape Jean Paul II avec Catherine Szymon a eu lieu le 20 juin 1983 dans la cathédrale du Christ Roi à Katowice au cours de l'audience pour les invalides, les personnes sourdes-muettes et souffrantes. Après une brève prière, dite à cette occasion, Jean Paul II a dit : « Acceptez aussi ma demande de prière, parce que je m'adresse toujours avec la plus profonde confiance et espérance aux personnes souffrantes pour qu'elles prient. Parce que c'est par elles que Dieu est vainqueur ».

Je pense, que dans cet appel à la prière, Jean Paul II a trouvé en Catherine Szymon une fidèle exécutrice parmi les personnes souffrantes.

///. TEMOIGNAGES DES HOTES CHEZ LESQUELLES HABITAIT CATHERINE SZYMON

1. WILHELM BLATON - Laziska Rybnickie rue Skotnicka 40

J'ai connu Katarzynka en 1975 à Myslowice où je l'ai rencontrée avec un groupe de gens. J'ai vécu très profondément cette rencontre. J'ai entendu pour la première fois les saints du Ciel parler au travers d'elle. J'ai été tellement mouvementé par cette rencontre que je n'ai pas pu dormir la nuit. Celui qui ne l'a pas vu, ne peut même pas l'imaginer. Moi aussi, j'ai changé après cette rencontre. C'est impossible à raconter. Après un certain temps, nous sommes allés de nouveau rendre visite à Katarzynka. Nous fûmes les témoins d'une extase. La Vierge Marie et le Père Pio parlaient du Ciel au travers d'elle. Après cet événement nous avons parlé avec Katarzynka. Elle nous a communiqué qu'elle déménageait, sauf qu'elle n'avait pas d'endroit où aller. Je lui ai proposé de venir habiter chez moi. J'ai construit une nouvelle maison et j'avais une chambre libre. Elle a accepté sous la condition qu'elle devait d'abord voir cette chambre. J'ai pensé alors qu'elle plaisantait, mais j'étais prêt à l'accueillir dans ma maison.

Au cours du retour d'une veillée nocturne de Czestochowa, nous sommes passés à Myslowice pour voir Katarzynka. Cependant, elle n'était pas à la maison. Après, nous sommes venus plusieurs fois, mais nous n'avons jamais eu la chance de la trouver chez elle. J'ai pensé alors que certainement elle avait un autre logement et j'ai cessé d'y aller. Étant avec mon frère à Chorzow, il m'a persuadé d'aller rendre visite à Katarzynka. Cette fois-ci on l'a trouvée chez elle. « Je vous attends depuis longtemps », dit-elle en nous saluant, « pourtant, je dois habiter chez toi ». Je me suis réjoui beaucoup et nous avons fixé tout de suite le jour où elle pourrait venir voir la chambre dans ma maison. La chambre lui a plu, nous nous sommes donc mis d'accord sur le délai du déménagement. C'était le 15 mai 1979.

Ici aussi, beaucoup de gens venaient voir Katarzynka. Ils étaient souvent témoins de ses extases. Ces moments étaient très importants pour nous et nous vivions beaucoup ce que nous entendions. Un jour, j'ai reçu une convocation de la mairie pour fournir la carte d'identité de Catherine.

On m'a dit que Catherine ne pouvait pas habiter chez moi, car il lui fallait un accord de la voïvodie pour une domiciliation dans cette zone frontalière. On a donc rayé Catherine du registre des locataires et quand j'ai demandé comment c'était possible, on m'a répété encore une fois que je devais écrire à la voïvodie pour l'autorisation de domiciliation dans la zone frontalière. Je l'ai ainsi fait. Pendant que j'attendais l'autorisation, le drame a commencé. Un milicien est venu et il a demandé si Catherine Szymon continuait d'habiter chez moi. J'ai dit oui. Il est entré à la maison et il a reproché qu'il y avait trop de gens. Est-ce que ma famille ne peut pas venir me voir, demandai-je ? Ce milicien a pris la carte d'identité de Catherine et il a constaté qu'elle ne pouvait pas y habiter, car elle avait été rayée du registre des locataires. Il n'a pas accepté mes explications qu'on était en attente d'une autorisation de la voïvodie et que le responsable avait donné un accord temporaire jusqu'à ce que tout soit éclairci. En sortant, il a dit qu'on ne pouvait pas faire entrer les gens ici. Cependant, les gens continuaient à venir.

Un jour, est venue chez Catherine madame Przyborowska de Trzcianie de la région de Suwalki et je lui ai présenté tout notre problème. Elle a accepté de faire domicilier Catherine dans sa région. Ainsi elle l'a fait. Pendant un moment nous étions tranquilles. Des soldats sont venus et ils posaient des questions sur Catherine. Après quelques jours un milicien m'a convoqué au commissariat pour m'y interroger. On m'a reproché que trop de gens venaient chez moi, car c'était une zone frontalière. Si j'avais vécu dans une autre région, les visites si nombreuses chez moi ne les auraient pas intéressés. J'ai une famille nombreuse et il n'y a pas une loi qui leur interdirait de venir me voir, répondis-je comme l'autre fois. Cependant, le commandant n'a pas pris mon explication comme vraisemblable. « Les gens de Laziska se plaignent de vous », me répondit-il. Après il a demandé : « Qui est cette femme ? » J'ai répondu que c'était une femme qui avait les plaies du Seigneur Jésus. « Je suis croyant, mais il faut que j'écoute et que j'exécute les ordres ». C'est ainsi que notre discussion s'est achevée. Après quelques temps, nous avons reçu l'autorisation pour faire domicilier Katarzynka. Je me suis donc rendu à la mairie de la commune pour accomplir ce devoir. Je suis allé voir une fonctionnaire qui s'en occupait à ce moment-là.

A ce moment, elle n'a rien fait et elle m'a dit d'aller voir le responsable. J'y suis donc allé et j'ai montré l'autorisation pour la domiciliation de

Catherine à Laziska Rybnickie chez Wilhelm Blaton. Pendant notre conversation, madame Woronowa, la chef du service de domiciliation est entrée au bureau et une discussion au sujet de Katarzynka a commencé. Elle disait que Katarzynka n'était pas sainte. Elle en avait déjà parlé avec le prêtre. Elle a pris mon papier et après l'avoir lu, a dit qu'elle ne me le rendrait pas, qu'elle devait aller avec cette attestation à Katowice. Je me suis révolté, « comment est-ce possible, cette attestation est nécessaire pour faire domicilier Catherine, qu'est-ce que vous voulez encore ? » Le responsable m'a reproché que trop de gens venaient voir Catherine. Je lui ai répondu : « pourtant, ta belle-mère vient aussi et comment peut-on agir ainsi ? N'avez-vous pas peur de Dieu ? Comment te présenteras-tu devant Dieu, quand tu seras mort ? » Je lui ai dit plus encore, mais je ne m'en rappelle plus maintenant. Il m'a regardé et il n'a rien dit. Madame Woronowa est partie avec l'attestation à Katowice. Je suis rentré à la maison. Le lendemain, madame Przyborowska est venue rendre visite à Catherine. Je lui ai raconté toute cette histoire. Elle a décidé d'aller voir le responsable. Cependant, il n'était pas là. Nous avons donc demandé à sa secrétaire, pourquoi ces gens-là traitaient Catherine de cette façon s'il y avait déjà une attestation pour la faire domicilier. Comment peut-on procéder ainsi avec une personne âgée ? Où doit-elle habiter maintenant ? Elle a répondu qu'elle savait ce qu'ils faisaient avec elle. J'ai dit que personne n'avait le droit d'entrer dans ma maison. D'ailleurs, la mairie ne m'a jamais aidé pendant la construction. Et maintenant je ne laisserai entrer personne et dans le cas contraire, je l'accueillerai avec une hache. Il y avait encore quelques mots violents dont je ne me rappelle plus. Quand nous sommes rentrés à la maison, Catherine était très triste. Elle ne voulait pas déjeuner. Elle est tombée en extase. Un des saints disait que Katarzynka doit quitter cet endroit tout de suite et partir dans un autre village. Juste après cette extase, je suis parti chez les Kiermaszek et je leur ai présenté tout le problème. Le soir même, monsieur Kiermaszek a transporté Catherine à Katowice chez madame Laura Czerniewska. Elle y a été domiciliée et elle y est restée trois mois.

Un jour, une femme est venue et après avoir connu le problème, elle a décidé d'aller voir les autorités à Katowice pour faire domicilier Catherine à Laziska. Je lui ai donné une attestation que j'avais donné à Catherine une chambre pour son usage perpétuel. Mais en vain, Catherine ne pouvait pas habiter à Laziska. Ils avaient beaucoup de papiers contre Catherine. On lui

a montré ces papiers. Catherine a dû donc continuer à vivre à Katowice. Quand j'étais chez Catherine à Katowice, elle a exprimé son souhait de passer les fêtes de Noël à Laziska Rybnickie. Elle souhaitait venir sur place une semaine avant. Je suis allé chez les Kiermaszek pour présenter le désir de Catherine. Nous sommes allés la chercher comme elle l'avait demandé. Quand nous sommes arrivés sur place, Catherine était malade. Elle ne pouvait pas marcher. Nous l'avons habillée et portée dans la voiture. Le lendemain de notre arrivée son état de santé a empiré. Je suis allé à la mairie pour la domicilier temporairement. Ils ne disaient plus que je devais avoir une autorisation pour pouvoir la domicilier dans la zone frontalière. Cependant, quand la période de la domiciliation temporaire s'est terminée, je suis allé pour la prolonger, mais je ne l'ai pas obtenue. Je les ai informés que Catherine était très malade que son état était très grave. Je circulais entre Katowice et Laziska. Les uns me renvoyaient chez les autres. Je faisais des allers-retours. En vain. Ils n'ont pas prolongé la domiciliation. L'état de Catherine s'est encore empiré après les fêtes. Nous devions la porter à deux pour qu'elle puisse aller aux toilettes. Son corps était douloureux et ses jambes refusaient de marcher. Personne n'a pu la toucher, car elle ne pouvait pas supporter la douleur. On a appelé l'ambulance. On lui administra différents médicaments et des piqûres. Cependant, rien n'a aidé.

Un jour, des gens sont venus lui rendre visite. Parmi eux il y avait madame Parmowa de Turza. On priait pour la santé de Catherine. On voyait qu'elle agonisait et qu'elle n'appelait qu'Anielka. Celle-ci n'était pas présente ce jour-là et quand elle est venue, Catherine ne la reconnaissait plus. Même la prière la gênait. « Allez prier chez l'hôte », dit-elle. Nous sommes donc allés dans une autre chambre où nous avons récité le Rosaire tout entier. Après la prière, nous sommes revenus voir comment allait Catherine. D'après ce qu'on voyait, on pouvait déduire qu'il n'y avait aucune chance pour qu'elle puisse survivre. Chacun de nous se disait qu'elle allait mourir. Madame Parmowa est restée pour la nuit, et elle a décidé qu'elle habillerait Catherine après sa mort.

Cependant, tout s'est passé autrement. Elle a été guérie par le Seigneur Jésus. Elle est revenue à elle et elle a commencé par parler un peu. Son corps était toujours douloureux et ses jambes sont restées raides comme si elles étaient paralysées. Elle ne mangeait rien, seulement buvait un peu. Elle était tellement épuisée que de nouveau personne ne lui donnait

beaucoup d'espoir de vivre.

Et de nouveau nous avons eu tort. Peu à peu, elle reprenait l'appétit et sa santé s'améliorait. Chaque jour, elle allait de mieux en mieux, mais elle ne pouvait toujours pas marcher. Nous lui faisons des pansements avec de la paraffine sur les jambes. Après cette cure de plusieurs jours, nous avons commencé à lui réapprendre à marcher. Au début ses jambes étaient comme du plomb. Il semblait qu'elle n'avait jamais marché avant. Après cet entraînement de tous les jours, tout allait de mieux en mieux. Elle a commencé par traîner ses jambes qui n'étaient plus raides, mais molles et elles s'écartaient, comme un jeune veau, disait-elle. Après quelques jours, elle bougeait elle-même, seulement un peu inhabilement, comme un petit enfant. Quand les pèlerins sont venus la voir et qu'ils ont vu comment elle allait, ils ont tous reconnu que c'était un miracle. Chez Dieu tout est possible. Ce n'est pas nous qui l'avons remise en santé. C'est grâce à Jésus et à la Vierge Marie que Catherine fut guérie. Jésus a voulu l'emmener, mais il y eut beaucoup de prières pour elle. Jésus a dit qu'Il l'avait guérie car elle était encore nécessaire ici sur la terre. Combien de fois ai-je entendu Catherine pendant cette maladie grave, qui parlait avec le Seigneur Jésus en Lui demandant pardon parce que ce n'était pas elle qui souffrait, mais Jésus Lui-même qui souffrait. Le Seigneur Jésus lui a répondu, mais Ses mots étaient dans une autre langue, peut-être en hébreu ? Je ne les ai pas compris. Elle demandait pardon à tout le Ciel. Après être guérie, elle demandait tous les jours pardon à Jésus et à tout le Ciel.

J'allais tous les jours à l'église. J'y suis allé aussi le jour où Catherine a commencé à remarquer. C'était un peu avant les Pâques, après être rentré de l'église, j'ai préparé le petit déjeuner pour Catherine et suis allé lui apporter. Quand je suis entré dans sa chambre, j'ai regardé le lit et j'ai vu Catherine allongée sans connaissance, toute inondée de sang. Le sang s'écoulait de ses yeux et de sa tête. Elle avait, comme Jésus, la couronne d'épines et elle ne donnait pas un signe de vie. J'ai pris peur. Quoi faire ? Je n'avais jamais vu dans ma vie quelque chose de pareil. Quoi faire ? Appeler l'ambulance, ou quelqu'un d'autre ? Cependant je me suis dit : « je vais me préparer d'abord mon petit déjeuner et je saurai ce qu'il y aura après ». Après le petit déjeuner, je suis retourné dans la chambre pour voir ce qui s'y passait. J'ai vu Catherine qui avait récupéré ses forces. Je lui ai demandé : « Pourquoi avez-vous tellement saigné ? - J'ai une telle souffrance », me répondit-elle. C'était le premier événement après sa

maladie et c'était juste le vendredi. Et puis, cela s'est répété tous les mercredis et les vendredis. Avec l'accord de Catherine je me suis rendu, fin avril début mai au sanatorium. A ce moment-là, Catherine était en bonne santé. Mesdames Marta Godziek et Aniela Sanecznik me remplacèrent auprès d'elle. Je suis revenu de mon traitement le 15 mai 1980. Les dames qui s'occupaient de Catherine m'ont dit que pendant cette période Catherine n'allait pas bien. Elle saignait horriblement. Le sang coulait aussi de son côté. Tous ceux qui sont venus la visiter pendant cette période, l'ont vu. Après mon retour, Catherine était de nouveau en pleine santé et elle allait bien. Elle avait des visites tous les jours.

Un jour, il y avait beaucoup de monde. Ils étaient même dans le hall. Après avoir prié, on a commencé à chanter et d'un seul coup quelqu'un demanda le silence. On a vu Catherine avec le regard fixé sur le plafond. Ceux qui étaient les plus près dirent aux autres, que quelqu'un du Ciel lui avait apporté la Sainte Communion. Ils ont vu qu'elle avait une Hostie sur sa langue. Après Sa réception, on lui a demandé qui avait apporté cette Sainte Communion. Père Pio, répondit-elle. A partir de ce jour-là, on était tous les jours les témoins que des Saints Célestes apportaient à Catherine la Communion. C'était surtout pendant les soirées, mais il y avait des jours où elle recevait la Sainte Communion du Ciel aussi le matin. Tous les fidèles qui visitaient Catherine à ce moment-là peuvent confirmer ces événements.

Une fois, un prêtre de Tchécoslovaquie est venu lui rendre visite. Il était là depuis midi et jusqu'au soir parmi d'autres pèlerins. Après avoir prié, Catherine est entrée en extase. Après cette extase quelqu'un a dit à ce prêtre que Catherine avait reçu la Sainte Communion et qu'elle L'avait sur sa langue. Le prêtre a pris son appareil photographique et il a fait la photo de cet événement. C'est une preuve irréfutable et un document pour confirmer ce que j'atteste. Ce prêtre fut très impressionné par cet événement. Il n'avait jamais vu une chose pareille de sa vie. A la deuxième visite chez Catherine, il fut le témoin du même événement. Il a dit alors qu'après son retour en Tchéquie, il irait voir le cardinal pour lui raconter ce qu'il avait vu et il confirmerait ses paroles avec les photos qu'il avait prises ici. Il allait demander à ce cardinal qu'il transmette tout au Saint Père, car il devait se rendre au Vatican dans les jours qui suivaient. Est-ce que cela s'est fait, il m'est difficile de le dire car depuis, ce prêtre n'est jamais plus revenu. Il n'a pas pu revenir à cause de la loi martiale qui a été instituée en Pologne.

Avant l'état martial, Catherine est allée pour quelques jours à Kostuchna. Elle est revenue pour mon et son anniversaire. Ce jour-là, il y avait tant de gens que tout le monde n'a pas pu entrer. Nous avons pensé qu'ils allaient écraser cette maison. Ces foules venaient tous les jours. Même Catherine me demandait de ne pas les laisser entrer, et moi à mon tour, je lui demandais qu'elle leur accorde au moins une bénédiction. Elle était d'accord. Les groupes se suivaient les uns après les autres, et pauvres étaient ceux qui devaient rester si longtemps dehors.

Quand Noël s'approchait, Catherine a invité Aniela et sa famille au réveillon. Nous nous sommes mis à table. Catherine avait le regard fixé sur le plafond et nous avons vu la Sainte Communion sur sa langue. Après la réception de l'Hostie, on lui a demandé qui lui avait apporté cette Sainte Communion ? L'Enfant Jésus Lui-même, répondit-elle. Comme je l'avais déjà décrit, cet événement se répétait régulièrement. Ceux qui accompagnaient Catherine à cette époque-là, l'ont vu avec leurs propres yeux.

Le Carême est arrivé. Les souffrances de Catherine ont recommencé. Elle s'est arrêtée de manger. Pourquoi fais-tu cela ? Ai-je demandé. Je souffre pour le monde entier, pour les prêtres, les mauvaises mères, celles qui avortent. La Semaine Sainte et surtout à partir du Jeudi Saint, elle m'a demandé de ne faire entrer personne. Et le Vendredi Saint au matin quelqu'un sonne à la porte. Je regarde, c'était le père Kotowski, le secrétaire du Primat Wyszynski qui venait d'arriver. Je lui dis que je ne peux pas le faire entrer, car maintenant Catherine souffre beaucoup. Elle est toute en sang. Le sang s'écoule de ses yeux et de sa tête. Néanmoins, il est resté inflexible. « Je suis venu pour cinq minutes, vas dire à Catherine que je suis arrivé ». J'y suis allé et j'ai dit ce qu'il m'avait demandé. Catherine a accepté cette visite individuelle d'un ecclésiastique si important. Quand il a traversé le seuil de sa chambre et qu'il a vu dans quel état elle se trouvait, il est tombé à genoux et il a embrassé les plaies et la tête de Catherine. Que s'est-il passé ? Demanda-t-il. Elle répondit : « ainsi je souffre ». Que se sont-ils dits ensuite ? Je n'en sais rien, parce que j'ai quitté la chambre aussitôt après.

Un soir, je suis rentré de l'église et j'entendais Catherine parler avec quelqu'un. Qui aurait pu entrer ici, pensai-je, si la porte était fermée. Quand j'écoutais plus attentivement, j'ai constaté qu'elle parlait avec le Seigneur Jésus. « Seigneur Jésus, je ne souffre pas, c'est Toi Seigneur Jésus qui

souffres, peut-être pour moi. Je Te demande pardon ». Jésus répondit: « Non, Ma fille, non pour toi, pour le monde entier, pour Mes enfants qui Me crucifient ». Cette conversation durait assez longtemps, mais après je ne comprenais plus, car elle était dans une langue étrangère.

Quand le Seigneur Jésus est parti, je suis entré dans la chambre et j'ai demandé, qui c'était, était-ce le Seigneur Jésus ? Elle répondit oui. Il y avait aussi d'autres saints du Ciel. La Vierge Marie était là aussi. Il y avait des jours où j'entendais ces conversations de Catherine avec le Seigneur Jésus et la Vierge Marie et tous les Saints. Même, les âmes venaient chez elle et demandaient de l'aide à Catherine. Les gens qui venaient la voir espéraient aussi de l'aide.

Wilhelm Blaton

2. LAURA CZERNIEWSKA

C'était la fête de St Nicolas. A cette période Catherine séjournait dans notre maison. Mon fils est allé au catéchisme. A l'occasion de cette fête, le prêtre a distribué des colis aux enfants. Il en a donné deux à mon fils, pour qu'il en offre un à Catherine. Quand mon fils est rentré à la maison avec les colis, une odeur forte s'est répandue dans la maison comme si on venait de sortir des galettes fraîches d'un four. C'est ma comparaison, mais je ne peux pas décrire autrement ce parfum. Il a rempli notre maison pendant deux jours.

Catherine fut touchée jusqu'aux larmes par ce cadeau, par le fait que quelqu'un s'est souvenu d'elle. Elle s'est approchée du tableau et elle priait pour les prêtres qui donnaient tant de joie. Elle disait, qu'elle, si simple, a eu un tel honneur. Pourquoi Jésus l'a tellement distinguée, pourtant elle n'avait pas mérité un tel honneur. Nous allions ensemble à l'église à six heures. Parfois, je me levais la nuit pour voir comment elle allait. Il était deux ou trois heures dans la nuit. Et elle était déjà assise, habillée, prête à partir pour l'église. Elle tenait le chapelet dans sa main et elle priait. Je me demande quand elle dormait. Il me semble que très peu. Même en dormant, elle parlait avec Jésus. Elle demandait, elle suppliait pour le monde entier, pour tout le monde. C'est impossible à décrire.

Pendant son séjour chez nous, il y eut beaucoup d'événements. En voici un. Un jour, vers 10h30 en présence de quelques personnes pendant l'extase, le Père Pio parlait. Catherine a commencé par devenir toute rouge.

J'ai pensé que c'était à cause de sa chemise boutonnée jusqu'au cou. Quand l'extase s'est terminée, Katarzynka a demandé : « un médecin ». Tout son corps était rouge, voire même de couleur bordeaux et il était couvert d'ampoules d'eau comme après une brûlure. Avant que l'ambulance n'arrive, elle s'est mise contre la porte en se grattant son corps. Elle disait « cela me brûle et me gratte horriblement, déshabillez-moi, car il me semble que je ne le supporterai pas ». Le médecin qui est arrivé, a reconnu Catherine et il a dit « c'est la souffrance ». Il lui a fait une piqûre de renforcement.

A 15h de nouveau elle a eu une extase. Le Seigneur Jésus parla. Il a confirmé que c'était la souffrance, que Katarzynka avait 48° de fièvre. L'organisme était presque bouillant. Cette souffrance s'est manifestée à l'extérieur, car c'était une souffrance du purgatoire. C'était le purgatoire. Cette souffrance était pour une personne, très importante..., qui persécutait Katarzynka, et qui avait une grande influence pour la construction de l'église de la Reine de l'Univers, car pourtant, il ne s'agissait pas d'elle, mais de l'église. D'ailleurs, elle n'a jamais voulu qu'on la glorifie elle, mais seulement Jésus et la Vierge Marie et elle voulait que le plus de monde se convertisse.

Il y avait quelques personnes très pieuses, et elles sont sorties tout de suite effrayées. Elles n'ont pas supporté cette vue. Et moi, je n'ai jamais vu Katarzynka dans un tel état et pourtant, elle souffrait très souvent. Le plus important fut que cette personne pour laquelle elle souffrait, s'est convertie et l'église fut construite.

Laura Czerniewska — Katowice

3. MARTA GODZIEK - Katowice - Kostuchna, rue Stabika 50a m. 2

Catherine Szymon est née le 21 octobre 1907 à Studzienice, près de Pszczyna. Elle était la fille de Jan, ouvrier forestier, et d'Anna. Quand Catherine avait 18 mois, sa mère décéda. C'est pourquoi, elle a beaucoup souffert dès sa petite enfance, car tout le monde la torturait. Son père était alcoolique. Depuis toute petite, elle avait le contact avec le Seigneur Jésus. Dans sa dixième année, elle est allée sous une croix sur un chemin. C'était une nuit d'hiver très froide. Elle y est allée les pieds nus pour demander que son père se convertisse. Alors il y eut un miracle. Jésus lui a parlé de la croix avec ces paroles : « Vas à la maison, Mon enfant, ton père ne boira

plus ».

Le Sauveur a répété trois fois ces mots de la croix. Tranquille, elle est rentrée à la maison. Elle pleurait d'émotion et après son retour, elle a dû expliquer où elle était allée. Catherine savait prier bien que personne ne le lui ait appris. Après la mort de sa mère, son père s'est remarié, mais sa marâtre était cruelle envers elle. Elle devait travailler dur à la maison et à la ferme. Elle dormait dans une écurie sur des pierres. À trois heures du matin, elle partait déjà dans la forêt pour chercher de l'herbe pour les vaches. Elle marchait pieds nus, l'herbe mouillée qu'elle portait sur son dos et l'eau qui en coulait, lui provoquaient de nombreuses maladies. Etant dans la forêt, elle rencontrait souvent des bisons. Chaque fois qu'elle les rencontrait, elle se préparait pour la mort. Cependant, les bisons ne mangeaient que de l'herbe et ils partaient plus loin dans la forêt. Elle faisait pénitence pour la conversion des pécheurs déjà depuis son enfance. Elle dormait sur des briques. Elle mettait une grosse pierre sous sa tête. A cause de cette attitude, elle était très persécutée à Pszczyna. Elle était persécutée par les gens, par les prêtres qui ne voulaient même pas lui donner la Communion. Ils l'oubliaient, ils l'injuriaient, ils lui disaient dans le confessionnal « Pourquoi es-tu venue, pécheresse » ? Elle en souffrait beaucoup et elle priait pour les prêtres. Et voilà, l'histoire de l'Évangile se répète : les servants de Dieu, et ils ne l'ont pas comprise et ils ne voulaient pas croire qu'elle était innocente.

Les nuits, elle allait au cimetière pour sauver des âmes par des prières et des offrandes. Il y avait toujours une âme qui l'accompagnait. Quand elle était au cimetière, toutes les tombes s'ouvraient. Après avoir dit toutes les prières, cette âme avec laquelle elle était venue, la protégeait pour que rien ne lui arrivât et elle l'accompagnait au retour à la maison. Pour y arriver, il fallait marcher deux heures. Les prêtres envoyaient des garçons pour la suivre et vérifier si elle était à la maison. Et si elle n'y était pas, ils devaient la suivre au cimetière. Ils ne la voyaient nulle part et elle les rencontrait sur le chemin. Une fois, elle a rencontré les âmes de soldats qui lui ont demandé d'acheter une layette pour un bébé. Elle en a acheté pour deux filles très modestes, bien qu'elle n'ait pas su à qui ces layettes étaient destinées. Elle suivait son intuition jusqu'à ce qu'elle ait trouvé l'endroit et elle fit pénitence pour les soldats morts. À Pszczyna, elle souffrait de faim et du manque de tout. Elle n'avait même pas un morceau de bois ou de charbon pour chauffer son domicile. Tout ce qu'elle avait,

elle l'offrait à Dieu pour la conversion des pécheurs. Un jour, on l'a conduite au commissariat de la milice. Là-bas, les miliciens la battaient horriblement, jusqu'au moment où la main de l'un d'eux, levée pour donner un autre coup, s'est engourdie. Il est devenu paralysé. Ils l'ont alors libérée. Le deuxième qui la battait, a constaté que c'était un miracle. Si cela n'était pas arrivé, ils l'auraient tuée. Ils avaient déjà préparé un trou dans la terre pour y mettre son corps après sa mort. Le curé de Pszczyna la persécutait aussi. Il disait qu'elle a eu des enfants et qu'elle les a perdus. Il a raconté un tel faux témoignage qu'elle fut obligée d'aller chez le médecin pour montrer l'attestation qu'elle était vierge. Après avoir vu l'attestation, le curé a dit qu'elle l'avait achetée. Ce médecin était le médecin en chef de l'hôpital « ANTES ». Elle a souffert de cet outrage.

Le 24 juillet 1954, elle eut la révélation de la Vierge Marie, Reine de l'Univers, à la Fondrière du côté de la montagne de Frydek. Elle lui a dit qu'Elle souhaitait que l'on construise là-bas un couvent et une grande église au nom de la Reine de l'Univers.

A cause des persécutions, Catherine a été obligée de quitter Pszczyna. C'était en 1976. Elle s'est rendue dans le village de Wesole Morgi chez Mme Gertruda Szyja qui avait une fille de 18 ans, handicapée. Cette fille ne bougeait pas de son lit et elle faisait ses besoins « sous elle ». Grâce à l'intercession de Catherine, la fille a pu se déplacer elle-même pour faire ses besoins. C'était un grand bonheur pour sa mère. Néanmoins, ce bonheur était minime, car la fille ne parlait pas non plus. La Vierge Marie a dit, pendant une des extases, que la fille ne parlerait qu'au Ciel. Telle devait être la volonté de Dieu.

Katarzynka ne mangeait pas pendant l'Avent et le Carême. Pendant le Carême de 1977, elle ne s'est nourrie qu'avec de l'eau bénie. Un jour, par imprudence, elle but de l'eau avec un ver. Elle souffrit beaucoup. Tous ses intestins étaient abîmés. Le ver est sorti pendant la Semaine Sainte. Il était très grand et il s'en est fallu de peu qu'il ne provoque sa mort, c'est ce que la Mère de Dieu a transmis pendant une des extases.

En 1980, quand elle habitait à Laziska Rybnickie chez monsieur Blaton, toute la journée du Jeudi Saint elle souffrit beaucoup. Le sang lui coulait de ses mains, de ses pieds, de son côté et de ses yeux. A minuit, on l'a arrachée du lit. Elle était écartée comme sur la Croix. Sa tête pendait. Cela dura jusqu'à deux heures du matin. C'était une passion horrible. Son bras, celui sur lequel le Seigneur Jésus portait Sa Croix, était très

enflammé. Elle avait le corps douloureux, tellement flagellé à ne pas le reconnaître, et avec les douleurs du ventre. C'était une nuit horrible de souffrances. De peur, je ne savais pas quoi faire, j'étais seule avec elle dans la maison.

Le 10 février 1982, Catherine est tombée malade de pneumonie. Le cœur, le foie et le ventre lui faisaient mal. Elle vomissait et elle avait une fièvre importante qui s'est maintenue pendant trois semaines de 39° à 40°C. Malgré l'application de différents antibiotiques, la fièvre ne partait pas. A 23h, elle a perdu conscience. Elle ne reconnaissait personne. À 1h, son état s'est un peu amélioré. Samedi, le 27 février 1982 à 10 h, un prêtre est arrivé avec la Sainte Communion et les Huiles Saintes. Elle a reçu l'Extrême Onction. Après la visite du prêtre, son état s'est un peu amélioré, elle a même pris un repas et elle paraissait être en pleine santé. Cependant, cet état a duré très peu de temps. De nouveau son état s'est détérioré et à 11h j'ai fait venir le médecin le plus proche. Il s'en est bien occupé. Il est venu plusieurs fois dans la journée pour demander comment elle allait. Cependant, il n'y avait pas d'amélioration. Après l'avoir examinée de manière plus approfondie, le médecin nous a ordonné de nous rendre avec elle à l'hôpital. Catherine n'a pas accepté, bien que son état fût très grave. Elle a dit que si elle devait mourir, elle préférerait que ce soit à la maison. Trois heures après le départ du médecin, s'est produite une extase. La Vierge Marie parlait. Elle a dit que si Catherine était allée à l'hôpital, elle n'aurait vécu que deux jours, et le troisième elle serait morte, parce que le Seigneur Jésus l'aurait emmenée pour ne pas regarder comment ils allaient la maltraiter. Je n'ai pas pu autoriser à ce qu'on l'emmène à l'hôpital. Le médecin s'est occupé d'elle soigneusement et son état de santé s'est un peu amélioré.

Le 6 mars à 11h30, Katarzynka était en extase, le Seigneur Jésus parlait et Il a dit « Ma fille Je t'enlève toutes les maladies que tu as, sauf Ma Croix et les jambes que Je t'ai données ». Après l'extase, Katarzynka était en pleine santé, plus rien ne la gênait. Le soir, quand le médecin est arrivé, il a examiné la malade. Il n'a pas pu croire qu'une telle amélioration aussi soudaine de santé ait pu se produire, de même que l'infirmière qui lui faisait ses piqûres tous les jours. Son état de santé resta très bon pendant longtemps ce que lui a permis de faire des pèlerinages pour des nuits de pénitence.

Le 11 novembre 1982, elle est retombée gravement malade. Elle eut

de la fièvre de 39° à 40°C. Les rhumatismes et l'inflammation de ses articulations lui faisaient mal. Son coude a bien enflé et tout le bras gauche était enflammé. Saint Augustin parlait au travers d'elle et il a dit qu'il fallait prier beaucoup, souffrir et faire pénitence pour atteindre le Ciel. Le Seigneur Jésus parlait et Il a dit « Mère, viens au jardin des olives ». Je n'ai pas compris le sens de ces mots. Ce ne fut que la nuit que j'en ai compris la signification. Je fus témoin quand le Seigneur Jésus lui donna la Communion. J'ai vu plusieurs fois l'Hostie sur sa langue. J'ai eu la chance de l'avoir vécu. Je fus aussi témoin quand la Vierge Marie a dit que si le prêtre qui avait persécuté Katarzynka, ne se convertissait pas tout de suite, et s'il ne se rétractait pas de ce qu'il avait fait, il mourrait dans la semaine. Je ne me rappelle pas la date, c'était en 1975 ou 1976. Un des prêtres demandait sans cesse comment allait Katarzynka. Quand j'ai transmis ce que Katarzynka avait dit, il s'est révolté parce que Katarzynka savait quand il allait mourir. Je me suis donc tue et je n'ai plus rien dit. Après un certain temps le vicaire est venu à la bibliothèque et il m'a demandé si un autre prêtre m'avait transmis le message de la mort de ce prêtre. Je lui ai dit que je le savais déjà. D'où si rapidement – demanda-t-il. J'ai répondu qu'il est venu après sa mort chez Katarzynka pour lui demander pardon. Il n'a cru qu'après sa mort. Katarzynka habitait alors à Pszczyna. Souvent, elle visitait ses connaissances spirituellement. Elle habitait alors dans la rue Wesola.

En 1978 il y eut une Ste Messe à l'occasion de son anniversaire à laquelle sont venues toutes les connaissances qui la visitaient. La Messe eut lieu dans la soirée. On sentait bien le parfum de l'encens. Le lendemain, je travaillais dans le cabinet de consultation pour la vie en famille. Le curé et le père Szymik, paix à son âme, sont venus. Le curé a déclaré qu'il avait vu Catherine sur le premier banc et il lui avait donné la Communion et le père Szymik l'avait vue au milieu des bancs et il l'a décrite bien qu'il ne l'ait encore jamais vue. Ils disaient qu'elle était vraiment présente. Néanmoins, elle n'était pas là réellement. Je suis allée le lendemain chez Katarzynka et je lui ai demandé si elle était à Kostuchna. Elle a confirmé et elle a décrit comment elle était habillée. Cela s'est donc recoupé avec la version du prêtre. Je suis arrivée le jeudi à la bibliothèque où le curé est apparu et il m'a demandé comment allait Catherine. Je lui ai dit de ne pas la mentionner, car elle était déjà apparue spirituellement. Alors le curé a dit qu'il plaisantait seulement pour me tester. Je lui ai dit en réponse, comment

était-elle habillée ? Il s'est rappelé alors, qu'en effet elle était habillée ainsi. Des événements similaires se produisaient souvent.

Quand je travaillais, je cousais souvent la nuit. Il est arrivé que pour l'anniversaire de Catherine, j'ai cousu jusqu'au matin pour que la couture soit prête pour le lendemain. Quand je cousais, j'entendis quelqu'un marcher. J'ai appelé: « Katarzynka ! » et elle s'est arrêtée de marcher. En arrivant le matin, Katarzynka me dit : « était-il nécessaire de coudre toute la nuit ? Respecte ta santé ».

Une fois que je parlais en pèlerinage, le bus était en retard et il ne me restait que 10 minutes avant le départ du train. J'ai demandé alors dans mon âme l'aide de Père Pio et de Katarzynka. Je suis arrivée au dernier moment. Je suis montée dans le train qui a démarré aussitôt et j'ai même eu la chance de trouver une place libre. Comment peut-être efficace l'aide des saints. Après le retour du pèlerinage, je suis allée chez Katarzynka pour partager des nouvelles avec elle. Katarzynka m'a répondu « tu pars à la dernière minute et après tu appelles au secours », en voulant me faire comprendre que souvent, elle était avec nous d'une façon spirituelle. Récemment, en écrivant, je n'ai pas pu me souvenir d'un nom. Je demande « Katarzynka, aide-moi ». J'ai reçu l'aide immédiatement. Je dois beaucoup à Katarzynka, quand j'étais triste ou que j'avais un souci, je trouvais toujours la paix et la joie. Je la visitais souvent, n'importe où elle était.

Le 30 juin 1980, je suis tombée malade du cœur au point que j'ai perdu connaissance dans l'église. Quand j'étais à l'église, la Vierge Marie est venue. Toute habillée en noir. Katarzynka demanda à la Vierge Marie qu'Elle me prolonge encore la vie. Après, la Vierge Marie est venue habillée en blanc et Elle a dit à Katarzynka « tu as ce que tu as demandé ». Le soir, la Vierge Marie a parlé (pendant l'extase) et Elle a dit que si je n'avais pas écouté Catherine, je ne serais plus en vie. Sur le chemin j'aurais eu une effusion de sang dans le cœur. J'ai été sauvée grâce à Katarzynka. Les examens médicaux ont montrés que j'avais eu un infarctus. Je suis restée en congé maladie pendant trois semaines.

En juin 1980, un homme a été converti grâce à l'intercession de Katarzynka. Il n'était pas allé à la confession depuis trente ans et il ne communiait pas. Il ne fréquentait pas l'église. Avant sa mort, il a reçu le Seigneur Jésus.

Un jeune homme était en prison. Il était alcoolique. Grâce à l'intercession de Katarzynka, il fut libéré. Il s'est converti et il a cessé de boire.

A l'automne de la même année, un prêtre de Tchécoslovaquie est venu avec son sacristain chez Katarzynka. Après la prière de l'Angélus, Katarzynka a reçu la Sainte Communion de façon surnaturelle et elle avait sur sa langue une Hostie plus grande que normalement. Elle est restée sur sa langue si longtemps que le prêtre a eu le temps pour sortir son appareil et prendre une photo. Ce jour-là, Katarzynka était très ensanglantée. C'était une journée de grandes souffrances.

En janvier 1981, Katarzynka était chez moi. Par son intercession, mon fils a connu une fille dont Catherine avait rêvé. Elle a tout raconté sur elle, comment elle était et comment s'appelaient cette fille que Katarzynka avait demandée pour mon fils. Je dois beaucoup à Katarzynka, par qui j'ai reçu tant de grâces qui m'ont redonné la santé. Quand j'allais mal, je m'adressais à Katarzynka avec différents problèmes. Toujours elle me consolait et elle consolait aussi chacun qui le lui demandait. Le 20 juin 1983, Katarzynka eut une rencontre avec le Saint Père dans la cathédrale du Christ Roi à Katowice. Katarzynka était assise sur une petite chaise pliante, parce qu'il n'y avait pas de place pour elle sur les bancs, même s'il y avait encore des places libres. Les enfants avaient des places assises sur les bancs, et pour elle il n'y en avait pas bien qu'elle fût malade. Pourquoi on la traitait ainsi ? Sûrement, devait-elle ressembler à Jésus pour qui, il n'y eut pas non plus de place dans l'auberge. Elle était donc assise cachée dans un coin. Mais, quand le Saint Père, quitta l'autel, il alla tout droit vers Katarzynka, bien que personne ne Lui ait montré où aller et que des religieuses Lui barraient l'accès vers elle, en criant « Saint Père ». Et à ce moment-là quelqu'un dans la foule a appelé Katarzynka sur quoi, un des prêtres a dit : « Pourquoi, ne permettez-vous pas au Saint Père de s'approcher » ? Le Saint Père a fait alors demi-tour, et il a pris Katarzynka dans ses bras, il l'a bénie et il lui a donné un chapelet dont elle s'est réjouie d'avoir obtenu un souvenir du Saint Père.

En 1984 pendant le Carême, Katarzynka fut emmenée pour subir des examens demandés par la Curie, qui s'en référait à l'ordre du Saint Père. C'est pourquoi, Katarzynka a accepté, car autrement, elle n'aurait jamais été d'accord. Le Seigneur Jésus lui disait toujours : « De toute façon, ils ne te croiront pas, Ma fille ». Néanmoins, elle a dit qu'elle ne voulait pas désoler le Saint Père. Elle fut accompagnée pendant les examens par le docteur Neuman et le père Skworc, chancelier de l'évêque Bednorz. Ces examens furent affreux. J'en fus souvent témoin et moi, jeune, je n'aurais

jamais permis de telles tortures. Un jour, une dermatologue est venue à la maison. Elle fut très brutale. Elle prit une pincette avec laquelle elle attrapa la croûte d'une plaie qu'elle arracha sans aucun sentiment. Je fis une grimace et elle m'a dit qu'elle me mettrait à la porte. Elle aurait pu le faire plus doucement, avec affection. Ils lui faisaient mal, ils cousaient ses blessures, ils la piquaient dans un autre endroit pour que la plaie se refasse, car le docteur Neuman affirmait que les plaies n'étaient pas d'origine humaine. Le Jeudi Saint toute une équipe de gens est arrivée, dont parmi eux des prêtres, des médecins, une infirmière du laboratoire, un photographe avec des caméras. Ils l'ont torturée toute la nuit et tout le Vendredi Saint. Le jour comme la nuit, ils éclairaient avec des lampes pour essayer de tout voir. Je doute du caractère religieux de cette mission, car ils ont profité de son hospitalité toute la nuit et toute la journée du vendredi. Et ils se moquaient d'elle ce qui m'a fait mal. Pendant l'extase, ils la piquèrent avec des aiguilles dans différents endroits. Après, la boîte à charbon était pleine d'aiguilles. Le Samedi Saint, ils ont fait voir le film sur Catherine à la Curie. Ils l'ont raillée, ils en faisaient du cinéma. Un des prêtres n'a pas pu le supporter et il est venu nous raconter de quelle manière, à la curie, ils s'en moquèrent. Ce fut très douloureux pour Catherine. De nouveau au mois de mai, ils l'ont emmenée pour lui faire des examens. Elle ne voulait pas accepter après tout le mal qu'elle avait déjà éprouvé. Mais le docteur Neuman lui dit qu'ils avaient déjà tout. Et il promit qu'ils ne l'endormiraient pas, que tout ne durerait que 10 minutes. Cependant, il s'est avéré qu'ils l'ont endormie et qu'ils l'ont torturée pendant plus de trois heures. Cela a provoqué un grand écoulement de sang et son état de santé s'est brusquement détérioré. Mais personne ne s'en préoccupa. On ne savait pas quoi faire. Elle avait une anémie avec pleins de bleus sur les bras. Ses jambes étaient toutes noires à partir des genoux jusqu'à l'aîne. Ils lui examinèrent les glandes surrénales de telle façon que la pauvre souffrit beaucoup. Mais elle offrait tout à Dieu en considérant ces examens comme un ordre du Saint Père. Quand elle était jeune, elle a demandé qu'on lui examine ses plaies, mais on l'a dénigrée. Ces derniers examens ont abîmé son cœur.

Le dernier jour de sa vie s'est présenté de la façon suivante. C'était le dimanche le 24 août. Je suis allée à l'église, et Catherine demandait sans cesse si j'étais déjà revenue. Quand je suis rentrée, elle ne me parlait plus. Seulement elle avait le regard triste. A 10h, l'infirmière lui a fait une piqûre

pour l'aider à mieux respirer. J'ai allumé un cierge qui s'est terminé à 13h. A 14h, l'infirmière est venue pour lui brancher un goutte à goutte. Ses veines disparaissaient déjà et elle n'a pas pu le lui brancher. J'ai dit « c'est la volonté de Dieu », car j'avais pitié de la piquer autant. Elle a souri. Nous l'avons rajustée sur son lit. Elle m'a encore regardée comme si elle voulait me dire quelque chose. L'infirmière est allée appeler l'ambulance. Pendant ce temps-là, j'ai allumé un autre cierge et je me suis approchée de Katarzynka pour être à côté d'elle. A ce moment-là, elle a penché sa tête et elle a perdue la vie. Il était 15h30. Le médecin est arrivé à 15h50.

Marta Godziek

4. STANISLAW PLONKA - Katowice - rue Armii Czerwonej 96 / 4

J'ai connu Catherine Szymon en 1978. Déjà ma première rencontre avec elle a provoqué un profond changement spirituel en moi-même. Je fus témoin d'une extase pendant laquelle la Vierge Marie m'a adressé quelques mots qui ont changé ma vie. A ma deuxième rencontre avec Catherine Szymon, j'ai été guéri d'une maladie très grave à cause de laquelle j'étais à la retraite. La Vierge Marie a dit, au travers de Catherine, qu'Elle me guérissait, mais que j'aurais une grande marque (énorme) sur le visage. Je portais cette « tache » sur mon visage pendant six ans. Après six ans, elle a disparu.

Après ces deux rencontres, j'ai décidé de visiter Catherine très souvent. Lors de ma visite suivante, il y avait un groupe important de pèlerins et Jésus parlait pendant l'extase. Il disait entre autres de faire la miséricorde et c'est à ce moment-là que j'ai décidé de consacrer ma voiture et mon temps pour Catherine. Depuis ce jour-là et jusqu'à la mort de Catherine, je passais chez elle tous les jours. Pendant toute cette période, je fus témoin de nombreux événements. Quand sa santé le lui permettait, elle ne manquait jamais la Messe de chaque jour. Et si elle venait pour la première Messe du jour, elle restait aussi pour les Messes suivantes. Nous partions très souvent aux différents sanctuaires, comme ceux de Czestochowa, Lichen, Brdow, Piekary, Niepokalanow, Kalisz, Cracovie – chez la sœur Faustine et Aniela Salawa, Skalmierzyce et encore d'autres. Elle était toujours présente aux nuits de pénitence, les 29 de chaque mois et aux journées des malades, les 13 de chaque mois à Turza Slaska. Elle allait très souvent à Frydek où il y a l'église de la Vierge Marie, Reine de

l'Univers. Pendant ces voyages, elle avait souvent de courtes extases avant lesquelles nous respirions des bons parfums.

Pendant toute cette période où j'étais au service de Catherine, nous n'avons jamais été arrêtés ni contrôlés par les autorités. Même pendant « l'état martial » alors qu'il y avait très souvent des barrages sur les routes, nous n'avons jamais rencontré d'obstacles bien que nous voyagions dans toute la Pologne.

Quand elle souffrait et qu'elle ne pouvait pas participer à la Messe à l'église, j'amenais les prêtres de différents villages. Et en plus, des prêtres venaient de toute la Pologne pour la visiter.

En ce temps-là, il y avait des extases. Si un des prêtres n'avait pas accompli l'une de ses obligations, il en était averti avec la date de l'inaccomplissement de son obligation. Beaucoup de prêtres, après avoir entendu leurs fautes, s'emportaient avec leur orgueil et étaient très fâchés. Ils calomniaient Catherine. Et les prêtres qui accomplissaient correctement leurs obligations entendaient à ce qu'ils continuent et qu'ils demeurent dans le bien.

Beaucoup de prêtres venaient chez Katarzynka avec un service sacerdotal et pour célébrer la Messe chez elle. Parmi ses invités il y avait souvent le père Zbigniew Jankowski de Dankowice près de Strzelin, le père Marian Wieckowski, le père Tymoteusz, le père Edward Wesolek, le père Ryszard Kubasiak, le père Nagadowski, le père Jan Czekaj et d'autres. Beaucoup de religieuses venaient de différentes congrégations et de toute la Pologne. Beaucoup de jeunes ont été incités par Katarzynka à la vocation sacerdotale et monastique. Beaucoup de filles sont entrées au couvent. Des milliers de gens ont été guéris dans leurs âmes grâce à Catherine. Certains d'eux ne croyaient pas du tout (ils n'étaient pas baptisés), mais après avoir vu les Plaies vives de Jésus que Catherine portait, ils éprouvaient un énorme choc intérieur et ils se convertissaient, même si certains sont venus souvent par simple curiosité. Parmi ceux qui se sont convertis il y eut entre autres les témoins de Jéhovah. Il y avait des pèlerins qui venaient de l'étranger, de différents pays. Pendant les extases, les paroles aux pèlerins étrangers étaient dirigées dans leurs propres langues.

Pendant la visite du Pape Jean Paul II à Katowice, j'ai emmené Catherine Szymon à la cathédrale où on avait organisé la rencontre des malades avec le Saint Père. Pendant cette rencontre, bien que Catherine soit assise loin au fond sur une chaise pliante, le Saint Père est venu vers elle, Il

lui a offert un chapelet et des images et Il l'a serrée dans ses bras.

J'ai été témoin de ses grandes souffrances et en même temps de nombreuses et magnifiques guérisons faites par le Seigneur Jésus. Par exemple le 6 mars 1982 quand j'y étais avec le père Jankowski et le médecin Szymczyk. Les jours où nous devions partir très tôt avec Catherine, elle venait me réveiller et je sentais nettement son toucher. Quand j'arrivais chez elle à Kostuchna, elle me disait qu'elle avait dû me réveiller pour que je ne sois pas en retard. Elle venait chez moi spirituellement. Très souvent, Catherine se déplaçait spirituellement dans différents villages et chez des personnes différentes en Pologne et dans le monde. Après l'attentat du Saint Père, elle nous informait de son état de santé avec d'autres détails. Elle visitait différentes personnes auxquelles elle donnait le signe de sa présence par un parfum agréable. Pendant les Messes, elle avait les révélations du Seigneur Jésus et de la Vierge Marie, à Turza et dans d'autres églises.

Avant sa mort, Catherine m'a demandé de faire le dernier pèlerinage à Lichen, Brdow et elle a ajouté qu'elle ne nous causerait plus de soucis. Nous sommes allés à Lichen et à Brdow le 9 et le 10 août 1986. En effet, c'était le dernier pèlerinage avant sa mort bénie.

Stanislaw Plonka

IV. TEMOIGNANGES DES AUTRES PERSONNES QUI ONT CONNU CATHERINE SZYMON

1. ZYGMUNT CWIEK - WARSZAWA

Mes pèlerinages chez sœur Catherine et les grâces obtenues par son intercession ont commencé à Czestochowa. En attendant le train pour Varsovie, une de mes connaissances m'a proposé un voyage chez sœur Catherine. J'ai accepté volontiers. Cet homme est jusqu'à présent mon meilleur ami. Sûrement, ce n'était aucun hasard ni concours de circonstances. Au sujet des grâces du Ciel il n'y a pas de hasard. Pourtant, ce monsieur aurait pu ne pas être à Czestochowa à ce moment-là ou il aurait pu ne pas me le proposer. Nous avons fait ensemble de nombreux pèlerinages et nous avons emmené des groupes importants de gens avec nous.

La quantité des grâces obtenues par l'intercession de Catherine était énorme. Je ne sais même pas par quoi commencer. Une des premières que je ressens jusqu'à présent, est la présence continue de Dieu et de Sa Mère, la Vierge Marie. La personne qui vit toujours avec cette présence, qui en est sûre et consciente, pêche rarement. C'est une grande grâce. Grâce à cette présence, mes prières, ma participation à la Messe et mes adorations du Saint Sacrement ont pris une autre valeur. L'homme sent la présence vive de Dieu en lui-même, bien qu'il ne la voie pas. J'ai éprouvé cette présence Divine beaucoup de fois chez sœur Catherine, pendant ses extases, où le Ciel descendait sur la terre. Là-bas, j'ai appris à prier et ma foi s'est renforcée. Mes affaires, aussi bien celles de l'église que personnelles, parfois inexplicables de façon humaine, sont dues dans une grande mesure à sœur Catherine dont la présence est toujours vive en moi. Grâce à elle, j'ai connu beaucoup d'amis bons et dévoués. Quand je suis allé chez sœur Katarzynka à Katowice, le 19 août 1985, après sa longue maladie (elle dura environ 4 mois), je l'ai vue en grande joie et bonne santé, ce qui fut pour moi une grande surprise. Toutes les maladies l'ont quittée d'un seul coup. Et pourtant encore deux jours avant, son état était grave. Ce jour-là, St François a dit en extase, qu'il voulait que je sois dans son Troisième Ordre et la Vierge Marie a dit, aussi en extase, qu'à cette époque-là, il fallait le plus de fidèles dans le Troisième Ordre de St François. Ce que j'avais entendu alors, m'a éclairé tous les doutes dans cette question et j'y suis resté fidèle.

Pendant les extases, nous avons reçu beaucoup de leçons. Le plus de la part du Seigneur Jésus, de la Vierge Marie, de Père Pio, des saints, mais aussi des âmes du purgatoire et même de notre Saint Père actuel Jean Paul II. Parfois, nous nous sentions comme au jugement, quand Jésus nous disait comment nous étions et comment nous devrions être. Il nous donnait beaucoup d'exemples de la vie des saints et des Apôtres. Il y avait aussi des paroles très agréables, pleines d'amour et de miséricorde pour nous, quand Jésus nous disait que nous avions une grande grâce de la Couronne d'Epines sur Sa tête, que si nous L'avions vu, nos cœurs n'auraient pas supporté. Et ceux qui L'en avaient chargé, sont restés indifférents, car ils étaient non croyants. Il nous a dit qu'Il nous avait déjà aimés avant que nous soyons venus ici en pèlerinage, et qu'Il reconnaîtrait devant Son Père, tous ceux qui étaient venus avec foi et pénitence. Les paroles de Jésus : « vous qui êtes venus voir Ma fille, Je suis venu vous consoler et vous donner cette grande joie et cette bénédiction de Ma main qui est clouée sur la Croix et avec cette main enlevée de la Croix bénir ces enfants qui viennent ici ».

Une autre fois, Jésus ressuscité et miséricordieux est venu et nous a dit qu'Il ne nous abandonnerait pas, qu'Il nous recevrait tous. Il fallait seulement que nous fassions pénitence. Il a dit qu'Il nous regardait avec Ses yeux grands et miséricordieux et qu'Il ne nous quitterait plus. Encore une autre fois, Il nous disait : « Je ne peux pas vous quitter, Mes enfants ». Il l'a répété plusieurs fois.

Encore une autre fois, Jésus disait que si on allait continuer à méditer le Rosaire tel que nous le faisons ici, nous irions tous au Ciel. Ces mots obligent et ils sont gravés pour toujours dans mon cœur. Cependant, il y en a eu beaucoup, mais je ne les cite pas tous ici, seulement quelques uns. Il y eut aussi des grâces. Je voudrais citer encore les paroles de la Vierge Marie et du Saint Père Jean Paul II au cours de la dernière année du séjour de notre sœur Catherine sur cette terre.

Le 14 janvier 1986, la Vierge Marie, Reine de l'Univers est venue avec l'Enfant Jésus sur Ses bras, avec les Anges et les saints : « Vous êtes arrivés de loin, fatigués. Offrez ce voyage comme pénitence pour vos péchés. Celui qui vit pour Moi et pour Mon Fils, ne peut pas avoir de péchés lourds, seulement légers, très légers. Le peuple sur la terre cède au mal, mais il doit faire du bien pour que vous alliez au Ciel et non aux enfers. Je descends du Ciel sur la terre pour que vous soyez au Ciel. Je

vous regarde pour que vous soyez contrits. Maintenant, c'est le temps sur la terre pour la prière, la contrition, l'humilité, la correction de la vie, les bonnes actions et la récompense. Satan prend tout : les serviteurs fidèles, les enfants et les jeunes. Le monde est tombé dans l'orgueil. Est-ce que le peuple changera-t-il ? Il est arrivé le temps pour qu'il se corrige. La Pologne tombe. Et non seulement la Pologne, mais le monde entier. La Pologne sera sauvée, mais il faut plus d'humilité, plus de foi et d'amour sincère. Le monde des couples s'écroule. Et dans un couple, il faut de l'amour pour que les mères ne tuent plus leurs enfants. Comment se présenteront-elles, ces mères au jugement ? Leurs enfants vont appeler : « maman qu'est-ce que tu as fait, où sont mes yeux » ? Et le travail le dimanche et pendant Mes fêtes, le travail dans les champs. Ils travaillent comme s'il n'y avait pas de jours ouvrables. Même si vous possédiez le monde entier, mais si vous subissiez une perte dans votre âme, vous péririez. Réfléchissez-y tant qu'il n'est pas trop tard. Les femmes s'habillent en pantalon, comment ? Comment cela sera au Jugement de Dieu ? Je vous avertis depuis des années et le peuple ne s'améliore pas. Vous périrez, personne ne restera sur la terre. Quand tu quitteras ce monde, je te demanderai qui es-tu, une femme ou un homme ? Je pleurs, Moi et Mon Fils, les Saints et les Anges. Tout le Ciel pleure les gens. Peuplez la terre, n'ôtez la vie à personne. Qu'est-ce qu'il y aurait si Mon Fils vous ôtait tout ? Souvenez-vous de tout. Je vous donnerai beaucoup de santé, mais il faut de la pénitence. Réfléchissez, il est le temps. La Mère de Dieu pleure, Elle s'inonde de larmes. Comment puis-je ne pas pleurer ? Peu d'âmes vont au Ciel, la majorité va en enfer. Je viens du Ciel pour vous défendre. Le Ciel est pour chaque âme. Je ne peux pas faire plus pour les gens. Le peuple ne voudrait qu'écouter les messages du Ciel et ne rien faire. Il faut faire, il faut mettre en action ce que vous entendez du Ciel. Je viens ici, Moi, Mon Fils et les Apôtres. Ne péchez plus jamais. Tout est court sur la terre et là-bas il y aura la joie infinie. Que votre cœur s'élève et rayonne jusqu'au Ciel. Vivez avec la vérité, vous êtes nés de la vérité. La bénédiction de l'Enfant sur les bras par la Mère de Dieu et Jésus. Chaque mère doit bien élever son enfant, le baptiser. Un enfant sans baptême, ne peut pas être au Ciel. Il faut le baptême pour que le prêtre puisse mettre les Huiles Saintes avant de quitter ce monde. Qu'il n'y ait pas de tristesse. Le monde cède à Satan. Il faut avoir la foi forte, se confesser, recevoir les sacrements pour que le Ciel ne pleure plus. Convertissez les uns les autres.

La Mère de Dieu pleure beaucoup maintenant ... Vous devez faire un examen de conscience de toute votre vie. Ils reçoivent la Sainte Communion debout. Les prêtres La donnent debout. Qu'est-ce que font Mes serviteurs ? Pourquoi Mes serviteurs célèbrent-ils la Messe tournés le dos au tabernacle ? Le prêtre doit être concentré pendant la célébration de la Messe et non ainsi, il regarde les gens et il se disperse, qu'est-ce qu'ils font ? Ils ont mis les Tables du Seigneur, des tabernacles dans les autels latéraux. Ils donnent la Sainte Communion sur la main. Comment Moi et Mon Fils, ne devons-nous pas pleurer ? Après, ils viendront au Jugement, ces serviteurs fidèles et alors ils pleureront, mais il sera déjà trop tard. Le prêtre doit être modeste, ne pas regarder les gens. Il y a un manque d'humilité chez les prêtres, il y a de l'orgueil. Quand il est prêtre, il pense qu'il est Dieu sait qui. Il faut prier pour eux.

Le Père Pio célébrait la Messe pendant trois heures. Il était le vrai serviteur fidèle. Il était modeste. Chaque prêtre devrait être modeste. Ils ont le temple mais non pas le monde. Remplacer l'orgueil par l'humilité. Les prêtres qui célèbrent bien la Messe ont une récompense. Quand un prêtre célèbre la Messe, il doit se concentrer. Il doit être saint sur l'autel, il doit vivre de façon sainte. Réfléchissez sur votre vie. Méditez bien la Passion de Mon Fils. L'homme, tu as bien médité. Enseignez bien. Menez bien les enfants. Ils t'écourent, ils prient pour toi. Et toi, cher père, pries-tu bien avec tes enfants, les élèves-tu bien ?

Priez le plus avec le chapelet pour la Miséricorde Divine. Chacun doit écouter la Messe et non l'enregistrer sur une bande. Vous devez écouter et noter. Jusqu'à quand pleurerai-je. Si le peuple ne se convertit pas, il y aura un châtement. Louez soit Jésus Christ que la Bénédiction Divine descende sur vous. Que Dieu vous bénisse, le Père, le Fils et le Saint Esprit ».

Zygmunt Cwiek – Warszawa

2. MARIA BEDNAREK - Katowice – 27 rue Stycznia

J'ai connu sœur Catherine quand elle habitait encore à Pszczyna. Nous allions la voir et nous l'invitions aussi chez nous. Nous sentions alors la présence de Père Pio par un parfum splendide de violette, mais non seulement, car il y avait aussi un parfum de tabac, mais différent de celui que nous sentons d'habitude. Sœur Catherine disait que c'était aussi le parfum de Père Pio.

Une fois, quand sœur Catherine était chez nous, il y eut un miracle. Sœur Catherine s'est approchée du petit autel en disant que la Mère de Dieu l'appelait. Sur l'autel, il y avait une statue de la Vierge de Fatima. Il y avait aussi parmi nous une personne qui ne croyait pas trop à ce que je racontais et d'un seul coup, j'ai entendu le cri de cette femme, et soudain le Père Pio arrosait si fort que tout l'autel était trempé d'un parfum splendide. Il y avait plein de gouttes comme une huile très délicate, mais un peu piquante. Il y avait aussi une statue de Ste Thérèse qui avait un trou au dessous. Quand, mon mari l'a soulevée, c'était comme si un jet d'eau jaillissait d'elle. Mais comment cette eau a pu se trouver là ? Le fait est que cette statue sentait ce parfum à l'intérieur encore un an et demi après. Une autre fois, il s'est passé quelque chose de merveilleux. J'ai vu des traces de sang laissées par le Père Pio, quand sœur Catherine était de nouveau chez nous. J'ai pensé à ce moment-là que j'aimerais bien avoir un tel souvenir, mais je n'osais pas le demander. Cependant, d'un seul coup, le sang a coulé, comme si le Cœur de la Vierge avait été percé et pourtant, on aurait pu dire que ce n'était qu'une statue.

Une autre fois, c'était encore plus beau. Quand nous nous trouvions près du même petit autel avec sœur Catherine, quelque chose commença à sentir bon. Les parfums se mélangeaient avec les encens, mais ils ne rappelaient point ceux de l'église. C'était comme s'il y avait une grande cérémonie, on ne peut pas le décrire. Cela a duré jusqu'à minuit. Quand sœur Catherine s'en est allée, je l'ai suivie et j'ai senti par le parfum que quelqu'un était entre nous.

Sœur Catherine m'a raconté aussi une histoire du premier vendredi du mois. C'était à Pszczyna, quand elle travaillait à la poste. Elle m'a dit qu'elle avait remplacé les cierges sur son petit autel sans les allumer. Après être rentrée, elle a pris peur car les cierges étaient allumés. Pourtant, il s'est avéré que ces cierges n'avaient pas de traces d'allumage. Elle a dit alors que chaque premier vendredi du mois nous devions allumer un cierge pour Jésus. Elle m'a dit aussi qu'à Turza, elle voyait Jésus sur la Croix vivant et très préoccupé.

Nous allions souvent à Frydek, chez le fermier où était la statue de la Vierge, Reine de l'Univers. Une fois, je suis entrée la première dans cette pièce et j'ai vu les yeux de la Vierge en sang. J'ai vu du sang dans les environs des lèvres et du nez. Je n'ai rien dit, je ne savais pas quoi en penser. Quand sœur Catherine qui me suivait, est entrée, elle a dit avec

douleur « ô mon Dieu comment cette Maman est ensanglantée » et j'ai compris qu'on pouvait voir beaucoup. J'ai vu d'autres changements, quand la Vierge Marie était joyeuse, mais aussi quand Elle pleurait.

A chaque fois que sœur Catherine était à Frydek, elle avait des visions. Elle répondait aux pensées, elle avertissait. J'ai appris alors comment je pouvais aider les morts auxquels j'avais pensé pendant ce temps-là. Elle a dit aussi que le fermier qui faisait pourtant un tel effort, ne ferait pas construire l'église destinée à la Mère de Dieu. Cela s'est ainsi fait. Elle demandait de ne pas travailler les dimanches et les jours de fêtes. Elle disait aussi, que nous offensions Jésus en recevant la Sainte Communion debout. Nous allions avec elle aussi à la « Fondrière ». En arrivant à cet endroit, elle disait que la Vierge Marie volait devant nous. Elle La décrivait. Elle voyait beaucoup d'âmes qui faisaient encore leur pénitence là-bas et il y avait aussi ce bon parfum. Cependant, tout le monde ne pouvait pas le sentir. Une fois, il y avait des femmes assises là, sur une clairière et elles récitaient le Rosaire. Sœur Catherine a dit à certaines d'elles qu'elles n'avaient pas leurs chapelets et qu'il fallait avoir le sien. Pendant ses visions, elle parlait beaucoup en langues étrangères.

Une fois, je suis allée à Turza avec d'autres personnes. Quand le prêtre commença à nous faire apprendre un chant, je suis sortie dehors. Je rencontrai sœur Catherine. D'un seul coup, elle s'est retournée souriante et elle m'a dit « ô, la Ste Petite Thérèse vole, Elle est déjà à la sacristie et maintenant sur la chaire, Elle est si belle ». À ce moment-là, le prêtre a interrompu l'apprentissage du chant et il est tombé à genoux (ceux qui étaient dans l'église nous l'ont dit). Le prêtre s'est levé d'un seul coup et il a dit : « je viens de recevoir un message - (les gens étaient étonnés d'où, pourtant il n'avait pas quitté la chaire, et personne n'était venu le voir) – nous devons prier pour les alcooliques, les couples séparés, les prêtres, les enfants conçus, et si nous ne le faisons pas, nous périrons tous ». Une autre fois, aussi à Turza, j'ai rencontré sœur Catherine à la gare. J'étais à côté d'elle et je la voyais suivre avec ses yeux les rails et elle a dit « le Père Pio traverse là-bas » et elle m'a montré l'endroit. J'ai voulu la faire déplacer un peu vers la gauche, pour que personne ne la dérange. Et voilà qu'à mon grand étonnement, elle était dure comme de la pierre et je n'ai pas pu la faire bouger.

La fois suivante, de nouveau à Turza. Nous allions en train. Nous étions nombreux. D'un seul coup, sœur Catherine a commencé à nous dire

quelque chose que nous ne comprenions pas. C'était comme si elle saluait quelqu'un. Nous avons alors reconnu le parfum de Père Pio. Nous mettions nos chapelets dans ses mains et ils sentaient tous très bon.

Une fois, quand je suis arrivée à Pszczyna, sœur Catherine m'a demandé d'aller voir la statue de la Vierge qu'elle avait rapportée de Czestochowa. Aux pieds de la Vierge, il y avait une petite source et un parfum stupéfiant. Elle m'a raconté comment cela s'était passé. Elle avait l'intention d'acheter une petite statue pour un cadeau. Dans le magasin, la Vierge de la statue dont on parlait la regardait fixement et Elle lui a sourit. Cependant, la sœur en cherchait une autre plus petite, car elle n'avait même pas assez d'argent. Quand elle a demandé d'emballer une petite statue, elle a vu des larmes couler de l'autre. Sans penser à l'argent, elle a demandé d'emballer la grande. Le vendeur n'a pas remarqué qu'elle avait laissé trop peu d'argent. Elle s'est rendue à la gare et la statue a commencé à lui peser lourd. Plus elle avançait, plus la statue devenait lourde, si lourde qu'elle n'avait plus de force pour continuer. Elle a commencé alors à demander pardon et supplier pour que ce soit moins lourd. Après une courte prière, la statue est redevenue légère. Elle m'a dit qu'il ne fallait rien négliger. Elle me disait aussi comment les prêtres la persécutaient pendant la confession. A l'église de Pszczyna, ils passaient à côté d'elle sans lui donner la Sainte Communion. Pendant le Carême, quand elle ne pouvait pas aller à l'église, aucun prêtre ne voulait venir chez elle. Elle tombait toujours malade avec des maladies incurables et après, elle ne pouvait pas aller à l'église, mais aucun prêtre ne voulait venir la visiter.

Il s'est fait ainsi qu'elle recevait l'Hostie du Père Pio. On La voyait sur sa langue. Il y a plusieurs témoins de ces événements. Elle m'a raconté qu'une fois, elle avait entendu des pas lourds dans la cour. Soudainement, un homme avec un sac lourd est entré par la fenêtre. Il l'a jeté sur ses pieds. Sœur Catherine, sachant que c'était un esprit, a demandé ce qu'il avait dans ce sac. Il a répondu que c'étaient les pierres avec lesquelles il clôturait son champ pour que personne ne puisse y accéder. Et maintenant, depuis sa mort, il portait ces pierres et c'était très dur pour lui. Il a demandé de l'aide à sœur Catherine. Elle lui a dit alors « vas et ramène-les là d'où tu les as prises », et le fantôme disparut. Sœur Catherine disait qu'après cette vision, beaucoup d'âmes venaient chez elle pour demander de l'aide, mais toutes ne pouvaient pas entrer. Elle m'a dit que certaines d'entre elles entraient là par où elles pouvaient, pour se chauffer. Ma mère n'a pas eu cette chance,

elle n'a pas pu entrer. Mon mari, par contre, est venu et il a demandé certaines prières que j'ai faites pour lui.

Maria Bednarek

3. KRYSZYNA BAM - Pszczyna - rue Rejenta 5

Madame Cathy, c'est à dire Catherine Szymon, paix à son âme, a attiré mon attention dans les années 1949 - 1951. Je l'ai rencontrée dans l'église de Tous les Saints de Pszczyna. A cette époque-là, j'allais presque tous les jours à la Messe. Madame Cathy était là quand j'arrivais à la Messe et elle y était toujours, quand je partais. Elle était à genoux pendant presque toute la Messe et pendant plusieurs Messes. Je l'admirais pour sa force d'être à genoux. Elle était souvent à genoux dans le vestibule, à côté de l'autel de la Vierge Marie de Pszczyna, sur un sol en bois, derrière le banc sur lequel je m'asseyais. Elle était toute concentrée sur la prière, avec son chapelet dans sa main. Elle s'habillait comme une paysanne comme toutes les paysannes des environs de Pszczyna. Elle était petite et elle marchait en se balançant un peu, comme si elle avait les jambes malades.

J'ai mieux connu madame Catherine en venant chez elle de temps en temps avec ma mère Catherine Ochot, déjà décédée (j'avais alors entre 14 et 16 ans). Madame Catherine Szymon travaillait dans les années 1950 - 51 comme femme de ménage dans les bureaux de la coopérative « Auto Aide aux Paysans » à Pszczyna. La coopérative était située dans la rue Piastowska, dans la maison de l'ancien boulanger qui s'appelait Fuks. Suite aux services exercés dans l'après-midi et aux libations des employés de la coopérative, on a ordonné à Cathy de faire le ménage dans les bureaux pendant la nuit. Madame Cathy savait qui et comment s'y amusait la nuit. Elle fut donc témoin de certaines circonstances qu'elle déposa en justice pour la défense de ma mère.

Catherine Szymon occupait une chambre modeste dans le grenier de cette ancienne boulangerie. C'était un logement pauvre. Je me rappelle du lit, d'une petite table avec une bassine, et d'une petite table de cuisine avec quelques chaises. Au-dessus de la table était accroché un petit tableau dont je me souviens bien jusqu'à aujourd'hui. Il était un peu plus grand qu'une carte postale. Il représentait Jésus avec les bras et le cœur ouverts et la tête toute en sang, blessée par la couronne d'épines. Des filets de sang de couleur très vive descendaient des bras et tombaient dans une espèce de

bassine. Ce soir-là, j'étais chez Cathy avec ma maman. Elle m'avait prévenue que Catherine rencontrait des saints et des âmes du purgatoire. J'avais peur. Avec nous, il y avait aussi quelques personnes âgées. Elles se sont assises sur les chaises le long du lit. Moi avec maman, nous nous sommes assises en face de Cathy. Elle était assise à la table sous le tableau. Les femmes parlaient à voix basse. Quelqu'un a fermé la porte à clé. Madame Cathy a plié ses mains pour prier et elle a appuyé sa tête dessus. Après un moment, elle s'est dressée et elle dit quelque chose assez vite dans une langue incompréhensible pour nous. Il me semblait qu'elle disait les mots « Deus meus ... », quelque chose comme « confiteor » comme pendant la Messe. En se dressant sur sa chaise, elle s'est adressée à moi. « Je suis Marie Madeleine, sois tranquille, la confession est valable, vis en chasteté, prie et communie ». J'étais étourdie, parce que justement à cette époque-là, je m'inquiétais à cause de ma confession. Madame Cathy se tournait à tour de rôle vers les personnes auxquelles elle s'adressait. Je ne m'en souviens rien. A la fin, madame Cathy s'est réveillée comme si elle était en sommeil. Je l'ai vue fatiguée. Depuis, madame Catherine est devenue pour moi une personne mystérieuse, j'avais un peu peur d'elle. Mais, elle me souriait, quand je la rencontrais dans la rue.

Elle avait peur de rester dans son appartement à cause des personnes de l'Office de Sécurité qui la recherchaient. On disait qu'elle était « clairvoyante ». Madame Cathy m'a dit personnellement que quand elle avait été emprisonnée dans une cave et battue, l'homme qui la battait est soudainement resté paralysé la main soulevée jusqu'à sa libération. Le sol de la cave n'était pas entièrement couvert de béton. On lui avait dit qu'elle aurait dû être tuée et enterrée là-bas. Ils voulaient lui prendre son chapelet, mais elle a dit que c'était son arme et qu'elle ne le donnerait pas. Pendant une courte période, elle séjourna chez mon oncle, déjà décédé, Franciszek Sosna à Pszczyna, dans la rue Mickiewicz. Après, elle habitait chez les Krzysztolik dans la rue Sokola 1. Je suis allée quelques fois dans l'appartement des Krzysztolik avec maman. L'appartement était très petit et pauvre. Sur les murs étaient accrochés de grands tableaux religieux. Elle y habitait avec madame Catherine Kulpa. A cette époque-là, on disait, à voix basse, que sur les mains et les pieds de Catherine étaient apparues des plaies bizarres qui saignaient les vendredis. Je ne les ai pas vues. On parlait alors en ma présence des jeûnes de Cathy et de ses « chutes ». J'ai entendu dire qu'elle était allée chez les sœurs Borroméennes à Pszczyna pour une

observation, car la question était de savoir si elle pouvait communier ou non. On parlait des « visites » de Père Pio, du souhait de la Vierge Marie Reine de la Silésie à Gilowice. Pendant sa maladie et le Carême, le curé de Gora, le père Piotr Zegrodzki et le père Jozef Gruszka venaient chez elle avec la Sainte Communion. Les prêtres se prononçaient au sujet de Catherine avec réserve, avec un sourire souvent dédaigneux, et mécontents que nous leur posions des questions.

Je me suis mariée en 1957. L'hiver de cette année-là, j'ai rencontré madame Cathy chez ma mère. Elle plumait pour mon trousseau. Elle était modeste et taciturne. Nous l'avons rencontrée plusieurs fois à Turza pendant les festivités et aussi pendant les nuits de pénitence. J'ai vu que le prêtre lui apportait la Communion au banc, car elle était très faible. Les gens s'approchaient aussi d'elle. Elle parlait avec eux et les bénissait. Je suis allée revoir madame Cathy en novembre 1983, chez madame Marta Godziek à Kostuchna près de Katowice. Elle m'a reconnue. Elle m'a permis de m'asseoir près d'elle sur le canapé. Nous nous souvenions du temps passé et des connaissances. Elle parlait avec tristesse des peines que lui avaient faites quelques personnes de Pszczyna à cause desquelles elle a été obligée de partir de là-bas.

Elle avait des grandes plaies sur ses mains et une plaie sur sa tête. Je n'ai pas eu l'occasion d'en regarder d'autres. Les plaies étaient fermées avec des croûtes de couleur marron – noir et autour d'elles il y avait une auréole rose. On voyait que les plaies lui étaient douloureuses. Les gens qui venaient, s'agenouillaient et embrassaient ses plaies. Moi aussi, j'ai eu cette possibilité d'embrasser trois fois la plaie sur sa main droite. En me montrant ses plaies sur ses mains, madame Cathy m'a dit « regarde Christine, le Seigneur Jésus m'a donné de telles plaies et les prêtres disent que c'est moi-même qui les ai grattées ». Ils ont dit aussi que le Seigneur Jésus n'avait pas eu les mains transpercées à cet endroit (les plaies de Catherine étaient situées des deux côtés au milieu de la paume, mais elles n'étaient pas ouvertes de part en part, elles étaient fermées quand je les ai vues). Ils disaient aussi que cela venait peut-être de Satan. Elle me regardait et je sentais qu'elle voulait que je dise ce que j'en pensais. J'ai répondu que Satan détestait la Vierge Marie et le Saint Rosaire, et pourtant, nous priions ici depuis 3 heures pour la gloire de la Vierge Marie et de Dieu. Chacun de nous (la maison était pleine, jusque dans le couloir) avait son chapelet à la main. Les tableaux bénis, la croix sur le mur et l'autel avec la statue de la

Sainte Vierge, je sais que Satan ne les aurait pas supportés. Je suis sûre que c'est une action de Dieu. J'ai participé 4 fois aux réunions de prière. J'ai été témoin de deux « extases » pendant lesquelles parlaient au travers d'elle, la Vierge Marie et St Augustin. Au début d'une des extases elle parlait en allemand et aussi, quand elle bénissait ma croix apportée de Jérusalem. Elle me parlait, pendant l'extase, de ma maman décédée, des Messes et des Rosaïres dont elle avait besoin et la deuxième fois, elle a dit que maman ne souffrait plus. Pendant les prières, il y avait aussi un médecin qui priait avec nous et qui veillait sur madame Cathy.

Madame Cathy m'était toujours bienveillante et elle m'invitait à la prière. J'ai été témoin quand une femme la remercia pour la guérison, mais madame Cathy s'est offusquée et elle a dit qu'il fallait en remercier à Dieu et non à elle. Moi, je me suis sentie renforcée dans mon âme. Après chaque rencontre, je m'attachais encore plus au Rosaire. Quand nous terminions la troisième partie du Rosaire, je ressentais une force étonnante qui me permettait de continuer à prier sans repos. La fatigue qui m'accompagnait pendant la prière, s'en allait.

Madame Cathy me manque beaucoup après sa mort. Je promets avec ma famille de prier dans l'intention de sa béatification.

Krystyna Bam

4. AGNIESZKA MORAWIEC - Poznan, rue Wojska Polskiego 13

J'ai connu Catherine depuis toute petite. Quand nous étions enfants, nous habitions dans le même bâtiment. C'était la maison du garde forestier où vivaient plusieurs familles. Nous fréquentions la même école. C'était une école de trois classes. Catherine n'a fait que ces trois classes, mais elle ne savait ni lire ni écrire. Les instituteurs la chargeaient de différentes tâches domestiques, disant qu'elle n'était bonne à rien d'autre. Elle n'avait pas tout simplement de talent pour apprendre. Quand nous étions ensemble à l'église, je devais lui retourner son livre de messe, car elle le tenait toujours à l'envers. Catherine aimait beaucoup la solitude. Nous allions dans la forêt chercher de l'herbe pour les vaches. Nous appelions Catherine pour nous accompagner. Cependant, elle était toujours avant nous dans la forêt. Elle n'avait pas le temps pour jouer avec les enfants, car sa marâtre la poussait toujours à travailler et son père buvait beaucoup.

Catherine me racontait qu'elle allait prier sous la « Passion de

Dieu » (représentation de Jésus sur la Croix avec la Vierge Marie) pour son père. Je lui ai demandé si elle n'avait pas peur de ces chiens méchants qui gardaient la ferme d'à côté. Elle m'a répondu qu'ils venaient la sentir et qu'ils continuaient leur chemin. Sous cette représentation, elle a obtenu la grâce de guérison de son père de l'alcoolisme. Peu après, son père est tombé malade. Catherine s'occupait de lui soigneusement. Sa marâtre se fichait de sa maladie. La marâtre est décédée soudainement et deux semaines après elle, le père de Catherine est mort aussi. Après la mort de son père, Catherine est restée chez son frère qui habitait dans la même maison. Elle n'y a pas habité très longtemps parce qu'elle était persécutée par sa belle-sœur qui, peu de temps après l'a chassée de la maison. Un fermier de Studzienki l'a recueillie pour un certain temps. Elle était sans argent et sans moyens pour vivre.

Nous allions à l'église de Pszczyna qui était éloignée de Studzienice de 7 kms. Catherine a reçu sa Première Communion à l'église paroissiale de Tous les Saints de Pszczyna. Le curé de l'époque était le père Tilman. Après, Catherine a déménagé à Poreba chez monsieur Figurszka, chez qui elle est restée jusqu'à l'éclatement de la deuxième guerre mondiale. Après le déclenchement de la guerre, Catherine, comme tout le monde, s'est enfuie face à l'occupant. Après quatre mois, elle a décidé de revenir chez le fermier, mais sa place était déjà prise. Une autre fermière l'a prise à son service à Cielmice. Elle était très mal là-bas. Après un certain temps elle est donc revenue à Pszczyna. Je ne me rappelle pas chez qui, car à cette époque, j'étais partie à Siemianowice. Catherine avait déjà des visions quand elle habitait à Studzienice. Nous avons voulu à ce que Catherine appartienne à la Congrégation de la Vierge Marie, mais sa marâtre, ne l'a pas autorisé. Elle a dit que Catherine aurait encore l'occasion d'y aller et qu'elle n'avait pas de moyens pour la bien habiller et elle ne lui a pas autorisé d'appartenir à cette congrégation. Quand je suis revenue 16 ans après à Pszczyna, Catherine habitait avec madame Kulpa qu'elle appelait « Maman », parce que cette personne l'avait accueillie comme une mère accueille son enfant. Nous nous rencontrions souvent et nous nous souvenions de nos années d'enfance. En cette période, Catherine avait souvent des extases et nous ne savions pas ce qui se passait avec elle, parce que nous n'avions jamais vu une chose pareille. Quand elle tombait, nous voulions la ramasser, mais parmi nous personne n'était assez fort pour la faire bouger. Une fois, elle a eu une extase pendant qu'on plantait des

pommes de terre. Les femmes ont eu peur. Elles ne savaient pas ce qui se passait en elle, tellement elle était changée. Après avoir récupéré la conscience, elle leur a raconté ce qu'elle avait vu. Les femmes la regardaient avec méfiance. Une d'elle nous incitait à ne rien dire de cet événement, car on ne savait pas ce que c'était et les gens racontaient différentes choses.

Une fois quand Catherine était chez moi, elle est tombée. Mon beau-frère était là aussi. Je lui ai dit qu'il ne pourrait pas la relever. Il s'est mis à rire en me disant qu'une telle « poulette » (Catherine était très maigre à cette époque-là) il la soulèverait facilement. Il a essayé, il a fait des efforts, mais il n'a pas réussi à la soulever. Honteux, il est parti.

Catherine jeûnait beaucoup. Elle commençait à jeûner le mercredi des Cendres et elle terminait le Samedi Saint. Son jeûne durait 40 jours sans rien manger, de temps en temps elle buvait un peu d'eau. Elle jeûnait aussi pendant l'Avent. A la fin d'un tel jeûne, elle était très maigre et pendant la Semaine Sainte elle souffrait énormément. Elle jeûna ainsi environ pendant 30 ans jusqu'à l'âge de 70 ans. Quand on venait la voir, elle nous servait ce qu'elle avait, mais elle-même, ne prenait rien dans sa bouche. Nos demandes pour qu'elle prenne au moins un peu de café sans sucre restaient vaines. Elle refusait tout. Il ne lui suffisait que d'une petite gorgée d'eau. Maman ne pouvait pas regarder comment elle jeûnait et elle ne voulait même pas manger en disant : « Comment puis-je manger si Catherine ne mange pas depuis si longtemps ». Pendant le Carême, elle recevait souvent la Sainte Communion du Ciel. Nous en étions les témoins oculaires quand l'Hostie allait vers Catherine. Même ici, dans ma maison on a vu la grande Hostie se déplacer depuis la fenêtre. Nous l'avons vue à environ un mètre devant Catherine. Catherine est tombée à genoux en se comportant comme à l'église au moment de la réception de la Sainte Communion. A ce moment-là, nous étions neuf. Nous avons tous vu comment elle reçut cette Sainte Communion. Il y avait parmi nous monsieur Indyka. Il s'est mis à pleurer et il a dit « maintenant ce n'est plus la peine ». Car il venait souvent chez Catherine et il croyait à ce que Catherine disait et à ce qu'il y voyait. Cependant sa femme se moquait de lui et se raillait de Catherine en disant « tu vas encore voir cette sorcière, elle te casse les pieds, elle ne sait rien car elle est illettrée ».

Les gens qui venaient voir Catherine la questionnaient beaucoup sur leurs morts. Pendant les extases, les âmes des parents morts venaient et

parlaient avec leurs proches. On les reconnaissait par leurs voix. Catherine ne donnait aucune information à des gens de petite foi ni surtout à ceux qui se moquaient, car elle connaissait leurs intentions et dans quel but chacun venait.

Une parente de Katowice est venue chez moi avec sa copine, une pharmacienne. Elle a demandé à Catherine ce qu'elle avait sur ses mains. Catherine a dit, en plaisantant, qu'elle s'était blessée. Cette dame a commencé à se moquer d'elle, car elle a entendu que Catherine avait des visions. Elles étaient assises à table une en face de l'autre et à un moment, une fontaine de sang a jailli d'une des plaies de la main, en éclaboussant directement cette pharmacienne. Cet événement a eu lieu le dimanche, alors que jusqu'à ce jour-là, les saignements arrivaient toujours les vendredis. Madame la pharmacienne a pris peur. Elle appelait pour apporter des bandages, car elle avait peur que Catherine se saignerait totalement. Catherine s'est mise à rire et moi, encore plus, car je savais que le sang s'arrêterait de couler après un moment. En cette période, Catherine saignait toujours les vendredis. Le sang coulait alors beaucoup de toutes les plaies et en plus, des plaies sur la tête s'ouvraient. Au début, nous venions la voir les vendredis, mais après nous avons arrêté, car nous ne pouvions plus la regarder, tellement Catherine souffrait. Certains disaient : « si tous les paroissiens savaient ce qu'ils avaient, ils en parleraient autrement ». Cependant, presque tout le monde la persécutait, ils ne voulaient ni savoir la vérité ni la voir et ils la calomniaient. Au début, quand Catherine a reçu les plaies (les stigmates), elle les cachait, elle les enveloppait, elle cachait ses mains. C'est aussi pour cette raison que je ne peux pas déterminer avec exactitude le jour où elle a reçu ses plaies pour la première fois.

J'habitais avec ma sœur. Un jour, pendant que nous déplaçons des meubles, Catherine est entrée dans l'appartement. Elle s'est mise à nous aider. Au moment de déplacer une armoire, nous avons remarqué ses plaies, car elle avait les mains en sang. Nous l'avons vu pour la première fois dans notre vie et nous avons pensé qu'elle les avait grattées elle-même. Ce n'est rien, a dit Catherine et elle voulut les cacher en disant qu'elle s'était blessée avec des clous. Depuis ce jour, nous avons commencé à l'observer et nous l'avons noté de plus en plus souvent.

Après un certain temps, je lui ai demandé si elle avait aussi des plaies pareilles sur les pieds. Elle venait alors de rentrer du cimetière et elle voulait se laver les pieds. Elle a enlevé ses chaussures et tout ses bas étaient

en sang. Dans ses chaussures il y avait plein de sang. J'ai vu ses pieds qui étaient coupés du haut en bas aux mêmes endroits sur les deux extrémités. Je lui ai demandé : « et le cœur, Cathy » ? Elle m'a montré et j'ai vu une grande balafre. Je lui ai dit que c'était insupportable. C'était vendredi. Et toute sa chemise était aussi en sang. Catherine avait aussi différentes visions. Une fois, je me rappelle, elle était en extase et elle décrivait exactement les opérations de guerre en Abyssinie. Elle se comportait de façon comme si elle était là-bas sur le front. Elle sautait par-dessus des cadavres, elle tirait et elle répétait tout ce qui se passait là-bas. Pendant cette vision, il y avait beaucoup de gens qui ne comprenaient pas et ils se sont mis à rire. Quand l'extase s'est terminée, un des hommes a demandé à Catherine « où étiez-vous » ? Elle lui a répondu « Ah, ne rigole pas, car tu es si grand et tu peux devenir si petit ». Après ses extases, Catherine racontait ce qu'elle avait vu et où elle était allée.

Vers la fin des années 70 (1978), elle a déménagé à Myslowice et nous nous rencontrions alors moins souvent. Elle me manquait. Quand on se voyait de temps en temps, nous nous souvenions de la vieille époque, depuis la maison du garde forestier jusqu'à Pszczyna. Elle aimait plaisanter alors.

Je suis allée à son enterrement, mais ce que j'ai vu ne me rappelait pas un enterrement, mais une grande procession. Après l'enterrement, j'ai rencontré une connaissance qui m'a demandé « est-ce vrai que Cathy est décédée ? Oui, elle est décédée. Et étiez-vous à l'enterrement ? Oui, j'y étais, et comment ! La place principale de Pszczyna n'aurait pas pu contenir tous les gens qui y ont assisté ».

Agnieszka Morawiec

5. STANISLAWA PETRYNSKA - Katowice

J'ai connu madame Catherine Szymon en avril 1980. Une de mes connaissances, madame Laura Czerniawska me parlait d'elle. Je souhaitais connaître madame Catherine pour honorer les Plaies de Jésus qu'elle portait sur son corps. Je savais déjà que Jésus donnait Ses Plaies à des personnes choisies pour qu'elles puissent compenser notre mal, c'était par exemple : St François, le Père Pio que je vénère particulièrement. Madame Catherine séjournait à cette époque-là chez monsieur Blaton à Laziska Rybnickie. J'y suis allée le dimanche 29 avec le désir d'honorer les Plaies de Jésus. Madame Catherine m'a accueillie avec bienveillance, comme si elle me

connaissait déjà. J'ai vu les plaies sur ses mains. J'ai été témoin de l'extase pendant laquelle madame Catherine transmettait les paroles de la Vierge Marie. Malheureusement, mon scepticisme avec lequel je regardais l'état d'extase, phénomène que je voyais pour la première fois de ma vie, faisait un obstacle pour vivre et accepter pleinement les paroles de la Vierge. Je savais déjà que madame Catherine intercédait, par sa souffrance, pour les grâces auprès de Dieu, c'est pourquoi je n'osais pas lui demander une intercession pour moi. Je savais aussi qu'elle ne savait ni lire ni écrire et c'est pourquoi je lui ai offert une série d'images du Chemin de Croix de Jésus en demandant que quand elle les regarderait et les contemplerait, qu'elle soupire vers Jésus pour la foi vive et l'amour pour moi et mes proches. Elle m'a répondu : « vous avez la foi vive et l'amour, vous l'avez ». Elle m'a expliqué après qu'elle voyait une lumière chez les personnes de foi vive et d'amour, elle voyait l'état de leurs âmes et chez les personnes avec un péché lourd, elle voyait des ténèbres et leurs âmes avaient une couleur sale, bordeaux foncé. Elle m'a dit aussi qu'elle était venue spirituellement chez moi et qu'elle me connaissait. A ma question, de comment cela se passait, elle a répondu que Jésus allumait une lumière et disait : « vas voir Ma fille ». Parfois l'Ange Gardien la conduisait. A part moi, il y avait encore quelques personnes et tous ensemble, nous avons récité le Rosaire. Je n'avais pas mon chapelet. Madame Catherine m'a donné le sien qui sentait bon. J'étais étonnée qu'il ait été parfumé, mais je n'ai jamais rencontré de tels parfums. Madame Catherine m'a dit de demander pardon auprès de la Vierge Marie et m'a expliqué que c'était la Vierge Marie qui nous comblait de ce parfum. Après, j'ai rencontré beaucoup de fois ce parfum. Une fois le chapelet que j'avais reçu de madame Catherine, a répandu ce parfum dans ma maison.

J'admirais la joie, la sérénité, la bienveillance, la gaieté et le sens de l'humour de Madame Catherine, malgré la douleur qu'elle ressentait sans cesse à cause de ses plaies. Je me sentais chez elle comme chez Maman, mais en même temps j'y sentais un grand besoin de prière et de silence. Une fois j'ai décidé de rester pour assister à une veillée nocturne au sanctuaire de la Vierge Marie de Fatima à Turza où je n'étais encore jamais allée. Pendant les adieux, j'ai embrassé avec amour les plaies sur ses mains. C'était mon besoin intérieur. J'ai vécu une grande joie pendant cette veillée nocturne avec madame Catherine. Jésus m'a comblée de repentance, de joie, de paix et d'amour pendant la Sainte Communion. Il m'a récompensé

l'amour avec lequel j'avais embrassé Ses Plaies sur les mains de madame Catherine. Je n'ai éprouvé une telle grâce qu'une seule fois dans ma vie.

La Sainte Hostie que j'ai reçue pendant cette veillée nocturne, avait le goût du sang. J'ai senti comme si des petits filets de sang s'écoulaient d'Elle et remplissaient ma bouche de Son goût. Je sais maintenant que le Corps du Christ en Communion contient aussi Son Sang Sacré.

Je suis rentrée très heureuse de cette veillée nocturne à Turza. Et le lundi matin je suis allée directement au travail. Ensuite, je revenais chez madame Catherine comme on retourne voir sa mère. Elle aussi, me donnait sa sympathie et parfois, elle répondait à mes questions sur des sujets mystiques. Depuis ce temps-là, j'emmenais des gens chez elle. J'ai emmené aussi deux fois les enfants de mes classes de l'école primaire de Lénine de Katowice. Maintenant, je la prie comme ma protectrice et je ressens sa proximité et sa protection.

Stanislawa Petrynska

6. MARTA MUSZYNSKA - Studzienice près de Pszczyna

Quand Katarzynka avait un an, sa mère est décédée. Ils étaient six frères et sœurs. Le père était alcoolique. Il s'est remarié et il a eu avec la marâtre de Catherine deux autres enfants. Catherine a eu une enfance très dure, difficile à imaginer. Elle dormait dans l'écurie, parfois sur des briques. Depuis toute petite, elle travaillait chez les autres. Elle aimait toujours la solitude et le silence et surtout la prière. Pas loin de sa maison, il y a avait une grande croix sur le chemin appelée la « Passion de Dieu ». Catherine était encore petite et les gens la voyaient déjà prier sous cette croix. Elle suppliait la Vierge Marie et Jésus pour qu'Il change son père. Les prières de Catherine ont été exaucées. Son père a arrêté de boire. Il s'est converti vers Jésus. A la fin de sa vie, il est entré au 3^e Ordre de St François et il est décédé.

A 16 ans, Catherine nous a incitées à participer aux Messes matinales de l'Avent. L'église de Pszczyna était à 7 kms. Nous sommes parties toutes les trois à pieds. La Messe était à six heures du matin. Nous sommes parties la nuit, car nous ne savions pas quelle heure il était, car les horloges s'étaient arrêtées. Nous traversions la forêt. Nous priions et nous parlions de Dieu. A un moment, Catherine nous a dit qu'elle voyait très souvent deux femmes à côté d'elle. Je lui ai demandé : « comment est la

première femme qui est à côté de toi » ? Elle a répondu qu'elle était très pâle et qu'elle avait les yeux comme un chat. Quand j'ai demandé sur l'autre, nous étions déjà au cimetière de Pszczyna. Quand nous sommes entrées par la porte du parc en face de l'église, au moment où Catherine nous racontait, nous avons entendu du côté du cimetière un bruit de quelque chose qui volait et qui claquait comme deux planches l'une contre l'autre. Nous eûmes très peur toutes les trois. Et en fuyant en courant vers la porte du parc, nous sommes tombées toutes, les unes sur les autres. Quand nous sommes relevées, tout avait disparu et nous n'avons plus rien vu ni entendu. Nous sommes arrivées à l'église à quatre heures du matin. Nous avons attendu jusqu'à six heures pour la Messe.

Quand la deuxième mère de Catherine est décédée, je m'en souviens très bien, elle est venue chez ma mère et lui a demandé de pouvoir habiter chez nous. Maman lui a donnée une petite pièce, une chambre toute petite. Katarzynka a apporté un vieux lit, une vieille couette, une commode, un tabouret, une petite cuillère, une casserole, une cuvette et un oreiller. C'était tout son bien. Elle était vraiment très pauvre, mais toujours gaie et souriante. Elle était très modeste et renfermée sur elle-même. Je suis entrée chez elle le matin et elle récitait le Rosaire. Je suis entrée à midi, Katarzynka continuait à réciter le Rosaire. Je suis entrée le soir et elle récitait encore le Rosaire. Je lui ai dit alors « tu ne récites que le Rosaire ». Elle m'a répondu « oui, je récite le Rosaire pour les âmes abandonnées au purgatoire ». Elle pensait toujours beaucoup à Dieu.

Elle habita chez nous 5 ans ou un peu plus. Je ne me rappelle plus exactement. En tout cas, quand elle a changé de logement, on entendait déjà parler beaucoup sur elle. Quand Katarzynka avait 76 ans, je suis allée la voir. Je l'ai vue et je me suis mise à pleurer. Elle avait les cheveux blancs, lisses et elle était couchée sur le canapé. Elle souffrait beaucoup. J'ai vu ses plaies si horribles. Elle était fatiguée, elle parlait lentement avec grande difficulté. Elle avait une journée difficile, comme tous les mercredis et les vendredis de la semaine. Ses plaies se sont ouvertes et elles ont commencé à saigner. Il y avait tant de gens qu'il était impossible de la voir et je n'ai pas parlé avec elle.

Marta Muszynska

7. EMILIA DZIDA - Jankowice Zagajniki 28 la poste de Pszczyna

J'allais chez Katarzynka quand elle habitait à Pszczyna chez M et Mme Krzysztolik. Ils ne croyaient pas à ce qui se passait là-bas. Nous y étions nombreux, mais je ne me rappelle plus les prénoms. Katarzynka jeûnait avant le Noël. Elle ne mangeait ni ne buvait pendant des semaines entières. Elle n'allait qu'à l'église et elle ne se nourrissait que du Corps du Christ, c'est à dire de la Sainte Communion. La dernière semaine de l'Avent, elle était si faible qu'elle devait rester à la maison. Elle était assise sur son lit. Il était midi, et nous récitons le Saint Rosaire. Elle regardait vers le haut. Son visage s'est éclairci et une grande Hostie blanche descendit sur ses lèvres. Nous nous sommes agenouillés et nous La regardions avec frayeur. C'était une grande Hostie comme pour la bénédiction. Puis, Katarzynka a repris ses forces et elle nous a dit comment le Seigneur Jésus était bon, qu'Il l'avait nourrie miraculeusement. Nous avons prononcé des remerciements.

Emilia Dzida

8. PAULINA MAZUR - Jankowice près de Pszczyna

L'année 1930. Catherine allait chercher de l'herbe dans la forêt. Elle la coupait avec une faucille et la ramenait sur ses épaules. Elle aidait ainsi à son père et à sa deuxième mère. Ils étaient six, les enfants et les parents. Le père gagnait peu pour maintenir la famille. Elle était la seule fille, car le reste des enfants étaient des garçons. Elle menait une vie très dure qu'elle gagnait en allant à la forêt. Elle recevait 0,80 ou 1 zloty pour des tâches différentes.

Près de la maison de Komraus, il y avait une petite chapelle de la « Passion de Dieu ». C'est là où Catherine allait pour prier. Elle aimait aussi les enfants avec lesquels elle allait prier. Elle plaisantait beaucoup avec eux. Une fois, quand elle était assise avec les enfants de son âge, en plaisantant, elle est devenue soudainement immobile, comme si elle était morte. A ce moment-là, personne n'a compris. Cela a dû être le début de sa vie mystérieuse, mystique et pénitentielle. Elle commençait chaque travail par le signe de Croix. Elle allait aussi au cimetière de Pszczyna à minuit pour prier pour les âmes des morts. Une fois, elle y est allée avec une mère. Cependant, celle-ci a dû rester à la porte du cimetière, elle ne pouvait pas aller plus loin. Catherine devait y aller toute seule. Il semblait comme si les âmes la portaient. Le chemin qui nécessitait une heure de marche, Catherine

le faisait en une demi-heure. C'est ainsi qu'elle devait aider les âmes.

Paulina Mazur

9. MARTA GEBALA – Pszczyna, rue W. Wasilewska 1

Je suis venue habiter chez M et Mme Krzysztolik en 1954. Catherine Szymon et Catherine Kulpa, paix à leurs âmes, y habitaient aussi au premier étage. J'ai noté que beaucoup de gens venaient visiter Catherine Szymon. Dans les premières années de notre connaissance, elle n'a pas eu de « stigmates », je ne me rappelle pas non plus quand ils sont apparus. Au début, ils étaient petits. J'étais témoin quand ils saignaient les jeudis et les vendredis. Autour de la tête apparaissaient, comme une couronne, des filets fins de sang. Avant de voir le sang couler de ses mains et de ses pieds, j'ai vu une crampe douloureuse sur tout le corps de Catherine. Les deux Catherine s'occupaient de ma fille, quand j'étais au travail. Je me suis plus rapprochée de Catherine Szymon après la mort de Catherine Kulpa. Nous nous tutoyions. Je l'aidais dans différentes tâches qu'elle ne pouvait pas faire à cause de sa faiblesse due aux grandes souffrances et aux douleurs des mains. Je fus témoin de différentes rencontres et conversations avec les gens. Cathy jeûnait et souffrait beaucoup. Surtout pendant le Carême où elle s'alimentait seulement de la Sainte Communion et de l'eau. Pendant une courte période, le père Piotr Zegrodzki, le curé actuel de Gora, est venu chez elle avec la Communion.

Un jour, Cathy Szymon m'a appelée pour l'aider auprès de Catherine Kulpa qui était malade à mort. C'est alors que je fus témoin de son évanouissement. Cathy Szymon avait des chutes douloureuses, elle restait sans conscience. Je l'ai vu plusieurs fois. Cela a duré environ 5 minutes. Après avoir aidé la malade, j'ai voulu rentrer chez moi, mais Catherine Szymon m'a arrêtée en disant que quelqu'un voulait me parler. Après l'évanouissement, elle s'est assise sur le lit et elle a plié ses mains pour la prière. Après un moment, j'ai entendu mon père et mon mari décédés qui me parlaient au travers d'elle. Je les ai reconnus tous les deux par leur façon de parler et par le contenu des paroles qu'ils m'adressaient. Mon mari parlait avec un dialecte de l'Est et mon père parlait de nos affaires familiales que Cathy ne connaissait pas et aussi, en parlant de ma sœur, il prononçait de façon dure « la chef » comme de son vivant. Après la mort de Catherine Kulpa, nous nous fréquentions presque tous les jours. Il y

avait des signes clairs de conversations avec des morts et des saints. Quand Cathy était en bonne santé, elle allait à la Messe et elle se tenait longtemps à genoux. Beaucoup de gens venaient, souvent dès la matinée jusqu'à très tard le soir pour parler avec elle sans lui donner du repos. Les employés du Bureau de la Sécurité venaient aussi et ils la convoquaient là-bas. Son hôte, madame Krzysztolik ne fréquentait pas Cathy. Je l'admire, car jamais elle n'a manifesté d'impatience ou de mécontentement à cause des nombreuses visites chez Cathy. Je fus témoin personnellement mais aussi en groupe, que Cathy recevait la Sainte Communion de mains inconnues. On était ensemble avec madame Woronowa, sa sœur et Helena Kepa de Laka pendant un goûter chez Cathy. Cathy a reçu la Sainte Hostie en étant assise sur son lit. C'était le dimanche des Rameaux. Il m'était déjà arrivé de voir un tel événement. Ce fut un jour pendant le jeûne de Cathy, quand je faisais son lit. Elle s'est agenouillée sur un tabouret et j'ai vu la Sainte Hostie sur la langue de Cathy. Je peux le jurer.

Cathy était visitée par une religieuse qui, sur l'ordre de quelqu'un, enregistrait ses rencontres avec la vie de l'au-delà. C'était la sœur Honorata de Cracovie.

Après la mort de Catherine Kulpa, Dorota Dzierzon de Katowice s'occupa de Catherine Szymon, car celle-ci suite à ses blessures ne pouvait pas faire grande chose. Dorota a aidé aussi dans le déménagement de Catherine Szymon de chez les Krzysztolik à Myslowice.

Elle possédait dans sa collection des photos avec les plaies visibles sur ses mains (encore petites) et un chapelet souvenir.

Maria Gebala

10. ANASTAZJA SOSNA - BRYLA - Pszczyna, rue Mickiewicza 1

Madame Anastazja se souvient qu'avec son mari, François, paix à son âme, ils ont accueilli Catherine chez eux pendant quelques semaines. C'était en période de Carême. Elle se cachait des gens qu'elle ne voulait pas voir. Elle ne sortait que pour la Messe. Elle jeûnait beaucoup. Elle ne recevait que la Sainte Communion. Elle était toujours agenouillée à l'église.

« J'ai vu les grands cors sur ses genoux. Je ne me rappelle plus en quelle année elle était chez nous. Elle dormait dans une petite cellule au grenier à laquelle on accédait par une chambre. Après un long jeûne, elle a vomis avec du sang et peu à peu, elle a commencé à manger différents repas.

Nous étions, avec mon mari, témoins de ses chutes, c'est-à-dire des évanouissements qui duraient parfois plus d'une heure. Cathy était alors pâle et raide et même quelques hommes n'étaient pas capables de la ramasser du sol. Madame Piesior qui y était présente, est allée voir monsieur le curé, pour qu'il vienne voir ce qui se passait. Cependant, il n'est pas venu. Nous étions aussi témoins des rencontres de Catherine avec les morts. Un soir, elle nous a demandé d'aller nous coucher et de ne pas sortir des lits. Elle s'est endormie sur une couchette à côté de nous dans notre chambre. Elle parlait avec des personnes que nous ne voyions pas. Elle les invitait chez elle. Elle disait aussi qu'elle ne pouvait plus promettre d'aide. Un jour, elle lavait les casseroles dans la cuisine. A un moment, c'était à midi, elle a dit à quelqu'un à la porte, « ah, c'est toi ». J'ai demandé : « qui est venu ? » Quand je suis sortie pour voir qui c'était, Catherine a dit : « vous n'allez pas voir, car c'était une âme, c'était un soldat de la première guerre mondiale ».

Les données du livret de domiciliation : Catherine Szymon, fille de Jan et d'Anna, née Mazur. Elle est née le 21 octobre 1907 à Studzienice. Elle habita avec Catherine Kulpa à partir du 4 février 1951 jusqu'en 1978 chez M et Mme Krzysztolik à Pszczyna, rue Sokola 1.

Anastazja Sosna

11. ALOJZY PAJAK - Pszczyna rue Z. Krasinskiego 3

Ma femme, paix à son âme, Aniela Pajak née Kotas est décédée le 27 juin 1979. Avec sa sœur Elisabeth Kotas, elles étaient en contact permanent avec la stigmatisée décédée Catherine Szymon, paix à son âme. Elle me racontait qu'elle avait connu Catherine par l'intermédiaire de Maria Piaskowska, paix à son âme, à l'époque où la paroisse locale déchaînait une campagne contre Catherine en refusant de lui donner la Sainte Communion. C'était un jour de la semaine avant midi. Quand toutes les deux s'approchaient de la maison, elles ont vu Catherine Kulpa qui habitait alors avec Katarzynka, qui leur dit : « entrez vite dans la chambre, car Père Pio attend déjà ». Après être entrées, elles ont vu tout de suite l'Hostie qui allait vers la bouche de Catherine et qui se posa sur sa langue. A ce moment-là Catherine Kulpa, déjà décédée, a dit : « Cathy, maintiens l'Hostie sur ta langue, qu'elles La voient bien ». Et ainsi cela s'est fait. Toutes les deux L'ont bien vue.

Un autre événement : en février 1973 ma sœur Agnieszka est décédée. Ses funérailles se déroulèrent à l'église de Jastrzebie Zdroj. Au

moment de recevoir la Sainte Communion, deux prêtres se sont mis devant l'autel. Ils ont commencé à distribuer la Sainte Communion aux fidèles qui s'approchaient en deux rangées en se tenant debout. Ensuite ils repartaient, les uns sur la gauche, et les autres sur la droite. Ma femme Aniela en a été très bouleversée en considérant que c'était une offense pour Jésus Lui-même. Quand, quelque temps après, elle s'est retrouvée avec un groupe de personnes chez Catherine Szymon, elle a entendu une voix dirigée vers elle: « Toi, Mère, tu as une Sainte Communion non valable, qui n'a pas aidé la personne décédée. Vas et corrige-le, et le prêtre qui agit ainsi répondra devant Moi ».

Ma femme qui n'avait rien dit à personne sur cet incident, qui avait d'ailleurs eu lieu dans une paroisse lointaine, a d'autant plus été choquée par ce message qu'elle en a immédiatement rempli la demande supplémentaire.

La majorité des personnes qui ont connu de près Catherine Szymon sont déjà décédées et Elzbieta Kotas, la sœur de ma femme décédée Aniela, est sur son lit de mort. Elle pourrait en dire encore beaucoup. Ainsi je voudrais indiquer les adresses des familles de Goczalkowice liées à elle et qui sont encore en vie. Ce sont : la famille de Pawel Mlodzik, la veuve Zofia Zietek et la famille Szema de Goczalkowice – Borek dont le fils est organiste.

Alojzy Pajak

12. KLARA KUC - Katowice Ligota rue Bronislawy 14/1

J'ai connu Catherine Szymon à peu près en 1978. Elle séjournait à cette époque à Larysz près de Myslowice. Je raconterai quelques événements importants et des expériences vécus avec Catherine.

Avant de connaître Katarzynka, je menais une vie pécheresse. Après ma première rencontre avec Catherine, il y eut un grand tournant de ma vie. J'ai récupéré la grande foi. Mes yeux se sont ouverts et j'ai compris comment il fallait vivre. Depuis, j'étais souvent chez Katarzynka. Un jour, j'ai dit à madame Dorka (Dorothee) de demander à Katarzynka en mon nom un peu de sang de ses plaies. Madame Dorka m'a répondu qu'elle ne pouvait pas le faire parce que de toute façon, Catherine ne le lui donnerait pas. La fois suivante, je suis arrivée chez Catherine avec une dame. C'était vers midi et j'ai dit à Catherine de faire la prière de l'Angélus. Après la prière, nous avons parlé de différents sujets qui nous intéressaient. A 15h,

nous avons récité le chapelet de la Miséricorde Divine. Après le chapelet, Catherine a eu une sorte de malaise. Nous avons eu peur, car nous ne savions pas ce qui se passait avec elle. Soudainement, le sang a coulé de ses plaies, mais très peu. Quand je lui ai demandé de me donner ce sang, elle m'a regardée et elle m'a dit que sur le placard il y avait un bandage et des ciseaux. Nous avons ramassé ce sang avec le bandage et à ce moment-là, le sang a arrêté de suinter. Sur le chemin de retour, nous avons senti tout le temps un parfum splendide qui s'épanouissait de ce sang.

Une fois, je me suis cassée mon bras. Je me suis rendue donc au dispensaire. Je suis tombée sur un médecin très méchant qui n'a pas eu de pitié de moi. J'ai commencé alors à appeler Jésus au secours car je n'en pouvais plus. Le médecin s'en moquait et il a dit que de toute façon, Jésus ne m'entendrait pas. Et je lui ai dit que Jésus voyait comment il me torturait. Le bras ne voulait pas se cicatriser, il suppurait tout le temps. Je suis allée chez Catherine. Je suis arrivée chez elle et j'ai vu qu'elle avait le même bras tout enflé et douloureux. Je lui ai demandé : « Qu'est-ce qui vous est arrivé, Katarzynka ». A quoi, Marta (sa logeuse) a dit : « Pourtant, elle vous a ôté votre douleur, car vous ne pouviez pas la supporter ».

J'ai un petit autel sur la table, et sur l'autel la photo de Katarzynka. Un jour, au petit déjeuner, je sens un bon parfum, comme si c'était du muguet ou des roses (violette ?). Je ne peux pas le définir exactement, car on ne rencontre nulle part un parfum aussi beau. J'étais sûre que Katarzynka était venue chez moi et je lui ai remercié de m'avoir visitée même si je ne l'ai pas vue. Après, une connaissance est venue et elle m'a demandé d'où venait ce beau parfum qu'on sentait chez moi. Et je lui ai dit « sentez cette photo ». Elle l'a sentie et elle a dit que je l'avais arrosée avec des parfums. Je lui ai répondu que je n'avais aucun parfum et que je ne pouvais pas le faire.

Quand j'étais chez Katarzynka avec un groupe de pèlerins, elle nous a dit à un moment : « Celui qui ne pardonne pas à l'autre, Dieu ne lui pardonnera pas non plus ». J'ai pensé : « est-ce que je n'ai pas fait du mal à quelqu'un ou quelqu'un à moi » ? Je réfléchissais, pourquoi cela me concernerait-il. Cela ne me laissait pas tranquille. Après un certain temps (après plusieurs mois) je suis allée à la cathédrale de Katowice et je voulais me confesser. Il y avait une longue queue au confessionnal. J'ai regardé et j'ai vu un prêtre de chez nous, de Ligota (quartier de Katowice) qui n'avait pas voulu dernièrement me donner l'absolution, car j'avais manqué deux Messes. J'ai

voulu partir, mais quelque chose m'a retenue et j'ai décidé d'aller me confesser chez ce prêtre. A ce moment-là, je me suis rappelée les mots de Katarzynka sur le pardon et j'ai pensé que je devais demander pardon à ce prêtre. J'y suis allée. J'ai raconté au prêtre tout ce qui c'était passé et je lui ai demandé pardon à quoi, il m'a répondu qu'il m'attendait tellement et qu'il souhaitait me rencontrer. Il m'a aussi demandé pardon. J'étais très heureuse que Catherine me l'eût rappelé pour que je puisse purifier mon âme comme il fallait.

Après sa mort, Katarzynka est venue me voir une fois dans mon rêve. Je l'ai vue clairement. Elle m'a donné alors une petite feuille que j'ai bien lue. J'ai retenu seulement qu'il était écrit « à la Cour Divine ». Je me suis réveillée et je me suis dit à moi-même que c'était beaucoup d'argent, mais si Katarzynka en a besoin, j'en donnerais. J'ai prié toute la semaine et j'ai demandé au Saint Esprit et à Katarzynka de me dire à l'intention de qui je devais offrir la Messe, parce que je ne le savais pas et personne n'est venu me le dire. Après une semaine, je suis allée à Panewniki et j'ai donné de l'argent pour les Saintes Messes « à la Cour Divine pour une personne », car Jésus et Catherine saurons pour qui. Quand l'argent a été versé, « cette personne » m'a soulevée si haut de joie et m'a remercié pour l'offrande de ces Messes. Cette personne était un Franciscain de Panewniki qui avait fait le même rêve dans lequel on lui avait dit exactement qui viendrait verser de l'argent, (on lui a montré l'apparence de cette femme) et que les Messes « à la Cour Divine » devaient être à l'intention d'un évêque.

Après avoir enregistré mon témoignage au sujet de ma vie avec Katarzynka, le même jour, c'est à dire le 16 janvier 1986 pendant que je disais le Rosaire, j'ai entendu une voix qui me disait « tu as oublié de dire que tu avais obtenu une autre fois un tampon avec le sang de mon côté, de dessous du cœur ». Je suis donc revenue et j'ai complété mon témoignage de cet événement.

Klara Kuc

13. DOROTA LAZAR - Siemianowice, rue Warynskiego 5 / 7

J'ai entendu parler pour la première fois de Catherine à Czerna. J'y étais en retraite en 1974. Le père Carme nous a demandé « avez-vous une stigmatisée en Silésie » ? Jusqu'à présent, je n'en avais rien entendu. J'ai eu alors l'envie de retrouver cette personne le plus vite possible. J'avais déjà entendu parler des stigmatisés, entre autres de Père Pio, Thérèse Neumann

de Konnersreuth, Catherine Emmerich. C'est une grande grâce pour un peuple qui a reçu le don du Ciel d'une telle personne. Quand je suis allée pour la première fois à Pszczyna, elle habitait près de la gare, mais je n'ai pas eu la chance d'être accueillie. Elle a ouvert la porte et a dit qu'elle avait déjà quelques femmes qui lui rendaient visites et qu'elle ne souhaitait pas élargir ce groupe. Je suis donc retournée à la maison.

J'étais déjà dans le 3^e Ordre du Carmel. Après un certain temps, une des religieuses m'a dit qu'elle allait la nuit à Frydek pour une adoration. Elle m'a demandé si je voulais y aller aussi. J'ai vu cet endroit dans un rêve. La Vierge Marie nous y attendait. Désormais, nous allions une ou deux fois par mois à l'adoration nocturne. Il y avait une grande statue de la Vierge Marie, Reine de l'Univers. Quand j'ai vu cette magnifique statue, j'ai pensé : « Sainte Mère, Reine, Tu T'es choisie une maison si petite et si pauvre » (sous le même toit, il y avait aussi le bétail). Malgré cela, j'y allais d'autant plus pour voir la Vierge Marie et faire Son adoration toute la nuit. Parfois, il y avait des difficultés, surtout en hiver. Quand il gelait fort, les autobus ne venaient pas. Il fallait attendre plusieurs heures dans le gel. Cependant, personne ne se plaignait et personne ne tombait malade. Nous offrions toutes ces incommodités à la Vierge Marie.

La Vierge Marie a apparu à Catherine comme la Reine de l'Univers en 1954 et Elle demanda une église pour Elle. Dans le même village, un peu plus loin il existe un endroit où il y a cinq cents ans tout un village s'est effondré avec son église. Elle demandait un couvent là-bas. Les adorations nocturnes étaient animées par un monsieur de Chorzow. Ensuite, il y eut des persécutions de la part des gens du village et des proches de la famille. On nous menaçait aussi avec la milice. Beaucoup de pèlerins ont renoncé à des veillées nocturnes. Cependant, moi, j'avais pitié de la Sainte Mère et j'ai donc décidé de persister. Je suis même allée à la Curie de Katowice à ce sujet. J'ai demandé si on pouvait nous l'interdire. Monseigneur l'évêque Damien m'a répondu que si personne n'habitait dans cette maison, sauf la grand-mère Wojtala avec la Vierge Marie, nous pourrions continuer les veillées nocturnes. Depuis, personne ne nous gênait plus. Parfois, je comptais les pèlerins. Plusieurs fois, il y eut plus de 90 personnes. Il y avait vraiment une foule et on étouffait, mais personne ne se décourageait.

Katarzynka nous a dit que la Vierge Marie lui avait dit tout au début, quand des gens persécutaient cet endroit : « ne t'inquiète pas, ces fleurs-ci faneront, mais d'autres fleurs arriveront et celles-là persisteront ».

Je voudrais décrire aussi mes expériences avec Catherine à Frydek chez la Vierge Marie. J'allais aux veillées nocturnes, sans encore connaître Catherine. Après le retour, j'avais l'impression de ressentir trois fois la présence de la Vierge dans mon appartement. Je ne sais pas comment le décrire autrement que comme si je sentais Sa présence. Je suis allée juste après à la Messe et j'ai dit à la sœur Jojko ce que j'avais senti dans mon appartement. La sœur Jojko ne m'a rien dit, car qu'est-ce qu'elle aurait pu penser. Après, ce monsieur qui animait l'adoration à Frydek, nous a emmenés chez Catherine. Elle habitait alors à Larysz dans la rue Wesola. C'est là, où j'ai connu pour la première fois Catherine. Elle était très malade, pâle. On l'a conduite dans la chambre où nous récitons le Rosaire. Elle avait un bel autel et beaucoup de saints tableaux. Quand, je l'ai vue malade, j'ai pensé en moi-même qu'il n'y avait plus beaucoup de vie en elle. Après, il y eut une extase pendant laquelle la Vierge Marie parlait au travers de Catherine. Elle s'est adressée à moi : « Chère mère, je suis venue chez toi trois fois ». Mon cœur battait fort, car j'ai pensé que Katarzynka ne me connaissait pas et d'où elle le saurait. Je ne l'ai dit à personne sauf à la sœur Jojko. La Vierge Marie continuait : « Vas, chère mère, dis que j'ai besoin de cette église. Tu vas en souffrir, mais Je te couvrirai de Mon manteau ». C'est ainsi que je suis allée pour la première fois à la Curie de Katowice en 1976. C'était le 22 août, jour de la fête du Cœur Immaculé de la Vierge. J'ai rencontré Monseigneur l'évêque Kurpas. Nous avons parlé. Il m'a bénie et à ce moment-là, j'ai senti un vent léger. J'ai pensé qu'il y avait une fenêtre ouverte quelque part, mais c'était apparemment la Vierge qui bénissait.

J'étais souvent chez Catherine à Larysz. Un jeudi, il y avait aussi quelques autres personnes et vers 15 ou 16h, les plaies sur sa tête se sont ouvertes et son sang a commencé à couler et il s'arrêta sur les cheveux. Les plaies sur ses mains et ses pieds étaient toujours visibles. Parfois elles étaient plus grandes, parfois plus petites. Quand il y avait parmi nous quelqu'un avec un péché lourd, les plaies éclataient et saignaient beaucoup. Une fois, le sang coulait beaucoup de son côté et il a fallu mettre des compresses de gaze. J'ai reçu une telle compresse. J'étais dans un tramway quand soudainement un parfum fort et magnifique s'est répandu comme si c'était un baume précieux. Tout le monde se demandait de quel parfum s'agissait-il ?

Un 13 juin, jour de la St Antoine, j'ai invité Catherine chez moi à

l'occasion de la fête paroissiale. Mon gendre est allé la chercher en voiture à Larysz. Sur la route, une roue freinait. Il avait peur de ne pas pouvoir rouler. Cependant, quand Catherine est montée dans la voiture, elle a roulé sans aucun problème jusqu'à la maison. Quand Catherine était dans la voiture, il y avait ce bon parfum qui se répandait. Après que Catherine fut descendue de la voiture, mon gendre voulut la mettre au garage, mais de nouveau la roue s'est arrêtée de tourner.

Le jour de cette fête, il y avait des personnes dont plusieurs de ma famille qui sont venues à la maison. Catherine bénissait nos chapelets qui prenaient ce bon parfum. Pendant cette cérémonie il n'y avait pas ma fille benjamine. Le lendemain, en revenant du travail, elle est venue chez moi. Nous lui avons montré ces chapelets qui dégageaient cette belle odeur. Ma fille a demandé à Catherine à ce qu'elle bénisse aussi son chapelet. Catherine a répondu que Père Pio n'était pas là en ce moment et qu'elle ne pouvait pas transmettre ce parfum. Alors ma fille lui a demandé d'être bénie. Après la bénédiction, ma fille alla à la cuisine et elle y sentit ce beau parfum. « C'est Père Pio qui est venu pour bénir ton chapelet », lui dit Katarzynka. Katarzynka a béni le chapelet et l'a donné à ma fille avec cette odeur. Cet événement est resté dans la mémoire de ma fille jusqu'à aujourd'hui.

Une autre fois, j'étais de nouveau chez Katarzynka à Larysz. Elle a dit qu'elle avait reçu un fruit qui serait bon pour en faire un chapelet et qu'elle avait aussi une belle croix avec le Chemin de Croix. Elle m'a demandé de le donner aux religieuses de la Visitation pour qu'elles lui en fassent un chapelet. J'ai transmis la demande de Katarzynka. Après quelques jours, la bonne sœur m'a dit que les grains s'éclataient quand on y faisait les trous. « Je suis diabétique », dit-elle, « je ne peux pas le faire, car je me piquerais beaucoup les doigts ». J'insistais pour qu'elle en fasse au moins un pour la stigmatisée. « Dans ce cas-là, j'essayerai », répondit-elle. Après quelques jour, la sœur m'appelle et me demande : « Dites-moi qui est cette personne ? Quand j'ai pris les grains dans la main, je suis allée voir Jésus exposé au Saint Sacrement et j'ai dit : Seigneur Jésus si cette personne est choisie par Toi, que je puisse faire ce chapelet. Je me suis assise et j'ai fait cinq chapelets l'un après l'autre sans aucune piqûre. J'avais l'impression que quelqu'un m'aidait à percer les grains. La petite machine qui perçait les grains entraînait comme dans du beurre. Le travail s'est fait tellement vite que j'ai rougi ».

Je suis allée pour apporter ce chapelet à Catherine. Après un moment, dans l'extase la Vierge Marie vient et dit : « Moi et Mon Fils, Nous étions là pour faire le chapelet pour prouver que cette personne est choisie par Nous » La religieuse avait une sœur malade du cancer du sein. L'opération était déjà prête. J'ai demandé à Catherine pour qu'elle la recommande à Dieu, comme me l'a demandé cette religieuse. L'opération n'a pas été nécessaire, tout a disparu sans trace.

Quand nous avons de nouveau visité Catherine à Larysz, après avoir récité le Rosaire et d'autres prières, nous avons chanté « la Madone Noire ». Catherine aimait beaucoup ce chant. Soudainement, elle est tombée en extase. La Vierge Marie vient et nous dit : « Je viens de Czestochowa comme la Dame de la Colline Claire, Mes enfants ne M'appellez pas la Madone Noire. Je suis pour les enfants polonais la Dame de la Colline Claire. Les enfants, vous qui êtes ici, Je vous demande, promettez-Moi de ne plus M'appeler la Madone Noire. Ce prénom n'est pas pour Moi une adoration ». Nous l'avons promis à la Vierge Marie.

Pendant une adoration nocturne à Frydek, nous faisons une pause à minuit. « Je sors dans la cour. Tout le ciel est noir, mais autour de la maison il y a des rayons qui vont au ciel comme des vagues claires. Toute la maison était dans ces rayons ». Tous les pèlerins en furent les témoins et nous étions parfois plus de quatre-vingt-dix. Des fois, il y avait tant de monde que la petite maison nous contenait difficilement.

La Vierge Marie venait plusieurs fois sous différents personnages. Elle demandait de prier pour accélérer la construction de l'église. Elle reprochait au fils de madame Wojtala qu'il ne vaquait pas à cette église. Une fois, Elle a apporté du pain et Elle a demandé de le sécher encore un peu, car il guérirait beaucoup de maladies. Moi aussi, j'en ai reçu un peu. Dans mon ordre, il y a une sœur dont la maison s'est écroulée. Le bâtiment avait trois étages et un grenier. Cette sœur habitait au grenier et au moment de la catastrophe, elle était dans la maison. Beaucoup de gens ont péri. Elle a été transportée à l'hôpital. Elle avait les reins éclatés, les entrailles abîmées, elle était toute en sang. Je lui ai apporté ce pain que la Vierge Marie nous avait donné. Quand elle quitta l'hôpital, j'ai demandé au médecin si son état avait été grave. Le médecin a répondu qu'elle avait sur elle une chaîne avec une croix. Elle l'avait sauvée.

Dorota Lazar

V. LETTRES DES RECONNAISSANCES ET REMERCIEMENTS

1. URSZULA PISAREK (extraits) - Allemagne

Quand en 1961 après mon mariage, j'ai déménagé à Bielsko-Biala chez mon mari et sa tante, une vie sans Dieu, comme je l'ai qualifiée, a commencé... Il n'était pas question de participer à la Messe le dimanche. Nous vivions en lutte continue avec des difficultés dues à différentes raisons... J'ai vécu ainsi jusqu'en 1969. Cette année-là, mon mari est parti s'installer à l'étranger. Mes tentatives pour le rejoindre n'ont pas donné de résultat. Je suis restée seule avec mon fils. Ma vie s'est transformée en demandes continues d'autorisation de partir à l'étranger auprès du commissariat régional de la milice et aux refus de leur part, et aussi en attentes nocturnes devant le bâtiment du commissariat de la milice de Katowice. Une fois, menée par le froid et peut-être par le besoin intérieur de chercher de l'aide, je suis entrée à l'église. Comme par hasard, je suis entrée en pleine Messe. Je me sentais faible et quelque chose me perçait l'estomac pendant la consécration. Une connaissance de Katowice m'a donné un livre sur le Père Pio. Je l'ai mis dans un placard. Un autre jour, on m'a de nouveau refusé de partir. Je pleurais, j'ai machinalement ouvert ce livre et j'ai lu les paroles ... « Je t'ai racheté au prix de mon sang ». Il m'est impossible de décrire mon impression, le choc et ma première pensée : qui rachète quelqu'un au prix le plus cher au monde qu'est le sang. Je lisais et lisais. Soudainement, j'ai serré ma main en poing et en m'adressant à la croix accrochée chez nous, j'ai appelé... Dieu, Tu offres toujours des personnes comme Père Pio à l'Italie, à l'Allemagne, mais pourquoi pas ici. Peut-être qu'une telle personne pourrait m'aider...

Après un certain temps, je suis venue de nouveau à l'église de la Vierge Marie de Katowice. Pour la première fois depuis des années, j'ai demandé une confession. La religieuse m'a indiqué les Frères Missionnaires de Koszutka. J'y suis allée le lendemain matin. Je ne sais pas ce que je disais et comment c'était ; je ne me rappelle que les mots... La pénitence sera dure, acceptes-tu ? J'ai accepté sans condition. Le prix était de participer aux Messes des 9 premiers vendredis du mois.

J'ai appris par ma tante qu'il y avait à Pszczyna une femme comme le Père Pio. Nous y sommes allées. Nous avons vu dans une pièce modeste

une femme habillée en paysanne silésienne. Elle a salué cordialement madame Wloszczyk. A moi, elle m'a dit : « asseyez-vous ». Madame Wloszczyk m'a demandé si je voyais les plaies sur ses mains. Je ne voyais rien. Madame Cathy a dit sévèrement : « Si le Père Pio n'était pas venu et s'il ne m'avait pas dit de vous accueillir, je ne vous aurais pas accueillie ». Je me suis mise à pleurer si fort que je pensais qu'il serait mieux pour moi que la terre m'engloutisse ou que je sois déchirée, mais je ne pouvais plus supporter cet état. Cathy a dit alors derrière mon dos « ne pleurez pas, tenez les médailles et la croix, et priez ». A ce moment-là, j'ai senti un parfum si fort, si magnifique qui ne ressemblait à aucun autre que j'aie connu. Et j'ai vu les plaies qui saignaient sur ses mains. Quand j'ai pu parler, j'ai dit en pleur « je suis allée à la confession et à la Communion ». Madame Cathy s'est assise, elle a plié ses mains et elle a soulevé ses yeux. J'ai été témoin d'une extase, la première que je n'ai jamais vue. Une voix forte, masculine sortait des lèvres de madame Cathy : « Je suis Père Pio. Mère, tu étais un Thomas incrédule. Tu t'es bien confessée. Fais ta pénitence. Je te bénis ».

Je savais désormais que ni personne ni rien ne m'arrêterait ni ne me détacherait de ma Maman et de Père Pio. J'ai reçu de nouveaux parents, des parents spirituels. Oui, maintenant je vais appeler madame Catherine Szymon, Maman. Comme un enfant naît dans les douleurs, ma renaissance spirituelle s'est faite dans les douleurs de madame Catherine Szymon et par les prières du Père Pio.

J'écris ces mots le 22 juin 1987 depuis Munich en République Fédérale d'Allemagne et je sens une odeur douce et intense d'encens et de violette. Ce jour-là en faisant mes adieux, j'ai demandé la permission de revenir. Je sentais longtemps ce parfum magnifique dans le train et à la maison. Je le sentais dans mes vêtements, dans mes mains et quand je m'endormais. Depuis, j'allais à Pszczyna à chaque fois que c'était possible. Beaucoup de fois, j'ai été témoin des extases. Les personnes qui parlaient étaient : la Vierge Marie, St Joseph, Ste Thérèse de la Croix, Thérèse Neumann, St Stanislas Kostka. J'ai été témoin quand elle recevait la Communion apportée le plus souvent par le Père Pio.

Madame Cathy souffrait beaucoup. Elle faisait aussi des chutes graves pour lesquelles seulement une personne indiquée pouvait l'aider. Une fois Thérèse Neumann a dit en allemand « tu ne peux pas soulever Cathy, car il a été interdit à la Vierge Marie d'aider Son Fils ». Une autre fois, il y avait plus de dix personnes. Cathy était couchée sur son lit quand,

soudainement, on a vu une Hostie qui descendait lentement du haut. Cathy recevait la Communion du Ciel, car le prêtre n'était pas venu cette fois-là. On a passé beaucoup de temps à parler, quand on a vu des pétales de différentes tailles, blancs comme la neige qui tombaient du haut sur la couette de Cathy. Il y en avait beaucoup, elle les ramassait et les mangeait. Nous l'avons aidé en soulevant la couette.

Des mois se sont écoulés depuis cet événement, mais le souvenir des pétales ne me laissait pas tranquille. Un jour que j'étais toute seule avec Cathy, elle m'a dit, comme si elle lisait dans mes pensées : « c'était la manne que Dieu a donnée à Moïse. Rappelle-toi, si tu n'as rien, Dieu te donnera une telle manne et tu ne mourras pas de faim. Si tu es complètement abandonnée, tu douteras et tu désespéreras, ramasse un petit caillou sur le sol et tu verras de petits vers au-dessous, Dieu sait que chacun d'eux existe, comment donc t'oublierait-Il toi ? » Madame Catherine Szymon avait le don de bilocation c'est à dire la capacité de se déplacer à distance. Une fois elle a voulu que j'aïlle avec elle à Frydek où chez M et Mme Wojtala, il y avait la figure de la Vierge Marie, Reine de l'Univers. Sur la route, quelques personnes nous ont rejointes, parmi lesquelles j'ai vu un monsieur âgé que je ne connaissais pas. Il s'est approché de moi et il a demandé : « Qui est cette femme qui est devant en me montrant Cathy ». J'ai répondu, c'est Catherine Szymon, celle qui a les signes de Jésus. Alors j'ai vu des larmes qui sont apparues dans les yeux de ce monsieur. Il tremblait, bien que nous fûmes en été. Il a commencé à parler lentement et expressivement : « Vous savez, j'étais très malade. J'étais à l'hôpital. Je me suis réveillé une nuit et j'ai vu une femme assise à côté de moi sur le lit. C'était elle, ce n'est pas possible, mais c'était quand même elle qui était là pendant trois nuits. Je ne sais pas d'où venait ce monsieur, comment il est arrivé là. J'ai vu sa joie, comment il remerciait Cathy et comment ils parlaient.

Cette année-là, (c'était en 1974), le dernier jour du mois de mai, je suis partie en Allemagne. 10 ans après, je suis revenue pour l'enterrement de ma mère. Je suis allée voir Catherine Szymon et je continue mon récit sur mes rencontres avec elle.

Un jour, on m'a autorisée à rester pour la nuit à Pszczyna, là où elle habitait. Nous étions trois avec elle : Dorota Dzierzon, Wikcia et moi. Après des discussions et la prière, nous nous sommes préparées pour dormir. Il y avait très peu de place. Nous dormions donc à deux, Cathy avec

Wikcia sur le lit dans la chambre et moi avec Dorota dans la cuisine. Dorota dormait sur un lit pliant et moi sur une chaise longue. Il était très tard. Il n'était pas question de dormir, au moins pour moi. Soudainement, dans le silence nocturne, j'ai entendu la voix de Wikcia : Dorota, venez aider vite. Dans les deux pièces on sentait une odeur intensive de soufre. Dans la chambre on étouffait à chaque respiration. J'ai entendu des hurlements, des sifflements et des piaulements atroces. On sentait très clairement qu'on était au milieu des enfers ouverts. Dorota m'a éloignée avec son coude sur le côté. Elle faisait des signes de croix sur Cathy et elle l'arrosait avec de l'eau bénite. Elle m'a dit : faites attention, car ils peuvent vous crever les yeux ou vous gratter, ils sont très mauvais aujourd'hui. Je tremblais de peur. J'étais effrayée, très effrayée. Cela dura assez longtemps et les bruits qui se répétaient donnaient l'impression d'un chaos et de bouillonnement. On sentit longtemps les odeurs de brûlé et de soufre. Cathy respirait rapidement, elle se jetait sur le lit et c'était comme si une main invisible faisait tout cela. Quand tout s'est enfin calmé, j'ai pensé... c'est là où était ta place, tu as touché le fond le plus profond, est-ce pour toujours ? Regarde qui te rachète et pour quel prix. Étaient-ce seulement mes pensées ?

... Quand je quittais la Pologne en 1974, elle m'a dit : « vous ne serez pas à mon enterrement ... vous pleurerez beaucoup après moi ».

Aujourd'hui, je veux dire : « je te cherchais et j'ai trouvé, et toi, conduis-moi ».

Elle ne m'a rachetée que par la souffrance, et par la douleur, sa douleur, elle m'a attachée à elle... tu conduiras un troupeau de brebis noires au Seigneur. Loué soit Dieu et Sa Mère.

Urszula Pisarek RFA

PS. J'ai écrit la vérité. Des erreurs éventuelles peuvent être dans les dates.

2. LETTRE D'UN PRETRE de Tchécoslovaquie, le 25 novembre 1987.

...J'ai constaté chez Catherine Szymon des symptômes charismatiques. J'en ai donc informé Monseigneur le Cardinal Tomaszek. Je l'ai examinée de différentes façons et j'ai constaté enfin qu'elle vivait diverses expériences de la foi. Je me suis intéressé surtout à la vie surnaturelle de notre amie qui entrait dans l'éternité. J'ai enregistré sur un

magnétophone beaucoup de conversations qui avaient lieu pendant ses extases. Au cours de mes deux dernières visites j'ai été choqué. Catherine a dit : « le Seigneur arrive ». Elle ouvre la bouche et on voit sur sa langue une Sainte Hostie. J'en ai informé tout de suite le Cardinal Tomaszek et il m'a dit : « Mon père, faites-en toute la documentation ». La semaine suivante, je suis allé encore une fois chez Catherine (c'était encore possible). J'y suis allé avec un appareil photo. J'ai prié avec Katarzynka. Elle a demandé au Ciel la Sainte Communion mystique. Elle s'est penchée à 11h30 et elle s'écria « Il arrive... ». A notre étonnement, la Sainte Hostie est apparue sur sa langue, j'ai pris une photo : devant, du côté gauche et droit. Je peux donner ces photos à développer à chaque moment.

3. BASIA de Katowice

... Nous venions chez Catherine presque tous les jours pendant une semaine. Sa grande force d'amour nous attirait. Pendant notre présence, les saints et les bienheureux venaient visiter Katarzynka. Nous ne les avons pas vus, seulement entendus, car ils parlaient à travers Katarzynka. Il y avait St Luc, le Père Pio, la sœur Faustine, la Vierge Marie et le Seigneur Jésus.

Je demandais à Katarzynka de porter une croix (une souffrance) à l'intention du père de mon ami, qui était en train de mourir du cancer à l'hôpital sans se réconcilier avec Dieu. Katarzynka m'a répondu : « tu ne supporteras pas cette croix ». J'ai été triste de n'avoir pas pu aider cet homme. Katarzynka m'a regardée avec un grand amour, très sérieusement... et j'ai tout compris. Le papa de mon collègue a eu le temps de se convertir et il a reçu Jésus en Communion en Eucharistie. Je savais que c'était Katarzynka qui l'avait obtenu par ses prières.

Quand je sortis, elle m'accompagna jusqu'à la porte, malgré son mauvais état de santé et elle voulut me donner à manger pour la route. Elle était toujours très hospitalière. Même si on était nombreux, il y avait toujours un petit peu pour chacun. Je me rappelle une fois, elle a dit de donner à manger à ma copine Beata qui ne savait pas que Katarzynka n'avait rien mangé ce jour-là. A la maison où elle séjournait, il y avait toujours une ambiance chaude et familiale.

Au printemps de 1984, Katarzynka est arrivée à Kostuchna, j'étais donc proche d'elle. De tout notre groupe d'étudiants, il n'est resté que moi. Les gens changeaient, ils venaient, ils partaient et moi, j'ai eu cette possibilité d'être souvent auprès de Katarzynka. D'ailleurs, elle m'a dit

elle-même : « je t'aime plus que tes amis t'aiment (et elle a énuméré les personnes qui m'étaient proches). J'ai beaucoup observé. Chaque groupe de gens qui venait chez elle, était accompagné par une prière fervente. Ici, auprès d'elle, les gens recevaient beaucoup de grâces spirituelles. Tout commençait d'habitude par le regret sincère des fautes et le rappel des situations non confessées. Les yeux de beaucoup de pèlerins pleuraient, et elle appelait à demander pardon à Jésus pour les péchés et elle incitait à la correction. J'entends, encore aujourd'hui ses mots : « n'offensez pas Jésus ».

Elle aimait beaucoup Jésus. Il était tout pour Katarzynka. Une fois, quand quelqu'un lui a offert une figure de Jésus avec la Couronne d'Épines, elle la tint longtemps avec amour dans ses mains et elle disait « ô, mon Jésus ». Dans ses prières, elle demandait toujours la conversion des pécheurs. Parfois, les âmes du purgatoire venaient aussi et elles parlaient au travers d'elle en demandant des prières. Katarzynka les aimait particulièrement.

L'hospitalité de l'hôte de la maison, madame Marta, n'avait pas de limites. Les gens étaient nombreux à venir voir Katarzynka, parfois de loin, en autobus, et elle les recevait tous. Un jour, le plafond de la maison s'est déchiré, car la maison n'avait pas été prévue pour une telle charge, comme l'ont déclaré les spécialistes. Cependant, la porte était ouverte à tout le monde. Souvent, après de telles visites, Katarzynka tombait malade, car dans la chambre il faisait chaud, mais malgré cela les gens ne voulaient pas sortir, tellement ils étaient bien avec Katarzynka. Surtout de longues extases dans ces conditions étaient fatigantes. Cependant, les gens priaient avec ferveur et Katarzynka avait pitié de ce peuple et elle continuait à parler.

Elle mettait ses mains sur les malades et ils récupéraient la santé. Elle était toujours apte pour aider dans des situations difficiles, à moins que la volonté de Dieu soit différente, à ce moment-là elle l'annonçait aussi.

Elle vivait en vérité. Toute sa vie a été remplie par la foi et l'amour. Elle témoignait avec toute sa personnalité de la vérité. Parfois, elle pleurait parce qu'elle n'avait plus assez de forces pour lutter pour le bien. Mais ses larmes étaient aussi une prière. Souvent, la Vierge Marie venait pendant ses extases et Elle demandait de prier le Rosaire. Si peu de jeunes prient le Rosaire, et tout le monde court après quelque chose alors que le bonheur est si près. J'ai bien aimé ce que le curé a dit pendant l'homélie à son enterrement : « aucun ordinateur ne pourra compter combien de Rosaire

Katarzynka a prié dans sa vie ». Pendant ses extases, la Vierge Marie appelait Katarzynka, « petite fille », bien qu'elle ait eu presque 80 ans, mais en esprit, elle était très jeune. Les gens venaient et ils puisaient des forces pour continuer à vivre. Personne ne les invitait. Ils venaient eux-mêmes et ils frappaient à la porte. Quand elle était gravement malade, ils priaient dans la rue et ils demandaient que Katarzynka se montre par la fenêtre pour les bénir. Katarzynka se levait et elle les bénissait. C'était une personne très intelligente. Elle savait toucher à l'essentiel en quelques mots simples et elle savait trouver le chemin vers les gens. En plus, elle le faisait d'une façon très délicate. Elle aimait les enfants, elle les bénissait. Elle défendait chaque enfant conçu. Elle disait aux gens que leur attitude devrait être l'attitude des enfants de Dieu. Pour les garçons qui passaient leur bac et réfléchissaient quelle voie choisir après, elle conseillait la prière au Saint Esprit. En même temps, elle prévenait : « si vous choisissez la voie sacerdotale ou monastique, il faut tenir jusqu'au bout ».

Katarzynka avait le don de bilocation. Parfois elle « s'endormait » et on sentait qu'elle était absente. Après s'être réveillée, à la question où était-elle, elle répondait : en Terre Sainte, à Rome... à différents endroits. Je demandais à ce qu'elle m'emmène avec elle, mais elle n'était pas d'accord. Cependant, dans quelques situations dans ma vie, elle m'a fait sentir qu'elle était près de moi, par les parfums magnifiques de fleurs qui volaient autour de moi. C'étaient ses plaies qui dégageaient ces parfums.

Elle souffrait beaucoup les vendredis et ses plaies saignaient. Son visage était toujours doux et plein d'amour. Il est difficile d'y croire, mais c'est la vérité. La dernière semaine de sa vie, je venais tous les jours. J'étais consciente que son état était grave, mais je n'avais pas pensé que cela se terminerait par la mort. La dernière nuit, j'étais avec elle et je voulais beaucoup l'aider, mais je me sentais impuissante. A un moment, Katarzynka a posé sa tête sur moi et elle a dit « Priez ». Le matin du 24 août, quand elle dormait, je lui ai dit au revoir et je suis partie chez moi. Dans l'après midi, à 15h30 elle s'est endormie. Quand je suis revenue le lendemain, elle était déjà habillée pour le cercueil. Ce fut le moment le plus triste de ma vie. Elle était comme si elle dormait. Seulement, on n'entendait plus sa respiration. Le jour de l'enterrement, il y avait tant de gens que je n'ai même pas pu passer dans le jardin, mais avec la puissance d'une bonne force j'ai pu accéder au cercueil. Katarzynka « dormait ». J'ai vu dans son œil droit, une larme d'adieu. Quand je me suis penchée pour embrasser une

dernière fois ses mains qui m'avaient bénie tant de fois, j'ai remarqué que ses grandes plaies de stigmates avaient disparu et il n'y avait aucune trace de cicatrices. Et, autour il y avait des petites gouttes de sang vif... Je l'ai vu et j'en témoigne comme les autres qui étaient à côté du cercueil.

Maintenant que Katarzynka n'est plus parmi nous, nous nous rencontrons sur sa tombe. Nous prions le Rosaire et nous croyons qu'elle intercède pour nous au Ciel.

Basia Kawalec - Katowice-Ligota

4. ALICJA ZMIJEWSKA - Sosnowiec

Bien que j'aie été croyante et pratiquante, je ne l'étais quand même pas comme aujourd'hui.

Au moment de ma rencontre avec Catherine Szymon, j'ai été guérie intérieurement, renouvelée spirituellement et j'ai approfondi ma foi. Je cherchais un contact par l'intermédiaire des prêtres, mais à chaque fois j'étais rejetée. Enfin, un prêtre, très dévoué au service de Dieu m'a emmenée chez Catherine. C'était en février 1983. C'est justement chez Catherine que j'ai été renforcée et c'est pour cela que je veux remercier beaucoup Dieu car après deux ans de recherches et de prières, j'ai appris à prier. Je pense que je le fais bien. Et ce prêtre, que Dieu et la Vierge Marie le bénissent. Dieu merci.

Alicja Zmijewska - Sosnowiec, Osiedle Kalety, Okolna 13

5. JOZEFA KACZMARCZYK – Porabka

J'ai connu madame Catherine à l'époque où j'étais très malade. C'était en 1983. J'étais soignée pour une hépatite à l'hôpital de Zywiec. Quand je me suis sentie mieux, on m'a renvoyée à la maison, mais peu après, de nouveau, je me suis retrouvée à l'hôpital, cette fois-ci à Bielsko-Biala au service d'oncologie. Après l'opération et le traitement à l'hôpital, on m'a renvoyée à la maison en me recommandant d'essayer d'aller à la clinique de Ligota près de Katowice. Là-bas, on m'a examinée deux fois, mais à cause du manque de places, on ne m'a pas gardée à l'hôpital.

A cette période-là, j'ai connu madame Catherine par l'intermédiaire de mon beau-frère Wladyslaw Nowak et grâce à lui nous sommes allés avec mon mari beaucoup de fois chez Catherine. J'étais plusieurs fois le témoin que le Ciel parlait au travers de Catherine. Après de telles rencontres, je

rentrais chez moi le cœur bouleversé. Le summum fut le jour où j'ai entendu la bienheureuse Aniela Salawa qui parlait au travers de Catherine en extase. Elle m'a dit que je serais guérie, mais seulement, il fallait que je prie le Rosaire tous les jours, non seulement toute seule, mais aussi en famille, ce qui a été fait.

Pendant mon traitement à l'hôpital, mon état de santé ne s'améliorait pas. Chaque jour qui passait, je me sentais moins bien. Je n'avais plus de forces et je maigrissais à vue d'œil. De 80 kg, je suis descendu à 40 kg. Les gens qui me connaissaient avant, ne me reconnaissaient plus. Après la guérison, je me suis très vite récupérée. Quand je suis retournée pour les examens médicaux périodiques, même le médecin du dispensaire oncologique ne m'a pas reconnue. C'était la période où je me récupérais et revenais à mon poids initial. J'ai vu clairement son étonnement.

Je sais que madame Catherine priait aussi pour moi et elle intercédait pour ma santé. Jusqu'au bout, je ne savais pas ce que j'avais, parce qu'on me le cachait. Ce ne fut que mon beau-frère, qui me transportait souvent, qui m'a dit la vérité : j'avais le cancer du pancréas.

Pour le confirmer, je présente l'attestation médicale et les descriptions de la maladie de l'hôpital.

Jozefa Kaczmarczyk - Porabka, voïévodie de Bielsko

6. MARIA GEBALA - Godziszka

J'ai connu Catherine Szymon pendant une veillée de prière à Frydek près de Pszczyna vers 1978, mais je n'ai pas eu assez de courage pour parler avec elle. J'avais trois enfants et en 1979, j'étais de nouveau enceinte, mais j'ai fait une fausse couche. Je regrettais cet enfant, mais j'ai accepté la volonté de Dieu. L'année suivante, à la même période, j'étais de nouveau enceinte. Pendant les six premiers mois je me sentais bien. Au cours du sixième mois de grossesse, pendant une prière commune du Rosaire, j'étais assise sur le canapé et à un moment, quand j'ai voulu me lever, j'ai senti soudainement une grande douleur lombaire. J'ai senti comme si quelque chose s'était détaché en moi (après la fausse couche précédente, le médecin avait constaté chez moi une « déformation de l'utérus » et apparemment c'était la raison pour laquelle j'avais perdu le premier enfant). Je suis allée aux toilettes, car j'avais l'impression de

vouloir uriner, mais c'était du sang qui coulait. Je sentais ce détachement et j'avais les douleurs comme pendant l'accouchement. Mon mari m'a conduite tout de suite à l'hôpital n°1 à Bielsko. Après avoir fait le diagnostic, on m'a envoyée à l'hôpital n°2 à Bielsko-Biala. J'y suis restée environ un mois pour maintenir la grossesse et le bébé a été sauvé. J'ai accouché normalement et dans le délai prévu. J'ai accouché mon quatrième enfant, une très jolie fille. Pendant les trois premiers mois, l'enfant s'élevait normalement, mais j'avais l'impression que sa petite tête était faible et elle pleurait très souvent. En plus, le bébé s'est mis à vomir beaucoup. Cet état dura trois jours. Nous nous sommes rendus chez le médecin. Le médecin a constaté un empoisonnement par le lait. Le bébé ne mangeait rien car tout de suite après, elle vomissait tout. Nous sommes allés à la visite privée. Le médecin suspectait une méningite et il nous a dirigés à l'hôpital. À l'hôpital, on a constaté une hydrocéphalie. Le bébé n'a vécu que cinq mois dont deux à l'hôpital.

Je suis allée faire des examens détaillés et les médecins ont constaté que je ne pourrais plus avoir d'enfant et si un jour je tombais enceinte, il faudrait venir tout de suite pour faire une I.V.G. Néanmoins, après la mort de ce bébé, je suis tombée de nouveau enceinte. J'ai fait tous les examens. Ils étaient mauvais. J'ai voulu à tout prix aller voir Catherine Szymon, mais une crainte bizarre s'est emparée de moi, bien que je l'aie vue pendant les veillées à Frydek. Je considérais peut-être, que je n'étais pas digne de parler avec elle. J'ai demandé avec mon mari l'intermédiaire de madame Wojtala de Frydek et nous sommes allés voir Catherine Szymon qui habitait à l'époque à Laziska Rybnickie chez monsieur Blaton. J'étais très timide et je ne savais pas comment m'adresser à elle, comment lui parler.

Avant la prière qui devait commencer avec tous les pèlerins, je me suis sentie mal. J'avais des douleurs et je me suis assise. Après la prière, Catherine m'a dit qu'il y avait des femmes qui venaient chez elle et qui ne savaient pas encore qu'elles étaient enceintes et elle le savait. Catherine a répondu à la question que je ne lui ai pas posée mais à laquelle je pensais, sans avoir le courage de la lui dire. Ensuite elle m'a dit que beaucoup d'enfants seraient nés handicapés s'ils n'avaient pas eu son intercession auprès de Dieu. Après les paroles de Catherine, je me suis calmée, car j'y croyais. A partir du sixième mois de grossesse, j'avais souvent des douleurs, mais j'avais toute confiance en Catherine et à son intercession auprès de la Vierge Marie que je porterais ce bébé jusqu'à son terme et que

j'accoucherais dans la joie. C'est pourquoi je n'allais plus voir les médecins. Je n'ai réalisé seulement que tous les examens nécessaires à l'accouchement. Le soir où le moment de la mise au monde s'approchait, nous avons prié le Rosaire. D'un seul coup j'ai senti qu'il fallait partir accoucher. Mon mari m'a conduite à l'hôpital de Bielsko. Après m'avoir examinée, on m'a préparée pour l'accouchement. Je devais accoucher vers 23h, mais l'accouchement dura jusqu'à 3h. Il y avait plusieurs personnes à côté de moi, mais il leur manquait de la force pendant que moi, je m'éteignais. Les médecins et les sages femmes m'ont quittée deux fois. Ils étaient fatigués. J'avais l'impression que mes entrailles sortaient avec le bébé. J'ai complètement perdu mes forces et à ce moment-là, quelqu'un m'a dit que j'accouchais. Et tout de suite le bébé est sorti lui-même sans la moindre poussée.

Trois mois après, nous sommes allés chez Katarzynka et à notre grand étonnement, elle nous a raconté comment l'accouchement s'était déroulé et comment je m'étais disputée avec les infirmières quand elles voulurent me quitter. Catherine m'accompagnait spirituellement tout le temps et elle m'a aidé à mettre cet enfant au monde, car toute seule, il me semble que je ne l'aurais pas supporté.

Nous avons remercié Catherine pour son aide et pour le bébé en bonne santé. Et Katarzynka nous dit : « vous deviez m'oublier que vous n'êtes pas venus depuis si longtemps ».

Catherine demanda à Jésus et à la Vierge Marie qu'ils ne m'enlèvent pas cet enfant. Je lui ai demandé comment elle savait que j'étais en train d'accoucher. Et elle me dit que Jésus, Lui-même, le lui avait dit. Je n'ai pas invité Katarzynka au baptême, car nous avons baptisé l'enfant très tôt, mais nous avons appelé notre fille Cathy, en honneur de Katarzynka. Par contre, nous avons invité Katarzynka au premier anniversaire de notre fille. Elle est venue et pendant cette visite nous avons parlé de différents sujets. Avant de partir, nous lui avons demandé quand nous nous reverrions et elle a répondu que bientôt au baptême. Moi, je n'étais pas encore sûre si j'étais encore une fois enceinte mais elle voyait déjà ma grossesse. Tout s'est ainsi fait. J'ai accouché d'une autre fille comme me l'avait dit Katarzynka. Nous l'avons appelée Thérèse, comme le souhaitait Katarzynka. Elle est venue au baptême avec madame Marta. Il y eut deux extases pendant lesquelles Jésus et la Vierge Marie parlaient, mais nous n'avons que l'enregistrement des paroles de Jésus (voir l'extase du 1^{er} mai

1983).

Nos filles grandissent bien, elles sont en pleine santé et rien ne leur manque, et j'en remercie à Catherine Szymon pour son intercession pour moi et mes enfants auprès de Jésus et de la Vierge Marie. Dieu merci.

Maria Gebala - Godziszka k. Bielska-Bialej

7. WLÓDZIMIERZ CYBUCH - Tychy - Remerciement

Je souhaite remercier cordialement la Vierge Marie et Jésus par l'intermédiaire de Catherine Szymon pour la grâce de ma libération de ma dépendance aux cigarettes. Il n'y avait aucun moyen pour que je m'en sépare tout seul. Je suis persuadé que c'est par la grâce de Dieu que je ne fume plus.

Włodzimirz Cybuch - Tychy - Paprocany

8. WLADYSŁAW NOWAK - Porabka

J'ai connu madame Catherine Szymon au printemps de 1983 par monsieur Jozef Adamczyk de Lesna près de Zywiec. Catherine habitait alors chez madame Marta à Kostuchna. Après l'avoir connue, j'ai changé ma vie, même si je me considérais avant comme un catholique croyant. Mes séjours fréquents chez madame Catherine, sa foi vive et ses nombreuses autres qualités ont changé ma vie. Son contact permanent avec le Rosaire, la prière continue, l'Angélus tous les jours : le matin, à midi et le soir, les chapelets quotidiens à la Miséricorde Divine et les dizaines d'extases dont moi-même je fus le témoin, ont complètement changé ma vie. Le fait d'avoir pu entendre le Ciel parler, c'est à dire les saints du Ciel avec Jésus et la Vierge Marie, était pour moi extraordinaire. Plusieurs fois, j'ai été témoin du saignement des plaies sur ses mains, ses pieds, ses tempes et de ses larmes de sang. Celui qui a vu ces saignements, ne pourra jamais dire que Catherine se les faisait elle-même.

Je suis allé deux fois avec madame Catherine à Lichen. Une fois pour la fête du sanctuaire en 1983, quand on était avec monsieur Plonka et l'autre fois en 1984. Après Lichen, nous sommes partis à Brdow. Je suis allé avec madame Catherine à Turza Slaska plusieurs fois, c'était surtout pour les jours des malades qui avaient lieu tous les 13 du mois.

Je suis venu voir madame Catherine plusieurs fois avec des groupes, car de plus en plus de gens voulaient voir ces phénomènes

extraordinaires... Je dois beaucoup à madame Catherine, surtout que grâce à son intercession, la sœur de ma femme, Jozefa Kaczmartczyk, avait été guérie miraculeusement d'une maladie incurable. Cette guérison a été annoncée pendant une extase quand la bienheureuse Aniela Salawa parlait par Catherine, ce fut le jour de l'anniversaire de Catherine en 1983. A cette époque-là, Catherine séjournait momentanément à Laziska Rybnickie.

J'ai été témoin de beaucoup de choses difficiles à décrire dont beaucoup ont été enregistrées sur une bande. Il y avait beaucoup de photos. Tout cela peut être une preuve des événements extraordinaires. Il y a aussi de nombreux témoins qui sont des prêtres, des religieux et religieuses ainsi que des laïques. Les médecins qui faisaient des examens peuvent en témoigner aussi. Le Ciel était contre ces examens et demandait à Catherine, qu'elle n'accepte pas ces examens, parce que de toute façon les médecins ne voudraient pas annoncer leurs résultats.

Moi-même, j'ai été témoin de beaucoup d'événements qui ont été décrits. Je déplore qu'il y ait tant de blasphèmes jetés sur Catherine, même par ceux qui ne sont jamais venus la voir. Cependant, l'histoire éclaircira encore beaucoup de choses.

Władysław Nowak - Porabka 614, région de Bielsko

9. ANNA CHRZENSIEWSKA

Mon fils a été arrêté le 3 octobre 1978 avec ses 6 copains pour un cambriolage. Je n'ai connu la raison de son arrestation qu'après une audience, car au début on nous avait dit que notre fils partait régler des affaires de syndicats. Après plusieurs tentatives, nous avons obtenu l'accord pour aller le voir. Nous avons reçu un choc quand nous avons appris qu'il resterait en prison jusqu'au mois de décembre 1979. Les audiences se déroulèrent pendant 14 mois. Il y en a eu 12. J'ai connu par ma sœur l'existence de Catherine Szymon. Je suis allée la voir.

Je lui ai raconté tout ce qui c'était passé. Katarzynka disait qu'il fallait prier beaucoup et demander des grâces pour mon fils. J'ai demandé à Katarzynka d'intercéder pour mon fils. Elle a accepté. Après quelques audiences, je suis de nouveau allée voir Katarzynka et de nouveau je lui ai raconté les dernières nouvelles de notre cas.

Une autre fois, quand Katarzynka était chez madame Laura à Katowice, et malgré sa maladie, elle m'a acceptée. C'était deux semaines

avant Noël. Elle a demandé comment allait mon fils. Je lui ai raconté avec un cœur douloureux que les audiences arrivaient à leur fin pour prononcer la sentence. Katarzynka a dit qu'après deux semaines, notre fils serait assis avec nous à la table du réveillon. Après avoir entendu ces paroles je n'imaginai pas comment il serait possible d'avoir notre fils à la table du réveillon. J'ai seulement remercié Catherine et réconfortée dans la joie, je lui ai demandé de continuer son aide pour mon fils car la dernière audience devrait avoir lieu 2 jours avant le réveillon de Noël.

Quand je suis allée de nouveau chez Katarzynka, il y avait aussi deux prêtres qui ont béni le pain d'azyme³. Ils l'ont donné à Catherine qui l'a aussi béni et elle me l'a donné en me disant de le partager avec mon fils et avec ceux qui étaient enfermés avec lui. Je devrais le faire quand j'obtiendrais une visite avec mon fils. Je ne me rappelle plus quand je suis allée voir mon fils. Quand je me suis approchée de la porte de la prison, un milicien m'a demandé où je voulais aller. « Faites-moi entrer, car je voudrais partager le pain d'azyme avec mon fils ». Et à mon étonnement, j'ai pu passer toutes les portes et je suis arrivée là où était mon fils avec ses copains. On m'a laissée entrer sans rien me demander. Je me suis d'abord approchée de mon fils pour partager le pain et d'autres choses avec lui et ses copains. Ils ont tous bien mangé et ils m'ont remerciée. Je leur ai dit au revoir et je suis rentrée à la maison.

Le jour de la dernière audience est arrivé. On entendait des pleurs dans le couloir. Les avocats arrivaient. Chacun parlait avec le sien. La dernière audience était décisive. La salle s'est remplie. Les assesseurs ont pris leurs places ainsi que le procureur, les juges et les 6 accusés. La première lecture concernait mon fils Jean. Les assesseurs ont demandé quels étaient les reproches. Son avocat a fait un discours de défense. Il n'y eut pas de reproches ni de la part du juge, ni de la part du procureur. Il a été libéré ainsi que cinq autres. Seulement, l'accusé le plus retentissant a reçu une peine de 6 ans.

Nous sommes restés bouche bée avec mon mari. J'avais les larmes aux yeux et de l'émotion dans le cœur. Tout simplement, je ne comprenais pas ce qu'il s'était passé. C'était un miracle, ils ont tous été libérés le jour même. Nous sommes sortis dans le couloir pour remercier monsieur le juge

³ C'est une coutume polonaise de partager le pain d'azyme avec tout le monde avant de se mettre à la table du réveillon de Noël ou pendant les visites chez la famille et les proches au moment de Noël

pour tout ce qui s'était passé. Et il nous a répondu – « Ce n'est pas moi, en montrant avec son doigt là-haut, c'est Celui qui règne là-haut. Moi-même, je ne sais pas comment cela est arrivé. C'est un miracle ». Et notre avocat nous a dit la même chose les larmes dans les yeux – « C'est un miracle, comment est-ce possible ».

Le lendemain je suis allée chercher mon fils à la prison et je l'ai emmené à la maison. Mais avant nous sommes allés avec une grande joie à l'église pour remercier Dieu de tout notre cœur et la Vierge Marie pour cette aide accordée par l'intercession de Catherine Szymon. C'est à son intercession, à ses souffrances et prières que je dois la libération de mon fils Jean. Comme preuve, j'ai les lettres de mon fils en prison, datées du 10 décembre 1979.

Anna Chrzesciewska

10. JERZY A. - Strzelce Opolskie

Un jour ma femme m'a raconté un rêve bizarre qui nous a inquiétés. Elle a vu dans ce rêve un groupe de prière et à la tête de ce groupe un homme avec du feu qui représentait un mauvais esprit. A un moment cet homme de mal, en sautillant bizarrement, s'est séparé du groupe des gens qui priaient et quand il s'est retourné, ma femme toute effrayée, a vu mon visage. Pour mieux expliquer, j'ajoute que pendant longtemps, je menais un groupe de Rosaire en accompagnant et en voyageant avec la figure de la Vierge Marie, la Rose mystique.

Pourquoi je commence par ce rêve ? Ce rêve a eu lieu après un événement qui avait eu lieu chez Catherine Szymon, la stigmatisée polonaise pendant son anniversaire là où elle habitait.

J'ai entendu pendant l'extase les paroles de Ste Catherine. Elle a annoncé à toutes les personnes réunies qu'ils avaient le signe des sauvés, mais seulement il fallait qu'ils tiennent bon jusqu'à la fin. Cependant un de nous n'avait pas ce signe. J'étais sûr que ces mots m'avaient été adressés. Je sentais une honte, une inquiétude, une excitation, un énervement bizarre et par moments un désespoir. J'ai posé directement la question à Catherine et j'ai reçu la confirmation que je ne m'étais pas trompé. Bien sûr, il y avait en moi beaucoup de mal, de l'orgueil et de la présomption. Bientôt, je devais éprouver l'authenticité de ces saintes paroles du Ciel de Ste Catherine.

J'ai abandonné ma femme et quatre enfants dont trois petits. Je suis

entré sur le chemin de la malhonnêteté et de la débauche. Mon cœur est devenu comme de la glace, insensible. Je suis parti de la maison. Cela a duré un an et demi. Parfois ma conscience se faisait entendre, mais je l'étouffais.

Enfin, j'ai ressenti une bizarre nostalgie pour aller voir Catherine Szymon. Ce sentiment était si fort que je suis entré avec un sentiment de honte intérieure dans la maison de la rue Stabika à Katowice où elle habitait. Elle m'a reçu doucement et cordialement. Après elle s'est évanouie plusieurs fois, elle souffrait pour moi. Elle m'a dit brièvement « vas chez ta femme et reviens avec elle ». J'ai vu ma femme très changée et malade. Elle avait perdu 20 kg et elle continuait à en perdre. Ma femme suspectait un cancer. Elle devait le savoir, car elle travaillait au service médical. C'étaient les conséquences de mon mal.

Nous sommes arrivés chez Catherine Szymon. Il s'agissait de recoller les morceaux du couple cassé et de revenir chez les enfants abandonnés. J'ai voulu cacher, dissimuler devant le monde entier et surtout devant ma femme que j'avais vécu avec une autre femme. Mais Catherine lisait dans les cœurs et elle a dit toute la vérité en présence de tout le monde. J'ai compris que le pardon devait connaître toute la vérité. Mais cette vérité était trop amère pour ma pauvre femme malade. Nous sommes partis de chez Catherine sans réconciliation. Nous marchions sur la chaussée vers l'arrêt de bus et soudainement, quelque chose de bizarre a pris ma femme. Un malaise, une pression, elle ne pouvait plus continuer à marcher. Notre fille de 11 ans était avec nous. Nous nous sommes assis sur la pelouse. J'ai envoyé notre fille chez Catherine pour récupérer une affaire que j'avais oubliée. Ma fille n'est plus revenue, car Catherine lui a annoncé que ses parents reviendraient dans un instant et qu'ils se réconcilieraient. Cela s'est fait ainsi. Nous nous sommes réconciliés. Nous avons reçu la bénédiction de celle qui avait tant souffert pour nous.

Que s'est-il passé après ? Mon erreur fut de tarder trop à me réconcilier avec le Seigneur Jésus dans le Sacrement de Pénitence. Un jour, j'ai bu trop de vodka. J'ai commencé à parler grossièrement. J'ai aussi dit une malédiction contre Catherine. Je blasphémiais et je maudissais. Je pestais contre tout et tout le monde. On avait peur de moi. Je n'avais jamais eu un tel choc alcoolique. Ma fille qui était présente, une enfant pleine de foi, a commencé à appeler Catherine pour qu'elle fasse quelque chose de ce père fou et saoul. Tout le monde s'est enfui en ayant peur de moi.

Le lendemain matin quand je suis allé à la salle de bain pour me laver, j'ai vu une marque horrible, quelque chose qui ressemblait à une épée de couleur marron foncé qui partait depuis la clavicule et se dirigeait vers le bas, avec une poignée sous le cœur. C'était effrayant. La chair autour de cette marque était froide, et cette « épée » était si bouillante qu'elle bouillait presque à son toucher. J'ai été très effrayé. Je me suis tout de suite rendu chez Catherine et je lui ai montré ce phénomène bizarre. Catherine semblait tout savoir, même que je l'ai maudite. J'ai demandé pardon plein de regret et de repentir. Elle m'a dit : « le chapelet vous a sauvé... ». Ce chapelet était un cadeau de Catherine, je l'ai toujours sur moi. Cette marque a laissée une empreinte sur mon cœur pendant trois mois. Après, elle a disparu. Depuis, j'ai complètement changé ma vie et je continue toujours ma pénitence.

Quant à la maladie de ma femme, son poids continuait de diminuer. Notre inquiétude était grande. Nous avons nos petits enfants à élever. Nous sommes allés ensemble chez Catherine. Ma femme lui a demandé d'intercéder auprès de Jésus pour sa santé, car les enfants étaient petits et, qui les élèverait ? Catherine a assuré ma femme : « vous allez vivre, ne vous inquiétez pas, mais vous devez vivre en accord. Jésus Lui-même vous séparera (par la mort) ; c'est un grand sacrement ».

C'est ainsi que ma femme a repris son poids. C'est une saine femme, épouse et mère élevant ses enfants. Elle a été guérie dans son âme et dans son corps grâce à Catherine Szymon qui nous a confessé combien elle avait dû souffrir pour nous. Elle le disait souvent et en présence de nombreuses personnes. Et c'était vrai.

Je le dois à la Miséricorde de Jésus et aux souffrances de Catherine. Depuis plus de deux ans et demi, je n'ai pas touché à un verre de vodka. Je l'ai promis à Catherine que je ne le ferais plus jusqu'à la fin de ma vie. Je prends soin de ma femme et de mes enfants. Je fais une pénitence constante pour mes nombreux péchés et je glorifie Dieu qui dans Sa Miséricorde m'a permis de connaître Catherine. Je regrette seulement d'avoir beaucoup perdu à cause de mon étourderie.

Jerzy A. - Strzelce Opolskie

11. MARIA KUSZKA - Katowice

J'ai connu Catherine Szymon dès ma petite enfance. Son père et le mien étaient frères. C'est pourquoi Catherine venait très souvent chez nous.

Catherine allait presque tous les jours à l'église, de Studzienice à Pszczyna. Sans faire attention aux intempéries, ni à la saison de l'année, elle remplissait son devoir envers Dieu. Je me souviens bien d'elle quand j'étais écolière (Catherine est revenue à Studzienice pendant l'occupation ; il me manque des informations plus détaillées). Elle habitait alors chez sa tante Jadwiga Gacek. Nous avons surveillé les vaches ensemble et c'est de cette période là dont je me souviens le mieux d'elle. J'avais remarqué qu'elle avait très souvent les mains enflées aux endroits où Jésus avait ses plaies. Je lui demandais quand cela devait éclater, car cela ressemblait à des ulcères, mais ils ne suppuraient pas, cependant ils étaient très enflés et rouges foncés.

C'est Catherine qui m'a apprise à prier. Ses prières étaient toujours belles, surtout celles du Rosaire. Elle disait toujours que la prière du Rosaire était la plus importante. Une fois, elle a commencé à se confier à moi. Elle me dit que dans peu de temps, des gens allaient cracher sur elle, l'injurier, qu'elle allait être très méprisée. J'ai été très triste et un grand chagrin s'est emparé de moi. Je me suis dit que pourtant elle travaillait si dur et elle priait tellement ! Pourquoi quelqu'un lui aurait fait tant de peine ? Catherine, vu que je m'en suis préoccupée et que j'y réfléchissais, m'a encore dit que quand je serais plus grande je comprendrais tout.

Après un certain temps, elle est allée travailler chez les Zeleznik. Déjà à cette époque, Catherine avait des extases. J'étais alors en CE1 ou CE2 et comme tous les enfants, nous étions curieux de ce phénomène. Pendant la pause de midi, j'allais avec ma copine Zeleznik écouter les extases. Si l'extase se prolongeait, nous n'allions plus aux cours. Même si nous recevions des « coups », nous ne disions pas où nous allions. Je me rappelle que la Vierge Marie parlait souvent. Nous n'avions pas de montres mais nous connaissions exactement l'heure, car l'extase commençait toujours à midi. Catherine tombait alors. Ces « chutes » arrivaient en différents endroits, en fonction d'où elle se trouvait à cette heure précise. Pendant ces extases Le Ciel demandait déjà les Rosaïres, les jeûnes, les aumônes, la justice, etc. Il y avait aussi des demandes envers des personnes concrètes.

A l'époque où Catherine habitait chez les Zeleznik à Studzienice,

elle allait souvent au cimetière pour libérer les âmes. Un jour elle a vécu un événement. Quand elle était toute seule à la maison, quelqu'un a frappé à la porte. Elle a ouvert. Un homme en haillons est entré et il a demandé l'aumône. Catherine lui a dit qu'elle vivait de la clémence de ses hôtes et elle n'avait rien. La seule chose qu'elle pouvait lui donner c'était son petit déjeuner qu'elle n'avait pas encore mangé. En lui donnant un morceau de pain, elle a reconnu Jésus. Il lui a dit d'être prête à 23h, car une âme viendrait la chercher et Jésus a disparu. Désormais, elle allait au cimetière pour libérer les âmes, surtout les nuits.

Les gens des alentours qui n'en connaissaient rien, disaient que Catherine était épileptique. Les autres disaient qu'elle ensorcelait et c'est ainsi que les blasphèmes ont commencé.

Quelques années après la guerre (je ne me souviens pas de la date), Catherine habitait à Pszczyna. Pendant une des extases, Père Pio parlait et j'ai entendu alors qu'une de mes sœurs allait mourir. J'avais trois sœurs dont deux jumelles et c'était l'une d'elles qui devait mourir. J'ai pensé à Matylda car elle avait le cœur malade. Mais Père Pio avait lu dans mes pensées et il s'est adressé une deuxième fois à moi en disant que Matylda ne mourrait pas, mais que ce serait Zosia, celle qui n'était jamais malade. J'ai été choquée et envahie d'une grande tristesse car elle était si bonne pour moi et elle était en bonne santé, pourquoi donc devrait-elle mourir ? Père Pio a ajouté : « Calme-toi, telle est la volonté de Dieu. De toute façon, elle a de grands mérites, et vous, ne pleurez pas et ne lui enviez pas ce beau Ciel ».

Sachant qu'elle allait mourir, il m'était difficile de la rencontrer. Je me suis enfermée en moi-même. Tout le monde dans la famille se demandait ce que j'avais. Notre sœur aînée a proposé d'aller voir Catherine. Nous y sommes allées à bicyclette et Zosia était avec nous. Quand nous fumes chez Catherine, de nouveau Père Pio a dit qu'en peu de temps, Zosia tomberait malade et qu'elle aurait des opérations graves et après tout cela elle mourrait. Nous pleurions beaucoup avec ma sœur aînée et Zosia nous regardait sans savoir ce qui s'était passé, car elle ne l'avait pas entendu. En revenant à la maison, Zosia nous a demandé pourquoi nous avions pleuré, mais nous ne lui avons pas dit.

Après un certain temps, je suis allée voir Zosia et elle m'a dit qu'elle avait une petite tumeur sur son sein et elle me l'a montrée... Elle était de la taille d'un petit pois. Après deux semaines elle est devenue comme un œuf

d'oie. Et tout s'est réalisé comme Père Pio l'avait annoncé par l'intermédiaire de Catherine. Tout de suite après sa mort, nous sommes allés en informer Catherine. Dès qu'elle m'a vue, elle a dit: « je sais pourquoi tu es venue, Zosia est déjà venue chez moi, je l'ai déjà vue après sa mort ». Katarzynka est venue à l'enterrement bien qu'il lui fût difficile de marcher. Nous marchions ensemble dans le convoi funèbre. Elle perdait ses forces et peu à peu nous nous sommes retrouvées à la fin du convoi. J'ai regardé ses pieds et j'ai vu ses chaussures pleines de sang de telle manière qu'on entendait un clapotis comme si elle marchait dans de la boue. C'étaient ses stigmates qui saignaient autant. J'ai pris peur et j'ai voulu la conduire à la voiture. Elle a répondu qu'elle n'irait pas à la voiture, mais qu'elle continuerait à marcher, car « c'est une souffrance pour les âmes qui demeurent au purgatoire et qui sont venues me demander de les aider, je dois donc le faire ». Après l'enterrement, Catherine est restée chez moi et les saints parlaient au travers d'elle. Le soir, mon frère l'a reconduite à Pszczyna.

Peu après Catherine a déménagé. Je ne le savais pas et je voulais aller la voir pour me vanter des reliques que mon frère m'avait offertes pendant une fête paroissiale. J'ai dit une brève prière dans l'église. En sortant de l'église, j'ai rencontré une femme qui ressemblait à Katarzynka. Elle m'a demandé si je voulais aller voir Katarzynka. Je fus étonnée qu'elle ait connu mon intention. Cette femme m'a dit de la suivre, car elle allait dans la même direction et elle me montrerait où habitait Katarzynka. Nous sommes arrivées près d'une maison et elle m'a montré les fenêtres de la mansarde. « La dernière fenêtre à droite » m'a t'elle dit « c'est là, où habite Catherine ». Nous nous sommes approchées de la porte. « Il faut appuyer sur le bouton avec le nom de Kulpa car elles y habitent toutes les deux ». Quand je me suis retournée pour la remercier la femme avait disparu. J'ai pris peur et je me suis dit que si je racontais cela à quelqu'un, on se moquerait de moi. Comment pouvait-on avoir de telles illusions en pleine journée. Et j'ai décidé de ne rien dire à personne. J'ai sonné. Madame Kulpa m'a ouvert et elle a dit que Katarzynka n'était pas là. Et pourtant Katarzynka a appelé madame Kulpa pour qu'elle me fasse entrer car j'étais une personne très proche, bien qu'elle ne m'ait pas vue, car elle était dans la maison. Tout de suite après moi, un prêtre est arrivé. Il allait à une adoration nocturne à Turza Slaska et sur le chemin il est venu rendre visite à Katarzynka. J'ai commencé à confier à ce prêtre cette histoire. Et

soudainement, Katarzynka a éclaté de rire. Et le prêtre a demandé : « c'était vous, Katarzynka ? » De nouveau, elle a ri et elle m'a dit : « sors ce que tu as dans ton sac car c'est une grande sainteté ». Je lui ai montré le tableau avec les reliques. Le prêtre a constaté que ce tableau venait du XI^e ou XII^e siècle.

Je me rappelle aussi comment le curé l'injurait et l'humiliait sur les pages de la gazette « Echo de Pszczyna », dans un article intitulé « Les miracles de Catherine ». Il a osé répéter la même chose dans un sermon et depuis Catherine ne pouvait plus se montrer dans la rue. Il s'est réalisé tout ce qu'elle m'avait dit autrefois, qu'ils cracheraient sur elle et qu'ils la taperaient. Cet article et le sermon en furent le début. Encore une autre douleur s'est jointe à elle, une douleur spirituelle. C'était une souffrance énorme, car elle a été provoquée par celui qui n'est pas venu, n'a pas vérifié, et pourtant il a diffamé. Mais elle l'a supporté aussi, elle a tout offert à Jésus. Une infirmière que je connaissais, a souhaité voir Catherine, mais elle ne connaissait personne qui pourrait l'accompagner. Nous nous sommes mises d'accord pour que je sois son guide. Quand nous sommes entrées chez Catherine, elle m'a dit « Maria, montre cette Face de Jésus, car Elle est si belle ». L'infirmière et moi, nous nous sommes regardées, étonnées, en nous demandant d'où elle savait que nous avions acheté cette Face de Jésus ? Elle L'a longtemps regardée et elle a dit « je sais que tu ne me La donneras pas, mais laisse La moi pour quelques jours ». Après avoir accroché le tableau, nous avons commencé les prières. Soudainement le tableau a commencé à se balancer comme la pendule d'une horloge. Mais ce qui nous a impressionnées le plus, ce fut l'Hostie qui volait vers Catherine, à la distance d'environ un mètre cinquante et qui s'est arrêtée sur ses lèvres. L'Hostie était épaisse et grande, comme pour la Messe. Elle s'approchait très lentement des lèvres de Catherine. Après ce phénomène et la fin des prières, j'ai demandé à Catherine qui lui avait apporté cette Hostie. Elle a répondu que Jésus Lui-même. Catherine a décrit comment Jésus était à ce moment-là : Il était en robe blanche, les pieds nus et Il était très souffrant. Katarzynka a dit que chaque péché lourd blessait Jésus.

Pendant la Semaine Sainte, je suis allée à Kalwaria. Katarzynka a insisté pour que je reste avec elle et que l'on puisse vivre ensemble le Chemin de Croix. Je suis allée chez elle le Jeudi et le Vendredi Saints. Les souffrances que j'y ai vues ne sont possibles ni à raconter, ni à décrire. Il aurait fallu les voir. Je ne suis pas capable de les décrire avec mes propres

paroles. D'abord, elle avait des chutes. Cela ressemblait aux chutes de Jésus. Quand elle tombait, elle devenait si lourde que même plusieurs hommes étaient incapables de la soulever. Et après un moment, Catherine disait « jeune personne, soulève moi ». Et ma fille qui était à l'époque à l'école primaire, l'a soulevée sans effort.

Le Vendredi Saint vers 14h30 ou 15h peut-être, il y eut la passion la plus grande et l'agonie. Le corps s'est refroidi, les yeux se sont enfoncés, le nez s'est allongé et on voyait une grande souffrance. Tout le corps a été couvert de bleus et il avait l'air tragique. Je me suis agenouillée au bas du lit et son hôte tenait le cierge et nous étions en prière. Cette agonie dura environ 20 minutes et après, tout est revenu à l'état normal. Elle est revenue à elle. Son visage a repris des couleurs. La température du corps est revenue à la normale. Elle était seulement très faible et sa voix était sourde. Après cette agonie, Jésus est venu Lui-même avec la Sainte Communion. Nous avons vu l'Hostie arriver jusqu'à ses lèvres. Après avoir reçu la Sainte Communion, Catherine a demandé à Jésus qu'Il ne la quitte pas. Elle Le voyait vivant et elle demandait qu'Il reste à côté d'elle et elle disait qu'Il avait les yeux très miséricordieux. Après cette Eucharistie, Catherine a récupéré une telle force qu'elle me disait : « maintenant je peux décharger une tonne de charbon ». Comme je l'ai déjà mentionné, je suis incapable de décrire tout cela en détail. Pour comprendre, il aurait fallu le vivre personnellement. Je suis allée chez Catherine avec madame Pomiotlo et la Vierge Marie a dit alors à cette femme que son fils serait prêtre (à cette époque-là il était encore à l'école primaire). Quand il a grandi, tout s'est accompli comme la Vierge l'avait annoncé. C'est ce prêtre qui a donné à Catherine la bénédiction après l'ordination. (Le père Pomiotlo a décrit en détails dans ses mémoires, ses expériences avec Catherine).

Je suis allée aussi chez un prêtre de Dab-Katowice, qui doutait de l'authenticité des stigmates de Catherine, or il voulait les voir avec ses propres yeux pour connaître la vérité. Il est donc venu avec moi chez Catherine. Sur le chemin du retour, il m'a dit que si après cela quelqu'un allait lui demander si c'était vrai, il saurait comment répondre et comment persuader les non croyants, car il avait tout enregistré sur la bande d'un magnétophone et il savait que c'était un grand don de Dieu.

A cause du déménagement de Catherine à Myslowice et après à Laziska Rybnickie, je n'étais pas allée chez elle depuis longtemps. Quand j'ai appris qu'elle était très malade et qu'elle ne pouvait pas marcher, j'ai

décidé d'aller la voir. J'y suis allée avec ma sœur. On est arrivée, mais tout était fermé. « Allons sous la fenêtre pour qu'elle nous voie » - a dit ma sœur. « Mais comment va-t-elle descendre, si elle ne peut pas marcher » - a t'elle ajouté. Catherine savait que nous étions devant la maison. Elle a pris tant de forces qu'elle a pu descendre et nous ouvrir la porte. Cependant, elle ne pouvait plus remonter elle-même. Nous l'avons difficilement transportée à l'étage. Quand nous la portions, je lui ai dit : « comme tu es lourde ». Et Catherine m'a répondu : « sache Maria, comment sont lourds les péchés du monde et je dois les porter ». Quand je suis allée la voir la fois suivante, elle m'a demandé de rester pour la nuit. Avant de nous coucher nous avons prié longtemps. Je me suis endormie mais pendant le sommeil, j'ai entendu quelqu'un parler. J'ai écouté et c'était elle qui parlait avec Jésus et la Vierge Marie. Elle intercédait auprès d'Eux pour les gens qui lui avaient demandé des grâces. Elle demandait pour les prêtres et elle les énumérait tous par leurs noms. Ce que Jésus et la Vierge Marie lui ont répondu, je ne sais pas, car je n'ai pas entendu. Pendant ses sollicitations, elle pleurait beaucoup pour certaines personnes qui lui avaient confié leurs sorts.

Avant sa mort, Catherine m'a donné une image de Jésus dans le Jardin des Oliviers en disant : « souviens-toi Marie, ne raconte jamais trop à personne et ne te confie pas, car les gens écoutent et après ils ajoutent, ils déforment les mots et ils s'en moquent. Tiens cette image de Jésus, tu peux tout Lui confier et Il t'écouterait. Surtout, quand tu passeras par des moments très durs, agenouille-toi et prie, et Jésus t'écouterait ».

La dernière fois avant le décès de Katarzynka, je suis allée la voir avec les enfants de ma sœur. Pendant notre conversation, Katarzynka m'a dit : « sais-tu Maria que tu es ici pour la dernière fois ». Je lui ai demandé : « tu meurs déjà ou tu me défends de venir ici » ? Elle m'a regardée avec une grande tristesse. Je n'ai pas su comprendre ce que cela pouvait signifier. Nous étions encore plus tristes par le fait qu'elle nous a serrés dans ses bras avec une telle tendresse au moment de partir. Elle a demandé encore des nouvelles de toute la famille et de chacun séparément. Je lui ai parlé de mon frère qui était décédé. Et elle m'a répondu qu'elle le savait car elle était venue à l'enterrement, seulement de façon spirituelle. Elle savait tout sur chaque personne et on ne pouvait pas lui mentir. Elle connaissait chaque mensonge. C'était vraiment ma dernière rencontre avec elle.

Je me souviens encore d'un autre événement très important. Quelques jours avant l'attentat contre le pape je suis venue la voir après le

travail. Catherine habitait alors chez madame Laura à Katowice. Pendant notre conversation, de manière soudaine, Catherine a une extase et ses plaies ont commencé à saigner beaucoup. Catherine pleurait beaucoup pendant cette extase. D'un seul coup, elle a dit avec une voix interrompue « priez pour le Saint Père ». Elle l'a répété plusieurs fois. Quand l'extase s'est terminée, elle a dit qu'elle avait eu la vision de l'attentat contre le pape. Et effectivement, après quelques jours cet attentat a eu lieu.

Maria Kuszka - rue Skrzeka Katowice

12. IRENA GIBAS – Gilowice

J'ai entendu parler de Catherine Szymon par des femmes dans le train en allant à une adoration nocturne à Turza Slaska où chaque 29 du mois avaient lieu les offices pénitentiaires. Catherine venait souvent à ces adorations. Je désirais la rencontrer. Et cela s'est fait à Laziska. J'eus la chance d'entendre pour la première fois une extase. C'était pour moi un événement à la fois émouvant et constructif. Je m'imaginai que c'était une « grande » personne qui avait l'honneur de porter sur elle les Plaies de Jésus. J'étais heureuse de pouvoir parler avec une telle personne. Ce sont ses extases qui m'ont le plus attirée. Je suis très obligée et en même temps reconnaissante à la Providence que grâce à ces extases, beaucoup de fidèles et moi-même, avons pu comprendre entièrement le sens de la vie et obtenir de nombreuses grâces comme le renforcement dans la foi, l'espoir et l'amour vers Dieu.

Après plusieurs pèlerinages, M. Plonka qui conduisait Catherine, l'a emmenée en voiture chez moi à Gilowice près de Zywiec. Elle est restée quelques jours pour se reposer. Jamais je ne pourrais oublier son comportement qui n'était fait que de simplicité et de bonté de cœur, et de ces discussions intéressantes sur la bonté de Dieu.

Pendant son séjour dans ma maison, elle a eu une extase. La Vierge Marie disait de vivre chaque jour sans péché et comme toujours, Elle a demandé de prier le Rosaire qui est notre dernière arme pour l'époque d'aujourd'hui. Car c'est avec le Rosaire qu'Elle vaincra Satan. Elle continuait : « Je descends pour avertir le peuple. Mais à qui parler aujourd'hui, si le peuple ne veut rien écouter ni sur la conversion ni sur la prière. La course à la vie terrestre passe au-dessus de tout ».

Une autre fois pendant l'extase, des âmes du purgatoire sont arrivées

et elles ont dit qu'elles avaient trop peu connu Jésus dans leurs vies et elles sont venues pour demander 400 Rosaires, 300 Messes, 80 pèlerinages et 150 prières pour les défunts. Elles disaient : « Si vous nous aidez, nous vous aiderons aussi et nous serons rachetées dans 6 ans. Nous sommes au purgatoire depuis 600 ans et nous y sommes trois mille cinq cents ».

Il est dommage que dans les églises d'aujourd'hui on parle si peu de l'enfer et des souffrances au purgatoire. S'il en était autrement, peut-être que le peuple de Dieu se convertirait ?

Je me rappelle quand dans une autre extase, St François incitait à ce que les gens de bonne volonté rejoignent le 3^e Ordre. Il disait comment il valait la peine de servir Dieu et la Vierge Marie en humilité et pauvreté.

Catherine savait beaucoup sur les états d'âmes de certaines personnes, mais elle se taisait. Elle était une personne choisie qui souffrait pour la conversion des âmes. Et pourtant, elle était persécutée par beaucoup, même par des prêtres. « Un prophète n'est pas reconnu dans sa patrie ». (J 4,44).

Irena Gibas - Gilowice

13. ANIELA SANECZNIK - Laziska Rybnickie

Un jour à la gare de Katowice, on m'a proposé d'aller voir Catherine Szymon. Nous sommes allés au village Wesola. Catherine n'a pas voulu nous recevoir au début. Après un moment, elle a dit que le Père Pio était venu et lui avait dit de nous recevoir. J'étais très émue pendant cette première rencontre avec Catherine en voyant les plaies des stigmates qui dégageaient un parfum splendide. Après un moment de prière, nous avons été témoins d'une extase pendant laquelle parlaient la Vierge Marie, le Père Pio et Saint Jean Baptiste.

... Catherine a habité un certain temps chez mon oncle Wilhelm Blaton, mais les autorités n'ont pas voulu la domicilier là-bas en disant que c'était la zone frontalière. Catherine souffrait pour le monde entier (pour les évêques, les prêtres, les alcooliques, les mères qui tuaient leurs enfants). Elle ne savait ni lire ni écrire. Mais elle avait toujours dans ses mains le chapelet. Parfois, l'esprit de Catherine se séparait de son corps. Quand ma mère était à l'hôpital, Catherine me disait ce que maman faisait. Quand j'allais voir maman à l'hôpital, je me rendais compte qu'effectivement, maman faisait ce que Catherine disait.

Catherine souffrait beaucoup les mercredis, les vendredis et les

samedis. Ces jours-là les plaies s'ouvraient et elles saignaient.

Une fois avec mon mari, nous étions chez Catherine. Au moment de la quitter à minuit, je lui ai demandé de nous réveiller, car mon mari devait se lever à 4h30 pour aller travailler. Catherine a souri et elle a dit qu'un petit oiseau allait nous réveiller. Et effectivement à 4h30, j'ai entendu un oiseau taper avec son bec dans la fenêtre.

Une parente à moi est venue voir Catherine. Quand Catherine fut partie, je suis restée avec ma parente et nous parlâmes jusque tard dans la nuit. Catherine est venue spirituellement et elle nous a éteint la lumière. Le lendemain matin, elle nous a dit : « combien de temps vouliez-vous encore parler » ?

Katarzynka me réveillait souvent dans la semaine pour la Messe du matin. Les portes de l'armoire de la chambre s'ouvraient toutes seules et elles grinçaient beaucoup. Quand je venais la voir après la Messe, elle disait: « si je n'existais pas, tu dormirais bien ».

Aniela Sanecznik - Laziska Rybnickie

14. MARIA PIENKA - Zerdziny près de Raciborz

Nous étions chez Catherine Szymon. Je distribuais les images de Marie Goretti sur lesquelles il y avait la description de sa vie et la prière pour sa béatification. J'en ai donné aussi une à Catherine Szymon en lui disant que le texte était en allemand et que malheureusement elle ne pourrait pas le lire. Cependant, quand Catherine prit l'image, elle a commencé à lire à voix haute, pas en allemand, mais dans une autre langue. Nous n'en avons rien compris. À la fin, Catherine s'est mise à rire de bon cœur. Je lui ai demandé pourquoi avait elle éclaté de rire. Elle a répondu : « Marie Goretti a dit qu'elle m'emmènerait chez elle, au Ciel ».

Le Jeudi Saint, quelque chose me poussait pour aller chez Katarzynka. Il était déjà midi. J'ai dit à mon mari : « je veux aller chez elle, mais je sais qu'il n'y a pas de place pour dormir là-bas ». Je faisais différents projets avec cette place où dormir, mais quand je suis arrivée, on m'a accueillie de bon cœur. A 19h il y a eu une Messe. Après le retour de l'église, j'ai dit à Katarzynka que je voulais veiller avec elle ce soir-là. Malgré ses souffrances, Katarzynka m'a proposé de m'asseoir sur le lit à côté d'elle. « O non, répondis-je, vous souffrez déjà assez Katarzynka, et encore moi, devrais-je vous fatiguer » ? Je me suis agenouillée et je priais

devant son petit autel. Cependant, je n'ai pas duré longtemps. J'ai pensé combien de grâces doit avoir Katarzynka, car pendant tout le Carême, elle ne mangeait rien, elle ne vivait que de la Sainte Communion que le Père Pio lui apportait ou Jésus Lui-même venait sous forme d'une Hostie. Et ce fut ainsi ce soir-là. La maîtresse de maison, l'hôte de Katarzynka m'a préparé une place pour dormir dans la cuisine. Juste après que nous nous sommes couchées, nous avons entendu un fracas dans la chambre de Katarzynka. La maîtresse de la maison s'est mise sur le seuil et elle m'a fait venir en me faisant le signe avec son doigt sur les lèvres de ne pas parler. J'ai regardé et j'ai vu Katarzynka à genoux à côté du lit, immobile comme si elle était en extase et j'ai vu une Hostie sur ses lèvres. Effrayée, je me suis aussi agenouillée. Jusqu'à aujourd'hui je me souviens parfaitement de ce moment. Après avoir reçu l'Hostie, Catherine a chanté « Je ne suis pas digne de Te recevoir, Seigneur » et « Jésus, je vis et je meurs en Toi ». Je le lui ai dit, elle a seulement souri. « Et comment savais-tu que Jésus arrivait ? – Car, il s'est fait très clair et je savais que Jésus venait chez moi ».

Après le Carême, elle était toujours épuisée. Le pire était le premier jour de fête, car dès qu'elle mangeait quelque chose, elle avait des douleurs. Mais, malgré cela, Katarzynka ne se plaignait jamais de la douleur de ses plaies. Elle était toujours patiente et elle s'offrait pour les alcooliques et pour la conversion des pécheurs.

Maria Pientka - Zerdziny 65 pres de Raciborz

15. WOJCIECH K. - Katowice

... Une pensée sur le but de la vie me rongait sans cesse dans ma jeunesse. C'était une période de recherches spirituelles intensives. Bien que je sois né et que j'aie été élevé au sein d'une famille catholique, j'étais conscient néanmoins, que je devais atteindre la libération pour la vérité Divine avec mes propres forces. En lisant la Bible, j'ai porté une attention particulière sur les paroles: « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout autre vous sera donné ». Et aussi : « et Moi, Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ». En effet, je croyais fortement que je rencontrerais sur mon chemin des gens qui seraient plus avancés dans la connaissance de Dieu et avec lesquels je pourrais apprendre beaucoup, de façon à ce que je plaise au Père qui est aux Cieux. Et quand j'ai entrepris mon premier travail à Katowice, en 1962, j'ai appris qu'une stigmatisée

polonaise Katarzyna Szymon, habitait là-bas et qu'elle fréquentait l'église de St Pierre et Paul. Nous l'avons suivie à l'église et après à son domicile avec le couple de Wanda et Joseph K. et leur fils Richard de 12 ans. Quand nous étions là-bas, nous ressentions un parfum très agréable, comme un mélange de fleurs qui embaumaient merveilleusement. Ce parfum avait sa source dans les plaies sur ses mains et sa tête. Seulement Richard ne sentait rien, bien qu'il ait eu un bon odorat. C'était vers l'année 1978.

Depuis, dès que j'avais le temps, j'allais voir notre sœur et j'ai été témoin de nombreuses extases. Je me souviens particulièrement d'une... Ce jour-là, je me suis trouvé près du lit sur lequel la stigmatisée était assise. Il y avait environ 30 pèlerins. Seulement la sœur Maria était encore plus près. Nous nous sommes tous tournés vers le tableau « Jésus, j'ai confiance en Toi » et nous avons prié ensemble le Rosaire et nous avons chanté. A un moment, j'ai senti que quelqu'un derrière moi me tirait fortement par la veste. Je n'en étais pas trop content, car je savais que justement à ce moment-là et à cet endroit, il fallait être très concentré. Je me suis quand même retourné. Mais ses lèvres étaient déjà près de mon oreille et elle me chuchotait : « Catherine reçoit la Sainte Communion de Jésus ». J'ai porté mon regard sur les lèvres de la stigmatisée et j'ai vu une Hostie, grosse comme une tranche de pain et blanche comme la neige. Et je l'ai vue si clairement et je l'ai si bien mémorisée que cela restera dans ma mémoire jusqu'à la fin de ma vie ...

J'ai décrit fidèlement ce que mes yeux ont vu et mes oreilles ont entendu. Que le Bon Père qui est aux Cieux soit béni pour les siècles des siècles avec notre Bien-aimée Mère de Dieu. Amen.

Wojciech K.

17. REMERCIEMENT DU CURÉ au Cimetière de Kostuchna

J'ai vu dans un cimetière une inscription « ci-gît le corps d'un homme qui avait l'intention de remplir son devoir ». Nous pouvons aussi dire que ci-gît le corps de Catherine qui essayait de remplir son devoir dans la vie. C'est pourquoi, en son nom, je voudrais remercier tous ceux qui lui ont rendu hommage aujourd'hui par la prière, et avant par la Sainte Communion et autres manifestations de l'amour. Je voudrais remercier d'une façon particulière tous ceux qui la visitaient de son vivant ou au moment de sa mort, qui priaient pour elle de différentes manières ici dans notre paroisse et en dehors de la paroisse.

J'adresse mes remerciements chaleureux à celle chez qui elle logeait, à madame Marta qui était la plus unie avec elle. Elles partageaient ensemble toutes ces expériences vécues dans le bien et dans le mal, dans la maladie et dans la santé, dans le bonheur et le malheur. Je vous remercie de tout au nom de la décédée. Je vous remercie pour votre bienveillance et pour votre attachement à elle. Je remercie tous les prêtres d'avoir célébré la Sainte Messe et pour les prières.

Dieu merci aux bonnes sœurs, séminaristes et voisins. Je remercie particulièrement ceux qui prenaient soin d'elle, d'abord tout au début à ses hôtes chez qui elle habitait, aux habitants de Laziska, aux chauffeurs et aux infirmières. Dieu merci à l'orchestre qui nous a accompagnés sur son dernier chemin à cet endroit et à toutes les personnes qui sont venues des différents coins de Pologne qui ont subi différentes peines, entre autres les conditions météorologiques défavorables et aux représentants venus de l'étranger.

Que tous ceux qui lui ont rendu hommage aujourd'hui soient rémunérés par la bénédiction de Dieu et de la Vierge Marie.

Loué soit Jésus Christ

Conclusion d'Edward Ozog - Bielsko Biala

Tenant la promesse donnée à la sœur Catherine Szymon de son vivant, j'ai réussi à rassembler, après sa mort et avec l'aide de Dieu, les documents décrivant sa vie pleine de souffrances. Je l'ai fait pour payer ma dette d'avoir affermi en moi la foi et le bon exemple à suivre. Néanmoins, tout n'est pas encore compris dedans. Il était difficile de réunir tous les documents en si peu de temps. Les gens possèdent encore des centaines de messages (extases) transmis du Ciel qui sont enregistrés sur des bandes magnétiques. Ces messages sont en patois silésien. Les copier et les traduire prendrait beaucoup de temps. J'ai laissé cette tâche aux spécialistes, à ceux qui un jour s'occuperont de la totalité de ces questions. Les énoncés contenus dans ce livre des gens simples, mais profondément croyants qui ne connaissent pas le mensonge, confirment l'authenticité des charismes dont Catherine Szymon était comblée. Jésus l'a choisie parmi le peuple polonais et Il lui a donné Ses Plaies pour qu'elle porte la Croix de la souffrance pendant toute sa vie, pour nous les pécheurs. Il nous a été donné de voir la Passion de Jésus pour que nous puissions approfondir notre foi qui est si superficielle. Catherine Szymon nous a fait transmettre du Ciel beaucoup d'ordres, d'avertissements et de demandes concernant l'Eglise, le peuple polonais, l'humanité toute entière ainsi que des messages individuels. Tout a été raillé, tourné en ridicule et rejeté par certains évêques et prêtres (voir l'Evangile de St Marc 4.12-13 « Ils regardaient et ils ne voyaient pas, ils écoutaient et ils ne comprenaient pas »). On peut constater que cette vie dure, pleine de souffrances et de pénitence a été révélée à Catherine déjà au seuil de sa vie terrestre (dans son enfance), quand Jésus Christ lui a indiqué ce chemin étroit, très étroit vers le Royaume Céleste, en disant : « tu resteras longtemps sur la terre, tu souffriras beaucoup de la part des gens et des prêtres. Tu souffriras beaucoup, mais tu résisteras ». Tout s'est ainsi réalisé ce que confirment les témoignages des personnes qui vivaient avec la sœur Catherine, qui la côtoyaient, qui étaient en contact avec elle, qui la visitaient, sans compter des milliers d'opinions de gens qui la voyaient plus rarement. Tous ces témoignages et même chacun de leurs mots reflètent une foi profonde, une ferme conviction que la sœur Catherine était une personne choisie par le Ciel. Nous disons souvent, et avec raison que Dieu comble de souffrances les personnes qu'Il aime. Et justement, cette femme simple, timide et toute petite aux yeux du monde, souffrait à l'exemple de Jésus Lui-même.

Ils sont bouleversants ces témoignages qui parlent des stigmates d'où jaillit du sang. Les phrases décrivant les états fréquents de l'agonie de la sœur Catherine nous serrent le cœur. Les phrases sur le sang coulant des yeux, de la tête ou des lèvres font apparaître des larmes sur le visage du lecteur. De cette façon on n'a perçu que ses souffrances physiques, extérieures, et plus facilement remarquables par d'autres mais, il ne faut pas oublier qu'il y avait aussi toute une suite de souffrances psychiques, intérieures, cruelles que personne ne connaissait, personne sauf Dieu.

A ce moment-ci se précipitent sur nos lèvres les paroles des malheurs, prononcées deux fois par notre Seigneur le Christ aux villes de Judée : Corazine et Bethsaïde (voir l'Evangile de St Matthieu, 11,21). Ce que disent les témoins oculaires de la vie de Catherine, permet avec toute certitude de nous rapporter cette phrase de notre Sauveur sur les miracles qui se faisaient sous nos yeux et qui auraient dû, depuis longtemps, nous faire mettre sur le dos des sacs, et nous saupoudrer de cendres pour nous faire faire pénitence et nous convertir. Malheureusement, comme on est loin de l'attitude des habitants de Tyr ou de Sidon, comme on est loin de la vraie union avec Dieu et la Vierge Marie, l'Intermédiaire des grâces, comme il nous manque la pénitence. Cela ne nous permet pas de devenir les vrais enfants de Dieu, bien que sœur Catherine nous ait montré et nous montre toujours un exemple inaccessible. Un exemple que nous, obstinément comme des pharisiens, rejetons, dédaignons et très souvent nous nous en moquons. Une telle attitude, un tel entêtement ne peut pas rester sans écho, ne peut pas rester sans châtiment Divin dont nous étions déjà prévenus dans le passé. Personne d'autre que la sœur Faustine, une grande missionnaire de la Miséricorde Divine écrivait sur les pages de son Journal: « je prie souvent pour la Pologne, mais je vois une grande colère de Dieu pour son ingratitude » (voir Journal de la Sœur Faustine, Cracovie 1983 p.400). N'attirons pas la colère de Dieu sur notre Patrie, sur nos proches, nos familles et nous-mêmes. Ne rejetons pas les paroles prophétiques de la sœur Catherine, mais appliquons-les à nous tous, sans aucun demi-tarif, sans faux-fuyants, en voyant en elles une chance de nous sauver, d'éviter le châtiment mérité de Dieu Tout Puissant, Dieu Juste mais aussi infiniment Miséricordieux. Ne pensons pas que nous faisons bien, quand, sans examiner les choses, nous les rejetons légèrement, nous les combattons, nous nous en moquons, en oubliant que nous nous mettons contre les intentions miséricordieuses de Dieu. Nous foulons aux pieds et

avec préméditation le 8^e commandement. Que les prophéties de la Bible concernant tous les événements extraordinaires dans ces temps eschatologiques ne s'accomplissent pas sur nous (voir, L. Isaïe 24, Mt 24, 21-22). Il est proche, à la porte, ayons donc peur et convertissons-nous.

En profitant de l'occasion, je voudrais dire mille fois « Dieu merci » aux personnes qui ont contribué de n'importe quelle manière à la création de ce livre modeste et imparfait qui ne reflète pas la totalité de la vie et des choses liées à la sœur Catherine. Je voudrais aussi demander à ce que toutes les personnes qui ont reçu des grâces par l'intercession de sœur Catherine de son vivant ou après sa mort, soient bien aimables d'en informer madame Marta Godziek, 50, rue Stabika, 40-750 Katowice 30 Kostuchna.

Dieu merci. Loué soit Jésus Christ

Mesdames et Messieurs
Si ce livre a touché votre cœur,
faites tout, s'il vous plaît, pour qu'il arrive aussi chez vos
prochains,
Que le Bon Dieu vous en bénisse.

Imprimé du site Internet www.Katarzynaszymon.pl

LITANIE DE DIEU TOUT PUISSANT

(par l'intercession de la stigmatisée Catherine Szymon)

[pour la récitation privée]

Kyrie eleison, Christ eleison, Kyrie eleison
Dieu, Père des cieus, prends pitié de nous
Dieu, Fils Rédempteur du monde, prends pitié de nous
Dieu, Saint-Esprit, prends pitié de nous
Dieu, Sainte Trinité, prends pitié de nous
Sainte Marie, prie pour nous
Saint Joseph, notre bon Père, prie pour nous
Tous les Saints, les Anges et les Archanges, priez pour nous
Saint François, prie pour nous
Saint Père Pio, prie pour nous
Catherine Szymon **intercède pour nous**
Catherine Szymon - servante fidèle de l'Eglise*
Catherine Szymon - marquée par les plaies de Jésus, *
Catherine Szymon - enseignant la foi et l'amour pour Jésus présent dans le Saint Sacrement,*
Catherine Szymon - persécutée pour l'amour et la foi en Dieu,*
Catherine Szymon - portant humblement la Croix du Christ,*
Catherine Szymon - qui as aimé le Rosaire *
Catherine Szymon - qui aides à retrouver le chemin de Dieu *
Catherine Szymon - fille choisie de Silésie,*
Catherine Szymon - aide dans le choix du chemin de vie,*
Catherine Szymon - support du Saint Père,*
Catherine Szymon - patronne des prêtres,*
Catherine Szymon - protectrice des personnes consacrées,*
Catherine Szymon - aide des missionnaires,*
Catherine Szymon - guide sur le chemin du Ciel,*
Catherine Szymon - qui intercèdes pour nous auprès de Dieu,*
Catherine Szymon - obtenant la Divine Miséricorde pour le monde,*
Catherine Szymon - libérant les âmes du purgatoire,*
Catherine Szymon - support de nos familles,*
Catherine Szymon - secours des pécheurs,*
Catherine Szymon - qui aides à se libérer de l'alcoolisme et de l'immoralité,*

Catherine Szymon - qui aides à passer des examens,*
Catherine Szymon - patronne du cœur pur,*
Catherine Szymon - protectrice des veuves et des orphelins,*
Catherine Szymon - secours des enfants conçus,*
Catherine Szymon - qui obtiens la grâce de la bonne confession,*
Catherine Szymon - qui aimes Jésus caché dans l'Hostie,*
Catherine Szymon - qui aides les pauvres, les chômeurs et les gens cherchant du travail,*
Catherine Szymon - support des malades et des souffrants,*
Catherine Szymon - notre support dans le besoin,*
Catherine Szymon - protectrice de la Sainte Tradition,*
Catherine Szymon - exemple de la foi fervente,*
Catherine Szymon - enseignant l'humilité,*
Catherine Szymon - exemple dans la souffrance,*
Catherine Szymon - exemple de la pauvreté et de la sainte simplicité,*
Catherine Szymon - consolatrice des malheureux,*

Agneau de Dieu, qui enlèves le péché du monde, pardonne-nous Seigneur !
Agneau de Dieu, qui enlèves le péché du monde, exauce-nous Seigneur!
Agneau de Dieu, qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous!

- Intercède pour nous, Catherine Szymon
Rends-nous dignes des promesses du Christ

Prions : Seigneur notre Dieu qui as créé avec un tel amour Catherine Szymon et l'as faite ressembler dans la souffrance à Ton Fils Jésus Christ, fais, nous Te prions, par Ta Miséricorde infinie, à ce qu'elle nous fasse obtenir, par sa vie fidèle et consacrée à Toi et à la Sainte Eglise, les grâces nécessaires à notre rédemption. Par Jésus Christ, notre Seigneur. Amen.

CHAPELET AUX SAINTES PLAIES DE JESUS

On prie sur le chapelet.

Comment prier sur le **Chapelet aux Saintes Plaies de Jésus**

Au début:

Ô Jésus Rédempteur Divin, sois miséricordieux pour nous et le monde entier. Amen.

Dieu Saint, Puissant et Immortel aie pitié de nous et du monde entier. Amen.

Pardonne-nous, aie pitié de nous mon Jésus, protège-nous par Ton Sang dans les dangers qui nous entourent. Amen.

Dieu Eternel, montre-nous Ta Miséricorde, par le Sang de Jésus Christ, Ton Fils unique, nous Te supplions, montre-nous Ta miséricorde. Amen. Amen. Amen.

Sur les grands grains (au lieu de Notre Père) : 1x

P. Père Eternel, par le Cœur Immaculé de la Vierge Marie, je T'offre, les Plaies de notre Seigneur Jésus Christ

F. Pour la guérison des plaies de nos âmes.

Sur les petits grains (au lieu de Je Vous salue M...): 10x

P. Ô Mon Jésus de pardon et de Miséricorde!

F. Par les mérites de Tes Saintes Plaies.

A la fin réciter 3 fois:

P. Père Eternel, je T'offre, les Plaies de notre Seigneur Jésus Christ

F. Pour la guérison des plaies de nos âmes.

POUR LA GUERISON DE NOS AMES :

Prière I

Dieu Tout Puissant et Miséricordieux, Jésus Christ, Prêtre Suprême et Éternel, par Ta Mère Marie, Reine de l'Univers et par la dissimulation du monde particulière de l'humble Catherine Szymon, stigmatisée, son amour ardent, illimité, son offrande héroïque de souffrance, son profond anéantissement.

Avec une grande confiance et l'amour, je Te supplie de m'accorder la grâce à laquelle je tiens beaucoup (ici il faut mentionner...). Veuille m'écouter, Dieu Miséricordieux, dans l'unité du Saint Esprit, par les Plaies et la Passion de Jésus Christ, notre Sauveur. Amen.

Prière II

Seigneur Tout-Puissant et Eternel, source de toute sainteté, je T'implore d'une voix humble la grâce d'élever sur les autels Ta servante Catherine Szymon, stigmatisée de Silésie, pour que nous, avec son exemple et son intercession, renforcés par la lumière et par la puissance du Saint-Esprit, puissions devenir des catholiques fervents et suivre fidèlement le chemin de croix et de la souffrance vers la résurrection en union avec Jésus Christ, notre Sauveur.

Jésus, bon et miséricordieux, je Te supplie de m'accorder la grâce de (*ici il faut mentionner...*) par l'intercession de Ta servante Catherine Szymon, stigmatisée de Silésie.

Récitez 3 fois:

- NOTRE PÈRE,
- JE VOUS SALUE MARIE,
- GLOIRE AU PÈRE, AU FILS ET AU SAINT-ESPRIT

LITANIE DE JESUS DES CINQ PLAIES

Kyrie eleison, Christ eleison, Kyrie eleison

Christ Crucifié,

écoute-nous

Dieu, Père des Cieux,

prends pitié de nous

Dieu, Fils Rédempteur du monde,

Dieu, Saint Esprit,

Dieu, Sainte Trinité,

Plaies du Christ adorées,

prenez pitié de nous

Plaies du Christ, de la miséricorde infinie,

Plaies du Christ, offrant la paix,

Plaies du Christ, fléchissement pour nos péchés,

Plaies du Christ, douceur de nos cœurs,

Plaies du Christ, rubis de sang ornant le Corps de Jésus,

Plaies du Christ, la plus grande clarté,

Plaies du Christ, Nouvelle Alliance dans le Sang d'Agneau,

Plaies du Christ, signe de la Sagesse Divine,

Plaies du Christ, Porte Céleste.

Plaies du Christ, sources des eaux vivantes,

Plaies du Christ, notre Vie et notre Résurrection,

Plaies du Christ, pleines de mérites du Sauveur,

Plaies du Christ, trésor inépuisable des grâces du Rédempteur,

Plaies du Christ, notre paix et notre concorde,

Plaies du Christ, protection de tous ceux qui espèrent en Vous,

Plaies du Christ, notre rédemption,

Plaies du Christ, pierre angulaire de la sainte foi,

Plaies du Christ, signe de la victoire de l'Agneau,

Plaies du Christ, gloire éternelle,

Plaies du Christ, miroir de l'Amour de Dieu,

Plaies du Christ, maîtresses de la perfection,

Plaies du Christ, évocation des pécheurs,

Plaies du Christ, cinq cailloux de David,

Plaies du Christ, cinq chambres de l'étang de Jérusalem.

Plaies du Christ, guérison des malades,

Plaies du Christ, consolation des malheureux,

Plaies du Christ, souvenir des fidèles,

Plaies du Christ, joie des Anges,

Plaies du Christ, joie des Patriarches,

Plaies du Christ, promesse des Prophètes,

Plaies du Christ, confirmation des Apôtres,

Plaies du Christ, victoire des Martyres,

Plaies du Christ, maîtresses des Disciples du Seigneur,

Plaies du Christ, espoir des Disciples,

Plaies du Christ, ornement des Vierges,

Plaies du Christ, couronne de tous les Saints,

De chaque péché,

sauvez-nous, les Plaies du Christ

De la mort soudaine et inattendue,

De la faim, la peste, le feu et la guerre,

De la colère de Dieu,

De l'esprit impur,

Des pièges et des tentations de Satan,

De la condamnation éternelle,

Nous les pécheurs, nous appelons,

écoutez-nous, les Plaies du Christ

Agneau de Dieu, qui enlèves le péché du monde, **pardonne-nous** Seigneur !

Agneau de Dieu, qui enlèves le péché du monde, **exauce-nous** Seigneur!

Agneau de Dieu, qui enlèves le péché du monde, **prends pitié** de nous!

P. Ils ont perforé mes mains et mes pieds.

F. Ils ont compté tous mes os.

P. Prions:

Dieu Tout Puissant et Eternel, par Ta volonté, Ton Fils Unique, Jésus Christ a été crucifié pour notre salut, veuille regarder les Cinq Plaies qui sont les signes de Sa Passion, Sa Mort et Sa Glorieuse Résurrection, et fais à ce que nous puissions être sauvés. Toi, qui vis et règnes pour les siècles des siècles.

F. Amen.

TABLE DES MATIERES

KATARZYŃKA SZYMON STIGMATISÉE

1. Préface	2
2. Qui était Catherine Szymon	5
3. Enfance	6
4. Stigmates	6
5. Pèlerinage perpétuel – Chemin de Croix	6
6. Rencontre extraordinaire	7
7. Mort bénie	7
8. Conclusion	7
9. Extases choisies	9
10. Père Pio dit	12
I. TEMOIGNAGES DES PRETRES	15
II. TEMOIGNAGES ET DIAGNOSTICS DES MEDECINS	27
III. TEMOIGNAGES DES HOTES DE CATHERINE SZYMON	32
IV. TEMOIGNAGES DES AUTRES PERSONNES QUI ONT CONNU CATHERINE SZYMON	42
V. LETTRES DES RECONNAISSANCES ET REMERCIEMENTS	56
VI. PRIERES	73
1. Litanie de Dieu Tout Puissant	73
2. Chapelet aux Saintes Plaies de Jésus	74
3. Pour la guérison de nos âmes	74
4. Litanie de Jésus des Cinq Plaies	75